



# HISTOIRE
# NATURELLE
# *DES OISEAUX.*

*Tome Troisième.*






A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIV.



# AVERTISSEMENT.

J'EN étois au ſeizième Volume de mon Ouvrage ſur l'Hiſtoire Naturelle, lorſqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Hiſtoire des Oiſeaux, ſans renoncer pour cela au projet de l'Hiſtoire des Minéraux dont je m'occupe depuis pluſieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la néceſſité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût, par les belles découvertes & les grandes vues dont il eſt ſuſceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il eſt en droit d'attendre au ſujet des Oiſeaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à ſe charger de la plus grande partie des Oiſeaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce ſujet, Nomenclature, Extraits, Obſervations, Correſpondances; je ne me ſuis réſervé que quelques matières générales & un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon uſage, qui juſtifie bien le témoignage que je viens de rendre à ſes talens; car ayant voulu ſe faire juger du Public ſans ſe faire connoître, il a imprimé, ſous mon nom, tous les chapitres de ſa compoſition, depuis l'Autruche juſqu'à la Caille, ſans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de ſa façon, il en eſt, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus ſévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le ſecond Volume *in-quarto* de l'Hiſtoire des Oiſeaux que les articles du Pigeon, du Ramier & des Tourterelles; tout le reſte, à quelques pages près de l'hiſtoire du Coq, a été écrit & compoſé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui eſt auſſi juſte qu'elle étoit néceſſaire;

je dois encore avertir que pour la ſuite de l'Hiſtoire des Oiſeaux & peut-être de celle des Végétaux, ſur laquelle j'ai auſſi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard & moi, chacun notre nom aux articles qui ſeront de notre compoſition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'hiſtoire des Animaux. On va loin ſans doute avec de ſemblables aides; mais le champ de la Nature eſt ſi vaſte, qu'il ſemble s'agrandir à meſure qu'on le parcourt; & la vie d'un, deux & trois hommes eſt ſi courte, qu'en la comparant avec cette immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands progrès en auſſi peu de temps.

Un nouveau ſecours qui vient de m'arriver & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des lumières & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui, revenant de Nubie & du fond de l'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez moi pluſieurs jours & m'a fait part des connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce voyage, auſſi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immenſe collection de Deſſins qu'il a faits & coloriés lui-même; les animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les plantes; les édifices, les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoiſſances ont été décrits & parfaitement repréſentés, rien ne paroît avoir échappé à ſa curioſité, & ſes talens ont tout ſaiſi. Il nous reſte à deſirer de jouir pleinement de cet Ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera ſans doute la publication; cette reſpectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à ſa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui ne s'eſt pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Obſervations très-importantes ſur la culture de différentes eſpèces de grains, ſur la navigation de la Mer rouge, ſur le cours du Nil, depuis ſon embouchure juſqu'à ſes ſources, qu'il a découvertes le premier & ſur pluſieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture; grands Arts peu connus, aſſez mal cultivés chez nous, & deſquels néanmoins dépend & dépendra toujours la ſupériorité d'un Peuple ſur les autres.



# TABLE

## De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

*AVERTISSEMENT*. . . . . . . . . . . . . . . . page j
*Le Pigeon*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1
*Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Pigeon*. . . . 28
*Le Ramier*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 34

*Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Ramier.*

I. *Le Pigeon-ramier des montagnes*. . . . . . . . . . . . . . . . 40
II. *Le Founingo*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 41
III. *Le Ramiret*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 42
IV. *Le Pigeon des îles Nincombar*. . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
V. *Le Crown-vogel*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 43

*La Tourterelle*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 45

*Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Tourterelle.*

I. *La Tourterelle du Canada*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . 51
II. *La Tourterelle du Sénégal*. . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
III. *Le Tourocco*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 52
IV. *La Tourtelette*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
V. *Le Turvert*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 53
VI. *Tourterelles de Portugal, de la Chine, des Indes & d'Amboine*. 54
VII. *La Tourte*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 55
VIII. *Le Cocotzin*. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 57

Par M. DE BUFFON.

# TABLE.

*Le Crave* ou *le Coracias* . . . . . . . . . . . . . . . . 59
*Le Coracias huppé* ou *le Sonneur* . . . . . . . . . . 65
*Le Corbeau* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 68

*Oiseaux étrangers qui ont rapport au Corbeau.*

*Le Corbeau des Indes de Bontius* . . . . . . . . . . . . . . . . 91
*La Corbine* ou *Corneille noire* . . . . . . . . . . . . 95
*Le Freux* ou *la Frayonne* . . . . . . . . . . . . . . . . 103
*La Corneille mantelée* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 108

*Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Corneilles.*

I. *La Corneille du Sénégal* . . . . . . . . . . . . . . . . . 113
II. *La Corneille de la Jamaïque* . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
*Les Choucas* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 115
*Le Choquard* ou *Choucas des Alpes* . . . . . . . . . 121

*Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Choucas.*

I. *Le Choucas moustache* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 123
II. *Le Choucas chauve* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 124
III. *Le Choucas de la nouvelle Guinée* . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Choucari de la nouvelle Guinée* . . . . . . . . . . . . 125
V. *Le Colnud de Cayenne* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 126
VI. *Le Balicase des Philippines* . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
*La Pie* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 128

*Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Pie.*

I. *La Pie du Sénégal* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 138
II. *La Pie de la Jamaïque* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
III. *La Pie des Antilles* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 141
IV. *L'Hocisana* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 143

V. *La*

V. *La Vardiole* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 144
VI. *Le Zanoé* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 145
*Le Geai* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 146

*Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Geai.*

I. *Le Geai de la Chine à bec rouge* . . . . . . . . . . . . . . 152
II. *Le Geai du Pérou* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 153
III. *Le Geai brun de Canada* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Geai de Sibérie* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 154
V. *Le Blanche-Coiffe* ou *le Geai de Cayenne* . . . . . . . . 155
VI. *Le Garlu* ou *le Geai à ventre jaune de Cayenne* . . . . 156
VII. *Le Geai bleu de l'Amérique ſeptentrionale* . . . . . . . . . *Ibid.*
*Le Caſſe-noix* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 158
*Les Rolliers* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 163
*Le Rolle de la Chine* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 166
*Le Grivert* ou *Rolle de Cayenne* . . . . . . . . . . . . . . 167
*Le rollier d'Europe* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 168

*Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Rollier.*

I. *Le Rollier d'Abyſſinie* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 175
*Variété du Rollier d'Abyſſinie* . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
II. *Le Rollier d'Angola & le Cuit* ou *le Rollier de Mindanao.* 176
*Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao* . . . . . . 178
III. *Le Rollier des Indes* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Rollier de Madagaſcar* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 179
V. *Le Rollier du Mexique* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*
VI. *Le Rollier de Paradis* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 180
*L'Oiſeau de Paradis* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 182

# TABLE.

*Le Manucode* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 192
*Le Magnifique de la nouvelle Guinée* ou *le Manucode à bouquets* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 194
*Le Manucode noir de la nouvelle Guinée, dit* le ſuperbe. 197
*Le Siſilet* ou *Manucode à ſix filets* . . . . . . . . 198
*Le Calibé de la nouvelle Guinée* . . . . . . . . . . . 200
*Le Pique-bœuf* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 202
*L'Étourneau* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 203

*Variétés de l'Étourneau.*

I. *L'Étourneau blanc d'Aldrovande* . . . . . . . . . . . . . . . 213
II. *L'Étourneau noir & blanc* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 214
III. *L'Étourneau gris cendré d'Aldrovande* . . . . . . . . . . . . *Ibid.*

*Oiſeaux étrangers qui ont rapport à l'Étourneau.*

I. *L'Étourneau du cap de Bonne-Eſpérance* ou *l'Étourneau-Pie* 215
II. *L'Étourneau de la Louiſiane* ou *le Stourne* . . . . . . . 216
III. *Le Tolcana* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 127
IV. *Le Cacaſtol* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 218
V. *Le Pimalot* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 219
VI. *L'Étourneau des terres Magellaniques* ou *le Blancheraie.* 220

*Les Troupiales* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 221
*Le Troupiale* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 225
*L'Acolchi de Seba* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 228
*L'Arc-en-queue* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 229

*Le Japacani* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 230
*Le Xochitol & le Costotol* . . . . . . . . . . . . . . . . 232
*Le Tocolin* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 235
*Le Commandeur* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 236
*Le Troupiale noir* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 241
*Le petit Troupiale noir* . . . . . . . . . . . . . . . . . 242
*Le Troupiale à calotte noire* . . . . . . . . . . . . . . 243
*Le Troupiale tacheté de Cayenne* . . . . . . . . . . . 244
*Le Troupiale olive de Cayenne* . . . . . . . . . . . . 246
*Le Cap-more* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 247
*Le Sifleur* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 250
*Le Baltimore* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 251
*Le Baltimore bâtard* . . . . . . . . . . . . . . . . . . 253
*Le Cassique jaune du Bresil* ou *l'Yapou* . . . . . 255
*Variété de l'Yapou* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 258
*Le Cassique vert de Cayenne* . . . . . . . . . . . . . 260
*Le Cassique huppé de Cayenne* . . . . . . . . . . . 261
*Le Cassique de la Louisiane* . . . . . . . . . . . . . 262
*Le Carouge* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 263
*Le petit Cul-jaune de Cayenne* . . . . . . . . . . . . 266
*Les Coiffes-jaunes* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 269
*Le Carouge olive de la Louisiane* . . . . . . . . . . 270
*Le Kink* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 272

## TABLE.

*Le Loriot* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 273

*Variétés du Loriot.*

I. *Le Coulavan* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 280

II. *Le Loriot de la Chine* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . *Ibid.*

III. *Le Loriot des Indes* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 281

*Le Loriot rayé* . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 282

---

Par M. DE MONTBEILLARD.

---

HISTOIRE



# HISTOIRE NATURELLE.

## *LE PIGEON.*

IL étoit aiſé de rendre domeſtiques des oiſeaux peſans, tels que les coqs, les dindons & les paons; mais ceux qui ſont légers & dont le vol eſt rapide, demandoient plus d'art pour être ſubjugués; une chaumière baſſe dans un terrein clos, ſuffit pour contenir, élever & faire multiplier nos volailles; il faut des tours, des bâtimens élevés faits exprès, bien enduits en dehors & garnis en dedans de nombreuſes cellules, pour attirer, retenir & loger les Pigeons: ils ne ſont réellement ni domeſtiques comme les chiens & les chevaux, ni priſonniers comme les poules, ce ſont plutôt des captifs volontaires, des hôtes fugitifs, qui ne ſe tiennent dans le logement qu'on leur offre, qu'autant qu'ils s'y plaiſent, autant qu'ils y trouvent la nourriture abondante, le gîte agréable & toutes les commodités, toutes les aiſances néceſſaires à la vie; pour peu que quelque choſe leur manque ou leur déplaiſe, ils quittent & ſe diſperſent pour aller ailleurs: il y en a même qui préfèrent conſtamment les trous poudreux des vieilles murailles aux boulins les plus propres de nos colombiers; d'autres qui ſe gîtent dans des fentes & des creux d'arbres; d'autres qui ſemblent

fuir nos habitations & que rien ne peut y attirer; tandis qu'on en voit au contraire qui n'osent les quitter, & qu'il faut nourrir autour de leur volière qu'ils n'abandonnent jamais. Ces habitudes opposées, ces différences de mœurs sembleroient indiquer qu'on comprend sous le nom de *pigeon,* un grand nombre d'espèces diverses dont chacune auroit son naturel propre & différent de celui des autres: & ce qui sembleroit confirmer cette idée, c'est l'opinion de nos Nomenclateurs modernes qui comptent indépendamment d'un grand nombre de variétés, cinq espèces de pigeons, sans y comprendre ni les ramiers ni les tourterelles. Nous séparerons d'abord ces deux dernières espèces de celles des pigeons; & comme ce sont en effet des oiseaux qui diffèrent spécifiquement les uns des autres, nous traiterons de chacun dans un article séparé.

Les cinq espèces de pigeons indiqués par nos Nomenclateurs, sont, 1.° le pigeon domestique, 2.° le pigeon romain, sous l'espèce duquel ils comprennent seize variétés, 3.° le pigeon biset, 4.° le pigeon de roche avec une variété, 5.° le pigeon sauvage *(a):* or ces cinq espèces, à mon avis, n'en sont qu'une, & voici la preuve: le pigeon domestique & le pigeon romain avec toutes ses variétés, quoique différens par la grandeur & par les couleurs, sont certainement de la même espèce, puisqu'ils produisent ensemble des individus féconds & qui se reproduisent. On ne doit donc pas regarder les pigeons de volière & les pigeons de colombier, c'est-à-dire les grands & les petits pigeons domestiques, comme deux espèces différentes; & il faut se borner à dire que ce sont deux races dans une seule espèce, dont l'une est plus domestique & plus perfectionnée que l'autre: de même, le pigeon biset, le pigeon de roche & le pigeon sauvage, sont trois espèces nominales

*(a)* Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 68 jusqu'à 89.

qu'on doit réduire à une ſeule, qui eſt celle du biſet, dans laquelle le pigeon de roche & le pigeon ſauvage ne ſont que des variétés très-légères; puiſque de l'aveu même de nos Nomenclateurs, ces trois oiſeaux ſont à peu près de la même grandeur; que tous trois ſont de paſſage, ſe perchent, ont en tout les mêmes habitudes naturelles, & ne diffèrent entr'eux que par quelques teintes de couleurs.

Voilà donc nos cinq eſpèces nominales déjà réduites à deux; ſavoir, le biſet & le pigeon, entre leſquelles deux il n'y a de différence réelle, ſinon que le premier eſt ſauvage & le ſecond eſt domeſtique: je regarde le biſet comme la ſouche première de laquelle tous les autres pigeons tirent leur origine, & duquel ils diffèrent plus ou moins, ſelon qu'ils ont été plus ou moins maniés par les hommes; quoique je n'aie pas été à portée d'en faire l'épreuve, je ſuis perſuadé que le biſet & le pigeon de nos colombiers produiroient enſemble, s'ils étoient unis; car il y a moins loin de notre petit pigeon domeſtique au biſet, qu'aux gros pigeons pattus ou romains avec leſquels néanmoins il s'unit & produit: d'ailleurs, nous voyons dans cette eſpèce toutes les nuances du ſauvage au domeſtique, ſe préſenter ſucceſſivement & comme par ordre de généalogie, ou plutôt de dégénération. Le biſet nous eſt repréſenté d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre, par ceux de nos pigeons fuyards qui déſertent nos colombiers & prennent l'habitude de ſe percher ſur les arbres, c'eſt la première & la plus forte nuance de leur retour à l'état de nature: ces pigeons, quoiqu'élevés dans l'état de domeſticité, quoiqu'en apparence accoutumés comme les autres à un domicile fixe, à des habitudes communes, quittent ce domicile, rompent toute ſociété, & vont s'établir dans les bois; ils retournent donc

à leur état de nature pouffés par leur feul inftinct. D'autres apparemment moins courageux, moins hardis, quoiqu'également amoureux de leur liberté, fuient de nos colombiers pour aller habiter folitairement quelques trous de muraille, ou bien en petit nombre fe réfugient dans une tour peu fréquentée; & malgré les dangers, la difette & la folitude de ces lieux où ils manquent de tout, où ils font expofés à la belette, aux rats, à la fouine, à la chouette, & où ils font forcés de fubvenir en tout temps à leurs befoins par leur feule induftrie; ils reftent néanmoins conftamment dans ces habitations incommodes, & les préfèrent pour toujours à leur premier domicile, où cependant ils font nés, où ils ont été élevés, où tous les exemples de la fociété auroient dû les retenir; voilà la feconde nuance: ces pigeons de murailles ne retournent pas en entier à l'état de nature; ils ne fe perchent pas comme les premiers, & font néanmoins beaucoup plus près de l'état libre que de la condition domeftique. La troifième nuance eft celle de nos pigeons de colombier, dont tout le monde connoît les mœurs, & qui, lorfque leur demeure leur convient, ne l'abandonnent pas, ou ne la quittent que pour en prendre une qui leur convient encore mieux, & ils n'en fortent que pour aller s'égaier ou fe pourvoir dans les champs voifins: or, comme c'eft parmi ces pigeons même que fe trouvent les fuyards & les déferteurs dont nous venons de parler, cela prouve que tous n'ont pas encore perdu leur inftinct d'origine, & que l'habitude de la libre domefticité dans laquelle ils vivent, n'a pas entièrement effacé les traits de leur première nature à laquelle ils pourroient encore remonter: mais il n'en eft pas de même de la quatrième & dernière nuance dans l'ordre de la génération; ce font les gros & petits pigeons de volière, dont les races, les variétés, les mélanges font prefque innumérables,

innumérables, parce que depuis un temps immémorial ils ſont abſolument domeſtiques; & l'homme, en perfectionnant les formes extérieures, a en même temps altéré leurs qualités intérieures, & détruit juſqu'au germe du ſentiment de la liberté; ces oiſeaux, la plupart plus grands, plus beaux que les pigeons communs, ont encore l'avantage pour nous d'être plus féconds, plus gras, de meilleur goût; & c'eſt par toutes ces raiſons qu'on les a ſoignés de plus près, & qu'on a cherché à les multiplier malgré toutes les peines qu'il faut ſe donner pour leur éducation & pour le ſuccès de leur nombreux produit & de leur pleine fécondité: dans ceux-ci aucun ne remonte à l'état de nature, aucun même ne s'élève à celui de liberté, ils ne quittent jamais les alentours de leur volière, il faut les y nourrir en tout temps; la faim la plus preſſante ne les détermine pas à aller chercher ailleurs; ils ſe laiſſent mourir d'inanition plutôt que de quêter leur ſubſiſtance, accoutumés à la recevoir de la main de l'homme ou à la trouver toute préparée, toujours dans le même lieu, ils ne ſavent vivre que pour manger, & n'ont aucune des reſſources, aucuns des petits talens que le beſoin inſpire à tous les animaux: on peut donc regarder cette dernière claſſe dans l'ordre des pigeons, comme abſolument domeſtique, captive ſans retour, entièrement dépendante de l'homme: & comme il a créé tout ce qui dépend de lui, on ne peut douter qu'il ne ſoit l'auteur de toutes ces races eſclaves, d'autant plus perfectionnées pour nous, qu'elles ſont plus dégénérées, plus viciées pour la Nature.

Suppoſant une fois nos colombiers établis & peuplés, ce qui étoit le premier point & le plus difficile à remplir pour obtenir quelqu'empire ſur une eſpèce auſſi fugitive, auſſi volage, on ſe ſera bientôt aperçu que dans le grand nombre de jeunes pigeons

que ces établissemens nous produisent à chaque saison, il s'en trouve quelques-uns qui varient pour la grandeur, la forme & les couleurs. On aura donc choisi les plus gros, les plus singuliers, les plus beaux, on les aura séparés de la troupe commune pour les élever à part avec des soins plus assidus & dans une captivité plus étroite; les descendans de ces esclaves choisis auront encore présenté de nouvelles variétés qu'on aura distinguées, séparées des autres, unissant constamment & mettant ensemble ceux qui ont paru les plus beaux ou les plus utiles. Le produit en grand nombre est la première source des variétés dans les espèces; mais le maintien de ces variétés & même leur multiplication dépend de la main de l'homme; il faut recueillir de celle de la Nature les individus qui se ressemblent le plus, les séparer des autres, les unir ensemble, prendre les mêmes soins pour les variétés qui se trouvent dans les nombreux produits de leurs descendans, & par ces attentions suivies on peut avec le temps créér à nos yeux, c'est-à-dire, amener à la lumière une infinité d'êtres nouveaux que la Nature seule n'auroit jamais produits: les semences de toute matière vivante lui appartiennent, elle en compose tous les germes des êtres organisés; mais la combinaison, la succession, l'assortissement, la réunion ou la séparation de chacun de ces êtres, dépendent souvent de la volonté de l'homme; dès-lors il est le maître de forcer la Nature par ses combinaisons & de la fixer par son industrie; de deux individus singuliers qu'elle aura produits comme par hasard, il en fera une race constante & perpétuelle, & de laquelle il tirera plusieurs autres races qui, sans ses soins, n'auroient jamais vu le jour.

Si quelqu'un vouloit donc faire l'histoire complette & la description détaillée des pigeons de volière, ce seroit moins l'histoire

de la Nature que celle de l'art de l'homme; & c'eſt par cette raiſon que nous croyons devoir nous borner ici à une ſimple énumération, qui contiendra l'expoſition des principales variétés de cette eſpèce, dont le type eſt moins fixe & la forme plus variable que dans aucun autre animal.

LE BISET *(b)* ou pigeon ſauvage, *planche 510,* eſt la tige primitive de tous les autres pigeons: communément il eſt de la même grandeur & de la même forme, mais d'une couleur plus biſe que le pigeon domeſtique, & c'eſt de cette couleur que lui vient ſon nom; cependant il varie quelquefois pour les couleurs & la groſſeur, car le pigeon dont Friſch a donné la figure ſous le nom de *Columba agreſtis (c),* n'eſt qu'un biſet blanc à tête & queue rouſſes; & celui que le même auteur a donné ſous la dénomination de *Vinago, ſive Columba montana (d),* n'eſt encore qu'un biſet noir-bleu; c'eſt le même qu'Albin a décrit ſous le nom de *pigeon ramier (e),* qui ne lui convient pas; & le même encore dont Belon parle ſous le nom de *pigeon fuyard,* qui lui convient mieux *(f);* car on peut préſumer que l'origine de cette variété dans les biſets vient de ces pigeons dont j'ai parlé,

---

*(b)* Biſet. Belon, *Hiſt. des Oiſeaux,* page 311 . . . . Biſet, Croiſeau. *Idem,* Portraits d'oiſeaux, *page 77,* b. *Nota.* Le nom *Croiſeau* vient peut-être de croiſé, les ailes & la queue du biſet étant croiſées de bandes noires ou brunes. — *Columba livia.* Geſner, *Avi.* pag. 307 . . . . *Palumbus vel palumbes minor.* Idem. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Columba fera ſaxatilis.* Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 240. — *Columba ſaxatilis M. Varronis.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 483. — Biſet. Albin, *tome III, page 18,* avec une figure, *planche XLIV.* — Le biſet. Briſſon, *Ornithologie,* tome I, page 82.

*(c)* Friſch, *planche CXLIII,* avec une bonne figure coloriée.

*(d)* Friſch, *planche CXXXIX,* avec une bonne figure coloriée.

*(e)* Albin, *tome II, page 31,* avec une figure, *planche XLVI.*

*(f)* Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux,* page 312.

qui fuient & déſertent nos colombiers pour ſe rendre ſauvages, d'autant que ces biſets noirs-bleus nichent non-ſeulement dans les arbres creux, mais auſſi dans les trous des bâtimens ruinés & les rochers qui ſont dans les forêts, ce qui leur a fait donner par quelques Naturaliſtes le nom de *pigeons de roche* ou *rocheraies :* & comme ils aiment auſſi les terres élevées & les montagnes, d'autres les ont appelés *pigeons de montagne.* Nous remarquerons même que les Anciens ne connoiſſoient que cette eſpèce de pigeon ſauvage, qu'ils appeloient Οἰνὰς ou *Vinago,* & qu'ils ne font nulle mention de notre biſet, qui néanmoins eſt le ſeul pigeon vraiment ſauvage & qui n'a pas paſſé par l'état de domeſticité. Un fait qui vient à l'appui de mon opinion ſur ce point, c'eſt que dans tous les pays où il y a des pigeons domeſtiques, on trouve auſſi des *oenas,* depuis la Suède *(g)* juſque dans les climats chauds *(h),* au lieu que les biſets ne ſe trouvent pas dans les pays froids, & ne reſtent que pendant l'été dans nos pays tempérés; ils arrivent par troupes en Bourgogne, en Champagne & dans les autres provinces ſeptentrionales de la France, vers la

*(g) Columba cærulescens, collo nitido, maculâ duplici alarum nigricante.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 174.

*(h)* On trouve par-tout dans la Perſe des pigeons ſauvages & domeſtiques, mais les ſauvages ſont en bien plus grande quantité; & comme la fiente de pigeon eſt le meilleur fumier pour les melons, on élève grand nombre de pigeons, & avec ſoin, dans tout le royaume; c'eſt je crois le pays de tout le monde où l'on fait les plus beaux colombiers... on compte plus de trois mille colombiers autour d'Hiſpaham: c'eſt un plaiſir du peuple de prendre des pigeons à la campagne.... par le moyen des pigeons apprivoiſés & élevés à cet uſage, qu'ils font voler en troupes tout le long du jour après les pigeons ſauvages; ils les mettent parmi eux dans leur troupe, & les amènent ainſi au colombier. *Voyage de Chardin,* tome II, pages 29 & 30. *Voyez auſſi Tavernier,* tome II, pages 22 & 23. — Les pigeons de l'île Rodrigue ſont un peu plus petits que les nôtres, tous de couleur d'ardoiſe, & toujours fort gras & fort bons; ils perchent & nichent ſur les arbres, & on les prend très-aiſément. *Voyage de Leguat,* tome I, page 106.

fin

fin de février & au commencement de mars; ils s'établissent dans les bois, y nichent dans des creux d'arbres, pondent deux ou trois œufs au printemps, & vraisemblablement font une seconde ponte en été; & à chaque ponte ils n'élèvent que deux petits, & s'en retournent dans le mois de novembre: ils prennent leur route du côté du midi, & se rendent probablement en Afrique par l'Espagne pour y passer l'hiver.

Le biset ou pigeon sauvage, & l'oenas ou le pigeon déserteur qui retourne à l'état de sauvage, se perchent, & par cette habitude se distinguent du pigeon de muraille qui déserte aussi nos colombiers, mais qui semble craindre de retourner dans les bois, & ne se perche jamais sur les arbres: après ces trois pigeons dont les deux derniers sont plus ou moins près de l'état de nature, vient le pigeon *(i)* de nos colombiers, *planche 466,* qui, comme nous l'avons dit, n'est qu'à demi domestique, & retient encore de son premier instinct l'habitude de voler en troupe: s'il a perdu le courage intérieur d'où dépend le sentiment de l'indépendance, il a acquis d'autres qualités qui, quoique moins nobles, paroissent plus agréables par leurs effets. Ils produisent souvent trois fois l'année; & les pigeons de volière produisent jusqu'à dix & douze fois, au lieu que le biset ne produit qu'une ou deux fois tout au

---

*(i)* En Grec, Περιστερὰ; en Latin, *Columba;* en Espagnol, *Colont ou Paloma;* en Italien, *Columbo, Columba;* en Allemand, *Taube* ou *Tauben;* en Saxon, *Duve;* en Suédois, *Duwa;* en Anglois, *Dove, common dove house pigeon;* en Polonois, *Golab.* — Pigeon. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux,* page 313 . . . . Coulon, Colombe, Pigeon, Pigeon privé. *Idem,* Portraits d'oiseaux, *page 78, a.* — *Columba vulgaris.* Gesner, *de Avibus,* pag. 279. *Columba,* Prosper. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 198. — *Columba vulgaris.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 302. — Pigeon. Du Tertre, *Hist. des Antilles,* tome II, page 266. — Pigeon sauvage ordinaire. Albin, *tome III, page 17,* avec une figure, *planche XLII.* — Le Pigeon domestique. Brisson, *Ornithol.* tom. I, pag. 68.

plus; combien de plaiſirs de plus ſuppoſe cette différence, ſur-tout dans une eſpèce qui ſemble les goûter dans toutes leurs nuances, & en jouir plus pleinement qu'aucune autre! ils pondent à deux jours de diſtance, preſque toujours deux œufs, rarement trois, & n'élèvent preſque jamais que deux petits, dont ordinairement l'un ſe trouve mâle & l'autre femelle; il y en a même pluſieurs, & ce ſont les plus jeunes qui ne pondent qu'une fois; car le produit du printemps eſt toujours plus nombreux, c'eſt-à-dire, la quantité de pigeonneaux dans le même colombier plus abondante qu'en automne, du moins dans ces climats. Les meilleurs colombiers où les pigeons ſe plaiſent & multiplient le plus, ne ſont pas ceux qui ſont trop voiſins de nos habitations; placez-les à quatre ou cinq cents pas de diſtance de la ferme, ſur la partie la plus élevée de votre terrein, & ne craignez pas que cet éloignement nuiſe à leur multiplication; ils aiment les lieux paiſibles, la belle vue, l'expoſition au levant, la ſituation élevée où ils puiſſent jouir des premiers rayons du Soleil: j'ai ſouvent vu les pigeons de pluſieurs colombiers, ſitués dans le bas d'un vallon, en ſortir avant le lever du ſoleil pour gagner un colombier ſitué au-deſſus de la colline, & s'y rendre en ſi grand nombre que le toit étoit entièrement couvert de ces pigeons étrangers, auxquels les domiciliés étoient obligés de faire place, & quelquefois même forcés de la céder: c'eſt ſur-tout au printemps & en automne qu'ils ſemblent rechercher les premières influences du ſoleil, la pureté de l'air & les lieux élevés. Je puis ajouter à cette remarque une autre obſervation, c'eſt que le peuplement de ces colombiers iſolés, élevés & ſitués haut, eſt plus facile, & le produit bien plus nombreux que dans les autres colombiers; j'ai vu tirer quatre cents paires de pigeonneaux d'un de mes colombiers, qui par ſa ſituation &

la hauteur de ſa bâtiſſe, étoit élevé d'environ deux cents pieds au-deſſus des autres colombiers, tandis que ceux-ci ne produiſoient que le quart ou le tiers tout au plus; c'eſt-à-dire, cent ou cent trente paires; il faut ſeulement avoir ſoin de veiller à l'oiſeau de proie qui fréquente de préférence ces colombiers élevés & iſolés, & qui ne laiſſe pas d'inquiéter les pigeons ſans néanmoins en détruire beaucoup, car il ne peut ſaiſir que ceux qui ſe ſéparent de la troupe.

Après le pigeon de nos colombiers qui n'eſt qu'à demi domeſtique, ſe préſentent les pigeons de volière qui le ſont entièrement, & dont nous avons ſi fort favoriſé la propagation des variétés, les mélanges & la multiplication des races, qu'elles demanderoient un volume d'écriture & un autre de planches, ſi nous voulions les décrire & les repréſenter toutes; mais, comme je l'ai déjà fait ſentir, ceci eſt plutôt un objet de curioſité & d'art qu'un ſujet d'Hiſtoire Naturelle; & nous nous bornerons à indiquer les principales branches de cette famille immenſe, auxquelles on pourra rapporter les rameaux & les rejetons des variétés ſecondaires.

Les Curieux en ce genre donnent le nom de *biſet* à tous les pigeons qui vont prendre leur vie à la campagne, & qu'on met dans de grands colombiers: ceux qu'ils appellent *pigeons domeſtiques* ne ſe tiennent que dans de petits colombiers ou volières, & ne ſe répandent pas à la campagne; il y en a de plus grands & de plus petits; par exemple, les pigeons culbutans & les pigeons tournans, qui ſont les plus petits de tous les pigeons de volière, le ſont plus que le pigeon de colombier: ils ſont auſſi plus légers de vol & plus dégagés de corps, & quand ils ſe mêlent avec les pigeons de colombier, ils perdent l'habitude de tourner & de culbuter; il ſemble que ce ſoit l'état de captivité forcée

qui leur fait tourner la tête, & qu'elle reprend ſon aſſiette dès qu'ils recouvrent leur liberté.

Les races pures, c'eſt-à-dire, les variétés principales de pigeons domeſtiques avec leſquelles on peut faire toutes les variétés ſecondaires de chacune de ces races, ſont, 1.° les pigeons appelés *groſſes gorges,* parce qu'ils ont la faculté d'enfler prodigieuſement leur jabot en aſpirant & retenant l'air; 2.° les pigeons mondains qui ſont les plus recommandables par leur fécondité, ainſi que les pigeons romains, les pigeons pattus & les nonains; 3.° les pigeons-paons qui élèvent & étalent leur large queue comme le dindon ou le paon; 4.° le pigeon-cravatte ou à gorge friſée; 5.° le pigeon-coquille Hollandois; 6.° le pigeon-hirondelle; 7.° le pigeon-carme; 8.° le pigeon-heurté; 9.° les pigeons Suiſſes; 10.° le pigeon culbutant; 11.° le pigeon tournant.

La race du pigeon groſſe-gorge eſt compoſée des variétés ſuivantes.

1.° Le pigeon groſſe-gorge ſoupe-en-vin, dont les mâles ſont très-beaux, parce qu'ils ſont panachés, & dont les femelles ne panachent point.

2.° Le pigeon groſſe-gorge chamois panaché: la femelle ne panache point; c'eſt à cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CXLVI* de Friſch, que les Allemands appellent *Kropf-taube* ou *Kroüper,* & que cet auteur a indiqué ſous la dénomination de *columba ſtrumoſa ſeu columba œſophago inflato.*

3.° Le pigeon groſſe-gorge, blanc comme un cygne.

4.° Le pigeon groſſe-gorge blanc, pattu & à longues ailes qui ſe croiſent ſur la queue, dans lequel la boule de la gorge paroît fort détachée.

5.°

5.° Le pigeon groſſe-gorge gris panaché, & le gris doux, dont la couleur eſt douce & uniforme par tout le corps.

6.° Le pigeon groſſe-gorge gris-de-fer, gris barré & à rubans.

7.° Le pigeon groſſe-gorge gris piqué comme argenté.

8.° Le pigeon groſſe-gorge-jacinte d'une couleur bleue ouvragée en blanc.

9.° Le pigeon groſſe-gorge couleur de feu; il y a ſur toutes ſes plumes une barre bleue & une barre rouge, & la plume eſt terminée par une barre noire.

10.° Le pigeon groſſe-gorge couleur de bois de noyer.

11.° Le pigeon groſſe-gorge couleur de marron avec les pennes de l'aile toutes blanches.

12.° Le pigeon groſſe-gorge maurin d'un beau noir velouté avec les dix plumes de l'aile blanches comme dans le groſſe-gorge marron; ils ont tous deux la bavette ou le mouchoir blanc ſous le cou, & dans ces dernières races à vol blanc & à groſſe gorge, la femelle eſt ſemblable au mâle; au reſte, dans toutes les races de groſſes-gorges d'origine pure, c'eſt-à-dire de couleur uniforme, les dix pennes ſont toutes blanches juſqu'à la moitié de l'aile, & on peut regarder ce caractère comme général.

13.° Le pigeon groſſe-gorge ardoiſé avec le vol blanc & la cravatte blanche; la femelle eſt ſemblable au mâle. Voilà les races principales des pigeons à groſſe-gorge: mais il y en a encore pluſieurs autres moins belles, comme les rouges, les olives, les couleurs de nuit, &c.

Tous les pigeons en général ont plus ou moins la faculté d'enfler

leur jabot en inſpirant l'air; on peut de même le faire enfler en ſoufflant de l'air dans leur goſier: mais cette race de pigeons groſſe-gorge, ont cette même faculté d'enfler leur jabot ſi ſupérieurement qu'elle doit dépendre d'une conformation particulière dans les organes; ce jabot preſque auſſi gros que tout le reſte de leur corps, & qu'ils tiennent continuellement enflé, les oblige à retirer leur tête, & les empêche de voir devant eux: auſſi pendant qu'ils ſe rengorgent, l'oiſeau de proie les ſaiſit ſans qu'ils l'aperçoivent; on les élève donc plutôt par curioſité que pour l'utilité.

Une autre race eſt celle des pigeons mondains: c'eſt la plus commune & en même temps la plus eſtimée à cauſe de ſa grande fécondité.

Le mondain eſt à peu-près d'une moitié plus fort que le biſet; la femelle reſſemble aſſez au mâle; ils produiſent preſque tous les mois de l'année, pourvu qu'ils ſoient en petit nombre dans la même volière, & il leur faut au moins à chacun trois ou quatre paniers ou plutôt des trous un peu profonds formés comme des caſes, avec des planches, afin qu'ils ne ſe voient pas lorſqu'ils couvent; car chacun de ces pigeons défend non-ſeulement ſon panier & ſe bat contre les autres qui veulent en approcher, mais même il ſe bat auſſi pour tous les paniers qui ſont de ſon côté.

Par exemple, il ne faut que huit paires de ces pigeons mondains dans un eſpace carré de huit pieds de côté: & les perſonnes qui en ont élevé, aſſurent qu'avec ſix paires on pourroit avoir tout autant de produit: plus on augmente leur nombre dans un eſpace donné, plus il y a de combats, de tapage & d'œufs caſſés. Il y a dans cette race aſſez ſouvent des mâles ſtériles & auſſi des femelles inféconds, & qui ne pondent pas.

Ils ſont en état de produire à huit ou neuf mois d'âge, mais ils ne ſont en pleine ponte qu'à la troiſième année; cette pleine ponte dure juſqu'à ſix ou ſept ans, après quoi le nombre des pontes diminue, quoiqu'il y en ait qui pondent encore à l'âge de douze ans; la ponte des deux œufs ſe fait quelquefois en vingt-quatre heures, & dans l'hiver en deux jours, en ſorte qu'il y a un intervalle de temps différent ſuivant la ſaiſon entre la ponte de chaque œuf; la femelle tient chaud ſon premier œuf ſans néanmoins le couver aſſidûment; elle ne commence à couver conſtamment qu'après la ponte du ſecond œuf; l'incubation dure ordinairement dix-huit jours, quelquefois dix-ſept, ſur-tout en été, & juſqu'à dix-neuf ou vingt jours en hiver: l'attachement de la femelle à ſes œufs eſt ſi grand, ſi conſtant, qu'on en a vu ſouffrir les incommodités les plus grandes & les douleurs les plus cruelles plutôt que de les quitter. Une femelle entr'autres dont les pattes gelèrent & tombèrent, & qui malgré cette ſouffrance & cette perte de membres, continua ſa couvée juſqu'à ce que ſes petits fuſſent éclos; ſes pattes avoient gelé, parce que ſon panier étoit tout près de la fenêtre de la volière.

Le mâle pendant que ſa femelle couve ſe tient ſur le panier le plus voiſin, & au moment que preſſée par le beſoin de manger, elle quitte ſes œufs pour aller à la tremie, le mâle qu'elle a appelé auparavant par un petit roucoulement, prend ſa place, couve ſes œufs, & cette incubation du mâle dure deux ou trois heures chaque fois, & ſe renouvelle ordinairement deux fois en vingt-quatre heures.

On peut réduire les variétés de la race des pigeons mondains à trois pour la grandeur, qui toutes ont pour caractère commun un filet rouge autour des yeux:

1.° Les premiers mondains ſont des oiſeaux lourds, & à peu près gros comme de petites poules, on ne les recherche qu'à cauſe de leur grandeur; car ils ne ſont pas bons pour la multiplication.

2.° Les bagadais ſont de gros mondains avec un tubercule au-deſſus du bec en forme d'une petite morille, & un ruban rouge beaucoup plus large autour des yeux, c'eſt-à-dire, une ſeconde paupière charnue rougeâtre qui leur tombe même ſur les yeux lorſqu'ils ſont vieux, & les empêche alors de voir: ces pigeons ne produiſent que difficilement & en petit nombre.

Les bagadais ont le bec courbé & crochu, & ils préſentent pluſieurs variétés: il y en a de blancs, de noirs, de rouges, de minimes, &c.

3.° Le pigeon Eſpagnol qui eſt encore un pigeon mondain, auſſi gros qu'une poule & qui eſt très-beau; il diffère du bagadais en ce qu'il n'a point de morille au-deſſus du bec, que la ſeconde paupière charnue eſt moins ſaillante, & que le bec eſt droit au lieu d'être courbé: on le mêle avec le bagadais, & le produit eſt un très-gros & très-grand pigeon.

4.° Le pigeon turc qui a, comme le bagadais, une groſſe excroiſſance au-deſſus du bec avec un ruban rouge qui s'étend depuis le bec autour des yeux: ce pigeon turc eſt très-gros, huppé, bas de cuiſſes, large de corps & de vol; il y en a de minimes ou bruns preſque noirs, tels que celui qui eſt repréſenté dans la *planche CXLIX* de Friſch; d'autres dont la couleur eſt gris-de-fer, gris de-lin, chamois & ſoupe-en-vin: ces pigeons ſont très-lourds & ne s'écartent pas de leur volière.

5.° Les pigeons romains, qui ne ſont pas tout-à-fait ſi grands que les turcs, mais qui ont le vol auſſi étendu, n'ont point de huppe; il y en a de noirs, de minimes & de tachetés *(pl. 110)*.

Ce

Ce ſont-là les plus gros pigeons domeſtiques; il y en a d'autres de moyenne grandeur & d'autres plus petits. Dans les pigeons pattus qui ont les pieds couverts de plumes juſque ſur les ongles, on diſtingue le pattu ſans huppe dont Friſch a donné la figure, *planche CXLV,* ſous la dénomination de *trummel taube* en allemand, & de *columba tympaniſans* en latin, *pigeon tambour* en françois; & le pattu huppé dont le même Auteur a donné la figure, *planche CXLIV,* ſous le nom de *mon taube* en allemand, & ſous la dénomination latine *columba menſtrua ſeu criſtata pedibus plumoſis:* ce pigeon pattu que l'on appelle *pigeon tambour,* ſe nomme auſſi *pigeon glou glou,* parce qu'il répète continuellement ce ſon, & que ſa voix imite le bruit du tambour entendu de loin; le pigeon pattu huppé eſt auſſi appelé *pigeon de mois,* parce qu'il produit tous les mois & qu'il n'attend pas que ſes petits ſoient en état de manger ſeuls pour couver de nouveau; c'eſt une race recommandable par ſon utilité, c'eſt-à-dire, par ſa grande fécondité, qui cependant ne doit pas ſe compter de douze fois par an, mais communément de huit & neuf pontes, ce qui eſt encore un très-grand produit.

Dans les races moyennes & petites de pigeons domeſtiques, on diſtingue le pigeon nonain dont il y a pluſieurs variétés; ſavoir, le ſoupe-en-vin, le rouge panaché, le chamois panaché; mais dont les femelles de tous trois ne ſont jamais panachées: il y a auſſi dans la race des nonains, une variété qu'on appelle *pigeon maurin,* qui eſt tout noir avec la tête blanche & le bout des ailes auſſi blanc; & c'eſt à cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CL* de Friſch, auquel il donne en allemand le nom de *ſchleyer* ou *parruquen taube;* & en latin, *columba galerita;* & qu'il traduit en françois par pigeon coiffé; mais en général, tous les nonains,

ſoit maurins ou autres, ſont coiffés, ou plutôt ils ont comme un demi-capuchon ſur la tête qui deſcend le long du cou & s'étend ſur la poitrine, en forme de cravate compoſée de plumes redreſſées: cette variété eſt voiſine de la race du pigeon groſſe-gorge; car ce pigeon coiffé eſt de la même grandeur, & fait auſſi enfler un peu ſon jabot; il ne produit pas autant que les autres nonains dont les plus parfaits ſont tout blancs, & ſont ceux qu'on regarde comme les meilleurs de la race; tous ont le bec très-court; ceux-ci produiſent beaucoup, mais les pigeonneaux ſont très-petits.

Le pigeon-paon eſt un peu plus gros que le pigeon nonain; on l'appelle pigeon-paon, parce qu'il peut redreſſer ſa queue & l'étaler comme le paon. Les plus beaux de cette race ont juſqu'à trente-deux plumes à la queue, tandis que les pigeons d'autres races n'en ont que douze; lorſqu'ils redreſſent leur queue, ils la pouſſent en avant, & comme ils retirent en même temps la tête en arrière, elle touche à la queue. Ils tremblent auſſi pendant tout le temps de cette opération, ſoit par la forte contraction des muſcles, ſoit par quelqu'autre cauſe, car il y a plus d'une race de pigeons trembleurs *(k)*; c'eſt ordinairement quand ils ſont en amour, qu'ils étalent ainſi leur queue, mais ils le font auſſi dans d'autres temps. La femelle relève & étale ſa queue comme le mâle, & l'a toute auſſi belle; il y en a de tout blancs, d'autres blancs, avec la tête & la queue noires; & c'eſt à cette ſeconde variété qu'il faut rapporter le pigeon de la *planche CLI* de Friſch, qu'il appelle en allemand *pfau-taube* ou *hunerſchwantz*, & en latin

*(k) Nota.* On connoît en effet un pigeon trembleur différent du pigeon-paon, en ce qu'il n'a pas la queue ſi large à beaucoup près. Le pigeon-paon a été indiqué par Willulghby & Ray ſous la dénomination *Columba tremula laticauda;* & le pigeon trembleur ſous celle de *Columba tremula anguſticauda ſeu acuticauda:* celui-ci ſans relever ou étaler ſa queue, tremble (dit-on) preſque continuellement.

*columba caudata:* cet Auteur remarque que dans le même temps que le pigeon-paon étale ſa queue, il agite fièrement & conſtamment ſa tête & ſon cou, à peu-près comme l'oiſeau appelé *torcol:* ces pigeons ne volent pas auſſi-bien que les autres, leur large queue eſt cauſe qu'ils ſont ſouvent emportés par le vent & qu'ils tombent à terre; ainſi on les élève plutôt par curioſité que pour l'utilité. Au reſte, ces pigeons qui par eux-mêmes ne peuvent faire de longs voyages, ont été tranſportés fort loin par les hommes; il y a aux Philippines, dit Gemelli Careri, des pigeons qui relèvent & étalent leur queue comme le paon.

Les pigeons-polonois ſont plus gros que les pigeons-paons: ils ont pour caractère d'avoir le bec très-gros & très-court, les yeux bordés d'un large cercle rouge, les jambes très-baſſes: il y en a de différentes couleurs, beaucoup de noirs, des roux, des chamois, des gris piqués & de tout blancs.

Le pigeon-cravate eſt l'un des plus petits pigeons; il n'eſt guère plus gros qu'une tourterelle, & en les appariant enſemble, ils produiſent des mulets ou métis. On diſtingue le pigeon-cravate du pigeon-nonain, en ce que le pigeon-cravate n'a point de demi-capuchon ſur la tête & ſur le cou, & qu'il n'a préciſément qu'un bouquet de plumes qui ſemblent ſe rebrouſſer ſur la poitrine & ſous la gorge; ce ſont de très-jolis pigeons, bien faits, qui ont l'air très-propre, & dont il y en a de ſoupe-en-vin, de chamois, de panachés, de roux & de gris, de tout blancs & de tout noirs, & d'autres blancs avec des manteaux noirs; c'eſt à cette dernière variété qu'on peut rapporter le pigeon repréſenté dans la *planche CXLVII* de Friſch, ſous le nom allemand *Mowchen,* & la dénomination latine, *Columba collo hirſuto.* Ce pigeon ne s'apparie pas volontiers avec les autres pigeons, & n'eſt pas d'un

grand produit : d'ailleurs il eſt petit, & ſe laiſſe aiſément prendre par l'oiſeau de proie; c'eſt par toutes ces raiſons qu'on n'en élève guère.

Les pigeons qu'on appelle coquille-hollandois, parce qu'ils ont derrière la tête, des plumes à rebours qui forment comme une eſpèce de coquille, ſont auſſi de petite taille; ils ont la tête noire, le bout de la queue & le bout des ailes auſſi noirs, tout le reſte du corps blanc. Il y en a auſſi à tête rouge, à tête bleue & à tête & queue jaunes, & ordinairement la queue eſt de la même couleur que la tête, mais le vol eſt toujours tout blanc. La première variété qui a la tête noire, reſſemble ſi fort à l'hirondelle de mer, que quelques-uns lui ont donné ce nom avec d'autant plus d'analogie, que ce pigeon n'a pas le corps rond comme la plupart des autres, mais alongé & fort dégagé.

Il y a indépendamment des têtes & queues bleues qui ont la coquille, dont nous venons de parler, d'autres pigeons qui ont ſimplement le nom de tête & queue bleues, d'autres de tête & queue noires, d'autres de tête & queue rouges, & d'autres encore, tête & queue jaunes, & qui tous quatre ont l'extrémité des ailes de la même couleur que la tête; ils ſont à peu-près gros comme les pigeons-paons, leur plumage eſt très-propre & bien arrangé.

Il y en a qu'on appelle auſſi pigeons-hirondelles, qui ne ſont pas plus gros que des tourterelles, ayant le corps alongé de même, & le vol très-léger; tout le deſſous de leur corps eſt blanc, & ils ont toutes les parties ſupérieures du corps ainſi que le cou, la tête & la queue noirs, ou rouges, ou bleus, ou jaunes, avec un petit caſque de ces mêmes couleurs ſur la tête, mais le deſſous de la tête eſt toujours blanc comme le deſſous du cou.

C'eſt

C'eſt à cette variété qu'il faut rapporter le pigeon cuiraſſé de Jonſton *(l)* & de Willulghby *(m)*, qui a pour caractère particulier d'avoir les plumes de la tête, celles de la queue & les pennes des ailes toujours de la même couleur, & le corps d'une couleur différente, par exemple le corps blanc, & la tête, la queue & les ailes noires, ou de quelqu'autre couleur que ce ſoit.

Le pigeon-carme, qui fait une autre race, eſt peut-être le plus petit de tous nos pigeons; il paroît accroupi comme l'oiſeau que l'on appelle le *crapaud-volant :* il eſt auſſi très-pattu, ayant les pieds fort courts, & les plumes des jambes très-longues. Les femelles & les mâles ſe reſſemblent, ainſi que dans la plupart des autres races; on y compte auſſi quatre variétés qui ſont les mêmes que dans les races précédentes; ſavoir, les gris-de-fer, les chamois, les ſoupe-en-vin & les gris-doux; mais ils ont tous, le deſſous du corps & des ailes blanc, tout le deſſus de leur corps étant des couleurs que nous venons d'indiquer: ils ſont encore remarquables par leur bec qui eſt plus petit que celui d'une tourterelle, & ils ont auſſi une petite aigrette derrière la tête qui pouſſe en pointe comme celle de l'alouette huppée.

Le pigeon-tambour ou *glou glou,* dont nous avons parlé, que l'on appelle ainſi, parce qu'il forme ce ſon *glou glou,* qu'il répète fort ſouvent lorſqu'il eſt auprès de ſa femelle, eſt auſſi un pigeon fort bas & fort pattu, mais il eſt plus gros que le pigeon-carme, & à peu-près de la taille du pigeon-polonois.

Le pigeon-heurté, c'eſt-à-dire, maſqué comme d'un coup de pinceau noir, bleu, jaune ou rouge, au-deſſus du bec ſeulement, & juſqu'au milieu de la tête avec la queue de la même couleur

*(l)* *Columba galeata.* Jonſton, *Avi.* pag. 63.

*(m)* *Columba galeata.* Willulghby; *Ornithol.* pag. 132, n.° 11.

& tout le reste du corps blanc, est un pigeon fort recherché des Curieux; il n'est point pattu, & est de la grosseur des pigeons mondains ordinaires.

Les pigeons-suisses sont plus petits que les pigeons ordinaires, & pas plus gros que les pigeons bisets; ils sont de même tout aussi légers de vol: il y en a de plusieurs sortes; savoir, des panachés de rouge, de bleu, de jaune sur un fond blanc satiné avec un collier qui vient former un plastron sur la poitrine, & qui est d'un rouge rembruni; ils ont souvent deux rubans sur les ailes de la même couleur que celle du plastron.

Il y a d'autres pigeons-suisses qui ne sont point panachés, & qui sont ardoisés de couleur uniforme sur tout le corps, sans collier ni plastron, d'autres qu'on appelle *colliers jaunes-jaspés, colliers jaunes-maillés,* d'autres *colliers jaunes fort maillés,* &c. parce qu'ils portent des colliers de cette couleur.

Il y a encore dans cette race de pigeons-suisses, une autre variété qu'on appelle *pigeon azuré,* parce qu'il est d'une couleur plus bleue que les ardoises.

Le pigeon culbutant est encore un des plus petits pigeons; celui que M. Frisch a fait représenter, *planche CXLVIII,* sous les noms de *tummel taube, tumler, columba gestuosa seu gesticularia,* est d'un roux brun, mais il y en a de gris & de variés de roux & de gris: il tourne sur lui-même en volant, comme un corps qu'on jetteroit en l'air, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *pigeon culbutant;* il semble que tous ses mouvemens supposent des vertiges qui, comme je l'ai dit, peuvent être attribués à la captivité. Il vole très-vîte, s'élève le plus haut de tous, & ses mouvemens sont très-précipités & fort irréguliers. Frisch dit que comme par ses mouvemens, il imite en quelque façon,

les geſtes & les ſauts des danſeurs de corde & des voltigeurs, on lui a donné le nom de pigeon-pantomime, *columba geſtuoſa.* Au reſte, ſa forme eſt aſſez ſemblable à celle du biſet, & l'on s'en ſert ordinairement pour attirer les pigeons des autres colombiers, parce qu'il vole plus haut, plus loin & plus long-temps que les autres, & qu'il échappe plus aiſément à l'oiſeau de proie.

Il en eſt de même du pigeon tournant que M. Briſſon *(n),* d'après Willulghby, a appelé le *pigeon batteur;* il tourne en rond lorſqu'il vole & bat ſi fortement des ailes, qu'il fait autant de bruit qu'une claquette, & ſouvent il ſe rompt quelques plumes de l'aile par la violence de ce mouvement qui ſemble tenir de la convulſion: ces pigeons tournans ou batteurs ſont communément gris avec des taches noires ſur les ailes.

Je ne dirai qu'un mot de quelques autres variétés équivoques ou ſecondaires dont les Nomenclateurs ont fait mention, & qui reſſortiſſent ſans doute aux races que nous venons d'indiquer, mais qu'on auroit quelque peine à y rapporter directement & ſûrement, d'après les deſcriptions de ces Auteurs; tels ſont, par exemple, 1.° le pigeon de Norwège, indiqué par Schwenckfeld *(o),* qui eſt blanc comme neige, & qui pourroit bien être un pigeon pattu huppé plus gros que les autres.

2.° Le pigeon de Crète, ſuivant Aldrovande *(p),* ou de Barbarie, ſelon Willulghby *(q),* qui a le bec très-court &

---

*(n) Columba percuſſor.* Willulghby, *Ornithol.* pag. 132, n.° 9. — Le Pigeon batteur. Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 79.

*(o)* Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

*(p)* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 478.

*(q) Columba Barbarica ſeu Numidica.* Willulghby, *Ornithol.* pag. 132, n.° 8, *planche XXXIV,* ſous la dénomination de *Columba Numidica ſeu Cypria.*

les yeux entourés d'une large bande de peau nue, le plumage bleuâtre & marqué de deux taches noirâtres ſur chaque aile.

3.° Le pigeon-friſé de Schwenckfeld *(r)* & d'Aldrovande *(ſ)*, qui eſt tout blanc & friſé ſur tout le corps.

4.° Le pigeon-meſſager de Willulghby *(t)*, qui reſſemble beaucoup au pigeon turc, tant par ſon plumage brun que par ſes yeux entourés d'une peau nue, & ſes narines couvertes d'une membrane épaiſſe: on s'eſt, dit-on, ſervi de ces pigeons pour porter promptement des lettres au loin, ce qui leur a fait donner le nom de *meſſagers*.

5.° Le pigeon-cavalier de Willulghby *(u)* & d'Aldrovande *(x)*, qui provient, dit-on, du pigeon groſſe-gorge & du pigeon-meſſager participant de l'un & de l'autre; car il a la faculté d'enfler beaucoup ſon jabot comme le pigeon groſſe-gorge, & il porte ſur ſes narines des membranes épaiſſes comme le pigeon-meſſager; mais il y a apparence qu'on pourroit également ſe ſervir de tout autre pigeon pour porter de petites choſes, ou plutôt les rapporter de loin; il ſuffit pour cela de les ſéparer de leur femelle & de les tranſporter dans le lieu d'où l'on veut recevoir des nouvelles, ils ne manqueront pas de revenir auprès de leur femelle dès qu'ils ſeront mis en liberté *(y)*. On

*(r)* *Columba criſpa*. Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

*(ſ)* *Columba criſpis pennis*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 470, *avec une figure*.

*(t)* *Columba tabellaria*. Willulghby, *Ornitholog.* pag. 132, n.° 5, *avec une figure*, planche XXXIV.

*(u)* *Columba eques*. Willulghby, *Ornithol.* pag. 132, n.° 12.

*(x)* Pigeon-cavalier. Albin, *tome II, page 30*, avec une figure, *planche XLV*.

*(y)* Dans les colombiers du Caire on ſépare quelques mâles dont on retient les femelles, & on envoie ces mâles dans les villes dont on veut avoir des nouvelles; on écrit ſur un petit morceau de papier, qu'on recouvre de cire après l'avoir plié; on

On voit que ces cinq races de pigeons ne ſont que des variétés ſecondaires des premières que nous avons indiquées, d'après les obſervations de quelques Curieux qui ont paſſé leur vie à élever des pigeons, & particulièrement du ſieur Fournier qui en fait commerce, & qui a été chargé pendant quelques années du ſoin des volières & des baſſe-cours de S. A. S. Monſeigneur le comte de Clermont; ce Prince, qui de très-bonne heure s'eſt déclaré protecteur des Arts, toujours animé du goût des belles connoiſſances, a voulu ſavoir juſqu'où s'étendoient en ce genre les forces de la Nature; on a raſſemblé par ſes ordres toutes les eſpèces, toutes les races connues des oiſeaux domeſtiques, on les a multipliées & variées à l'infini; l'intelligence, les ſoins & la culture ont ici, comme en tout, perfectionné ce qui étoit connu, & développé ce qui ne l'étoit pas; on a fait éclore juſqu'aux arrière-germes de la Nature; on a tiré de ſon ſein toutes les productions ultérieures qu'elle ſeule & ſans aide n'auroit pu amener à la lumière; en cherchant à épuiſer les tréſors de ſa fécondité, on a reconnu qu'ils étoient inépuiſables, & qu'avec un ſeul de ſes modèles, c'eſt-à-dire, avec une ſeule eſpèce, telle que celle du pigeon ou de la poule, on pouvoit faire un peuple compoſé de mille familles différentes, toutes reconnoiſſables, toutes nouvelles, toutes plus belles que l'eſpèce dont elles tirent leur première origine.

Dès le temps des Grecs on connoiſſoit les pigeons de volière,

---

on l'ajuſte & l'attache ſous l'aile du pigeon mâle, & on le lâche de grand matin après lui avoir bien donné à manger, de peur qu'il ne s'arrête; il s'en va droit au colombier où eſt ſa femelle..... il fait en un jour le trajet qu'un homme de pied ne ſauroit faire en ſix. *Voyage de* Pietro della Valle, *tome I, pages 416 & 417.* — On ſe ſert à Alep de pigeons qui portent, en moins de ſix heures, des lettres d'Alexandrette à Alep, quoiqu'il y ait vingt-deux bonnes lieues. *Voyage de* Thévenot, *tome II, page 73.*

puiſqu'Ariſtote dit qu'ils produiſent dix & onze fois l'année, & que ceux d'Égypte produiſent juſqu'à douze fois *(z)*; l'on pourroit croire néanmoins que les grands colombiers où les pigeons ne produiſent que deux ou trois fois par an, n'étoient pas fort en uſage du temps de ce Philoſophe: il compoſe le genre *columbacé* de quatre eſpèces *(a)*; ſavoir, le ramier *(palumbes)*, la tourterelle *(turtur)*, le biſet *(vinago)*, & le pigeon *(columbus)*; & c'eſt de ce dernier dont il dit que le produit eſt de dix pontes par an: or ce produit ſi fréquent ne ſe trouve que dans quelques races de nos pigeons de volière; Ariſtote n'en diſtingue pas les différences, & ne fait aucune mention des variétés de ces pigeons domeſtiques; peut-être ces variétés n'exiſtoient qu'en petit nombre; mais il paroît qu'elles s'étoient bien multipliées du temps de Pline *(b)*, qui parle des grands pigeons de Campanie & des curieux en ce genre, qui achetoient à un prix exceſſif une paire de beaux pigeons dont ils racontoient l'origine & la nobleſſe, & qu'ils élevoient dans des tours placées au-deſſus du toit de leurs maiſons. Tout ce que nous ont dit les Anciens au ſujet des mœurs & des habitudes des pigeons doit donc ſe rapporter aux pigeons de volière plutôt qu'à ceux de nos colombiers, qu'on doit regarder comme une eſpèce

---

*(z)* Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. VI, cap. IV.

*(a)* *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

*(b)* *Columbarum amore inſaniunt multi; ſuper tecta exædificant turres iis; nobilitatemque ſingularum & origines narrant veteres. Jam exemplo L. Axius Eques romanus ante bellum civile pompeianum denariis quadringentis ſingula paria venditavit, ut M. Varro tradit; quin & patriam nobilitavere, in Campaniâ grandiſſimæ provenire exiſtimatæ.* Pline, *Hiſt. nat.* lib. X, cap. XXXVII.

*Nota.* Les quatre cents deniers romains font ſoixante-dix livres de notre monnoie; la manie pour les beaux pigeons eſt donc encore plus grande aujourd'hui que du temps de Pline, car nos curieux les payent beaucoup plus cher.

moyenne entre les pigeons domeſtiques & les pigeons ſauvages, & qui participent en effet des mœurs des uns & des autres.

Tous ont de certaines qualités qui leur ſont communes, l'amour de la ſociété, l'attachement à leurs ſemblables, la douceur de mœurs, la chaſteté, c'eſt-à-dire, la fidélité réciproque, & l'amour ſans partage du mâle & de la femelle; la propreté, le ſoin de ſoi-même qui ſuppoſent l'envie de plaire; l'art de ſe donner des grâces qui le ſuppoſe encore plus; les careſſes tendres, les mouvemens doux, les baiſers timides qui ne deviennent intimes & preſſans qu'au moment de jouir; ce moment même ramené quelques inſtans après par de nouveaux deſirs, de nouvelles approches également nuancées, également ſenties; un feu toujours durable, un goût toujours conſtant, & pour plus grand bien encore la puiſſance d'y ſatisfaire ſans ceſſe; nulle humeur, nul dégoût, nulle querelle; tout le temps de la vie employé au ſervice de l'amour & au ſoin de ſes fruits; toutes les fonctions pénibles également réparties; le mâle aimant aſſez pour les partager & même ſe charger des ſoins maternels, couvant régulièrement à ſon tour, & les œufs & les petits, pour en épargner la peine à ſa compagne, pour mettre entr'elle & lui cette égalité dont dépend le bonheur de toute union durable: quels modèles pour l'homme s'il pouvoit ou ſavoit les imiter!



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## Qui ont rapport au PIGEON.

IL y a peu d'efpèces qui foient auffi généralement répandues que celle du pigeon ; comme il a l'aile très-forte, & le vol foutenu, il peut faire aifément de longs voyages : auffi la plupart des races fauvages ou domeftiques, fe trouvent dans tous les climats ; de l'Égypte jufqu'en Norwège, on élève des pigeons de volière, & quoiqu'ils profpèrent mieux dans les climats chauds, ils ne laiffent pas de réuffir dans les pays froids, tout dépendant des foins qu'on leur donne ; & ce qui prouve que l'efpèce en général, ne craint ni le chaud ni le froid, c'eft que le Pigeon-fauvage ou Bifet, fe trouve également dans prefque toutes les contrées des deux continens *(a)*.

Le pigeon-brun de la nouvelle Efpagne, indiqué par Fernandez, fous le nom Mexicain *Cehoilotl (b)*, qui eft brun

*(a)* Les oifeaux que les habitans de nos îles de l'Amérique appellent *ramiers*, font les vrais bifets de l'Europe ; ils font paffagers, & ne s'arrêtent jamais long-temps en un lieu ; ils fuivent les graines qui ne mûriffent pas en même temps dans tous les endroits des îles ; ils branchent & nichent fur les plus hauts arbres deux ou trois fois l'année..... il n'eft pas croyable combien les Chaffeurs en tuent. Lorfqu'ils mangent de bonnes graines, ils font gras & d'auffi bon goût que les pigeons d'Europe ; mais ceux qui fe nourriffent de graines amères, comme de celles de l'acomas, font amers comme de la fuie. *Du Tertre*, Hift. des Antilles, *tome II, page 256.* — Il y a des pigeons fur la côte de Guinée, qui font des plus communs, tels que nos pigeons des champs, & qui ne laiffent pas d'être un fort bon manger. *Bofman*, Voyage de Guinée, *page 242.* — Il y a aux îles Maldives quantité de pigeons...... Il y a à Calécut des pigeons fort gros & des paons fauvages. *Voyage de* Pyrard, *pages 131 & 426.*

*(b)* Fernandez, *Hift. nov. Hifp.* cap. CXXXII, pag. 42.

par-tout,

par-tout, excepté la poitrine & les extrémités des ailes qui ſont blanches, ne nous paroît être qu'une variété du biſet: cet oiſeau du Mexique a le tour des yeux d'un rouge vif, l'iris noire, & les pieds rouges; celui que le même Auteur *(c)* indique ſous le nom de *Hoilotl,* qui eſt brun, marqué de taches noires, n'eſt vraiſemblablement qu'une variété d'âge ou de ſexe du précédent; & un autre du même pays appelé *Kacahoilotl,* qui eſt bleu ſur toutes les parties ſupérieures, & rouge ſur la poitrine & le ventre, n'eſt peut-être encore qu'une variété de notre pigeon-ſauvage *(d),* & tous trois me paroiſſent appartenir à l'eſpèce de notre pigeon d'Europe.

Le pigeon indiqué par M. Briſſon *(e),* ſous le nom de *pigeon-violet de la Martinique,* & qui eſt repréſenté *(planche 162),* ſous ce même nom de pigeon de la Martinique, ne nous paroît être qu'une très-légère variété de notre pigeon commun. Celui que ce même Auteur *(f)* appelle ſimplement pigeon de la Martinique, & qui eſt repréſenté *(pl. 141),* ſous la dénomination de *pigeon-roux de Cayenne,* ne forment ni l'un ni l'autre, des eſpèces différentes de celle de notre pigeon; il y a même toute apparence que le dernier n'eſt que la femelle du premier,

---

*(c)* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* cap. LVI, pag. 26; *&* cap. LX, pag. 57.

*(d) Ibidem*, cap. CLIX, pag. 46.

*(e) Columba caſtaneo-violacea; ventre rufeſcente; remigibus interiùs rufis...... Columba violacea Martinicana.* Le pigeon violet de la Martinique. Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 129, *planche XII, fig. 1.* — Perdrix rouſſe. Du Tertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 254.

*(f) Columba ſupernè fuſco-rufeſcens, infernè dilutè fulvo-vinacea; torque violaceo aureo; maculis in utrâque alâ nigris; rectricibus lateralibus tæniâ tranſverſâ nigrâ donatis, apice albis.... Columba Martinicana.* Le pigeon de la Martinique. On l'appelle à la Martinique *perdrix.* Briſſon, *Ornithologie*, tome I, pages 103 & 104.

& qu'ils tirent leur origine de nos pigeons fuyards. On les appelle improprement *perdrix* à la Martinique où il n'y a point de vraies perdrix, mais ce sont des pigeons qui ne ressemblent à la perdrix, que par la couleur du plumage, & qui ne diffèrent pas assez de nos pigeons, pour qu'on doive leur donner un autre nom; & comme l'un nous est venu de Cayenne, & l'autre de la Martinique, on peut en inférer que l'espèce est répandue dans tous les climats chauds du nouveau continent.

Le pigeon décrit & dessiné par M. Edwards *(pl. CLXXVI)*, sous la dénomination de *pigeon-brun des Indes orientales*, est de la même grosseur que notre pigeon-biset; & comme il n'en diffère que par les couleurs, on peut le regarder comme une variété produite par l'influence du climat. Il est remarquable en ce que ses yeux sont entourés d'une peau d'un beau bleu, dénuée de plumes, & qu'il relève souvent & subitement sa queue, sans cependant l'étaler comme le pigeon-paon.

Il en est de même du pigeon d'Amérique, donné par Catesby *(g)*, sous le nom de *pigeon de passage*, & par Frisch, sous celui de *columba Americana (h)*, qui ne diffère de nos pigeons fuyards & devenus sauvages, que par les couleurs & par les plumes de la queue qu'il a plus longues, ce qui semble le rapprocher de la tourterelle; mais ces différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce distincte & séparée de celle de nos pigeons.

Il en est encore de même du pigeon indiqué par Ray *(i)*,

---

*(g)* Catesby, *Hist. nat. de la Caroline*, tome I, *pl. XXIII*, avec une figure coloriée.

*(h)* Frisch, *planche CXLII*, avec une figure coloriée.

*(i) Columba Maderas-patana variis coloribus eleganter depicta.* Ray, *Syst. Avi.* pag. 196, *n.° 15.*

appelé par les Anglois *pigeon-perroquet,* décrit enſuite par M. Briſſon *(k),* & que nous avons fait repréſenter *(pl. 138),* ſous la dénomination de *pigeon-vert des Philippines :* comme il eſt de la même grandeur que notre pigeon-ſauvage ou fuyard, & qu'il n'en diffère que par la force des couleurs, ce qu'on peut attribuer au climat chaud, nous ne le regarderons que comme une variété dans l'eſpèce de notre pigeon.

Il s'eſt trouvé dans le cabinet du Roi, un oiſeau ſous le nom de *pigeon-vert d'Amboine,* qui n'eſt pas celui que M. Briſſon a donné ſous ce nom *(l)*, & que nous avons fait repréſenter *(pl. 163) :* cet oiſeau eſt d'une race très-voiſine de la précédente, & pourroit bien même n'en être qu'une variété de ſexe ou d'âge.

Le pigeon vert d'Amboine, décrit par M. Briſſon *(m)*, eſt de la groſſeur d'une tourterelle, & quoique différent par la diſtribution des couleurs de celui auquel nous avons donné le même nom, il ne peut cependant être regardé que comme une variété de l'eſpèce de notre pigeon d'Europe, & il y a toute apparence que le pigeon vert de l'île Saint-Thomas indiqué par Marcgrave *(n),* qui eſt de la même grandeur & figure de notre pigeon d'Europe, mais qui en diffère ainſi que de tous les autres pigeons, par ſes pieds couleur de ſafran, eſt cependant encore

---

*(k)* Le pigeon vert des Philippines. Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 143; *avec une figure*, planche XI, fig. 2.

*(l)* Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 145.

*(m) Columba viridi-olivacea; dorſo caſtaneo; remigibus ſupra nigris, infra cinereis, oris exterioribus flavis; pedibus nudis..... Colomba viridis Amboinenſis.* Le pigeon vert d'Amboine. *Idem, ibidem*, avec une figure, *planche X*, *fig. 2.*

*(n) Columbæ ſylveſtris ſpecies ex inſulâ Sancti Thomæ.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 213.

une variété du pigeon ſauvage. En général, les pigeons ont tous les pieds rouges, il n'y a de différence que dans l'intenſité ou la vivacité de cette couleur, & c'eſt peut-être par maladie ou par quelqu'autre cauſe accidentelle, que ce pigeon de Marcgrave les avoit jaunes; du reſte il reſſemble beaucoup aux pigeons verts des Philippines & d'Amboine, de nos planches enluminées. Thévenot fait mention de ces pigeons verts dans les termes ſuivans: « il ſe » trouve aux Indes, à Agra, des pigeons tout verts, & qui ne » diffèrent des nôtres, que par cette couleur. Les chaſſeurs les prennent aiſément avec de la glue » *(o)*.

Le pigeon de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane *(p)*, qui eſt d'un brun-pourpré ſur le corps, & blanc ſous le ventre, & dont la grandeur eſt à peu-près la même que celle de notre pigeon ſauvage, doit être regardé comme une ſimple variété de cette eſpèce, d'autant plus qu'on ne le trouve pas à la Jamaïque en toutes ſaiſons, & qu'il n'y eſt que comme oiſeau de paſſage.

Un autre qui ſe trouve dans le même pays de la Jamaïque, & qui n'eſt encore qu'une variété de notre pigeon ſauvage; c'eſt celui qui a été indiqué par Hans Sloane *(q)*, & enſuite par Cateſby *(r)*, ſous la dénomination de pigeon à la couronne blanche: comme il eſt de la même groſſeur que notre pigeon ſauvage, & qu'il niche & multiplie de même dans les trous des rochers,

---

*(o)* Voyages de Thévenot, *tome III, page 73.*

*(p) Columba minor ventre candido.* Sloane, *Jamaïc.* page 303, *planche* CCLXII, *fig. 1.* — *Columba media ventre candido.* Browne, *Nat. Hiſt. of Jamaïc.* pag. 469.

*(q) Columba minor, capite albo.* Goritas, *de Oviedo.* Sloane, *Jamaïc.* page 303, *planche* CCLXI, *fig. 2.*

*(r)* Pigeon à la couronne blanche. Cateſby, *Hiſt. de la Caroline,* tome I, page 25, *planche* XXV, avec une bonne figure coloriée.

rochers, on ne peut guère douter qu'il ne ſoit de la même eſpèce.

On voit par cette énumération, que notre pigeon ſauvage d'Europe ſe trouve au Mexique, à la nouvelle Eſpagne, à la Martinique, à Cayenne, à la Caroline, à la Jamaïque, c'eſt-à-dire, dans toutes les contrées chaudes & tempérées des Indes occidentales; & qu'on le retrouve aux Indes orientales, à Amboine & juſqu'aux Philippines.



# *LE RAMIER (a).*

COMME cet Oiſeau *(pl. 316)*, eſt beaucoup plus gros que le biſet, & que tous deux tiennent de très-près au pigeon domeſtique, on pourroit croire que les petites races de nos pigeons de volière ſont iſſues des biſets, & que les plus grandes viennent des Ramiers, d'autant plus que les Anciens étoient dans l'uſage d'élever des ramiers *(b)*, de les engraiſſer & de les faire multiplier; il ſe peut donc que nos grands pigeons de volière, & particulièrement les gros pattus, viennent originairement des ramiers; la ſeule choſe qui paroîtroit s'oppoſer à cette idée, c'eſt que nos petits pigeons domeſtiques produiſent avec les grands, au lieu qu'il ne paroît pas que le ramier produiſe avec le biſet, puiſque tous deux fréquentent les mêmes lieux ſans ſe mêler enſemble: la tourterelle, qui s'apprivoiſe encore plus aiſément que le ramier, & que l'on peut facilement élever & nourrir dans les maiſons, pourroit à égal titre, être regardée comme la tige

*(a)* Pigeon-ramier; en Grec, Φάσσα ou Φάττα; en Latin, *Palumbes;* en Italien, *Colombo torquato;* en Eſpagnol, *Paloma torcatz;* en Allemand, *Ringel-taube;* en Suiſſe, *Schlag-tub;* en Hollandois, *Ring-duve;* en Flamand, *Krieſſ-duve*, & dans le Brabant, *Manſeau;* en Anglois, *Ring-dove*, & dans le nord de l'Angleterre, *Cushat;* en Suédois, *Rindufwa*, & dans le Oeland *Siutut;* en Polonois, *Grzywacz;* en Périgord, *Palombe;* en Picardie, *Mauſard & Phavier* ſelon Salerne, page 162. — *Ramier*, Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 307.... *Ramier, Manſart, Coulon* ou *Pigeon-ramier.* Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 76, *b.* — *Palumbus.* Geſner, *Avi.* pag. 310....... *Palumbus major vel torquatus*, idem. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Palumbus*, Proſp. Alpin. Ægypt. vol. I, pag. 198. — *Columba collo utrinque albo, ponè maculâ fuſcâ.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 175. — *Palumbus ſive Palumbes major; Columba torquatâ*, Friſch, *planche CXXXVIII*, avec une figure coloriée. Le Pigeon-ramier. Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 89.

*(b) Palumbes antiqui cellares habebant quas paſcendo ſaginabant. Perrottus apud Geſnerum, de Avibus*, page 310.

de quelques-unes de nos races de pigeons domeſtiques, ſi elle n'étoit pas ainſi que le ramier d'une eſpèce particulière & qui ne ſe mêle pas avec les pigeons ſauvages: mais on peut concevoir que des animaux qui ne ſe mêlent pas dans l'état de nature, parce que chaque mâle trouve une femelle de ſon eſpèce, doivent ſe mêler dans l'état de captivité s'ils ſont privés de leur femelle propre & quand on ne leur offre qu'une femelle étrangère; le biſet, le ramier & la tourterelle ne ſe mêlent pas dans les bois, parce que chacun y trouve la femelle qui lui convient le mieux, c'eſt-à-dire, celle de ſon eſpèce propre; mais il eſt poſſible qu'étant privés de leur liberté & de leur femelle, ils s'uniſſent avec celles qu'on leur préſentent; & comme ces trois eſpèces ſont fort voiſines, les individus qui réſultent de leur mélange, doivent ſe trouver féconds & produire par conſéquent des races ou variétés conſtantes; ce ne ſeront pas des mulets ſtériles, comme ceux qui proviennent de l'âneſſe & du cheval, mais des métis féconds, comme ceux que produit le bouc avec la brebis: à juger du genre *colombacé* par toutes les analogies, il paroît que dans l'état de nature il y a, comme nous l'avons dit, trois eſpèces principales, & deux autres qu'on peut regarder comme intermédiaires; les Grecs avoient donné à chacune de ces cinq eſpèces des noms différens, ce qu'ils ne faiſoient jamais que dans l'idée qu'il y avoit en effet diverſité d'eſpèce; la première & la plus grande, eſt le *phaſſa* ou *phatta* qui eſt notre ramier; la ſeconde, eſt le *péléias* qui eſt notre biſet; la troiſième, le *trugon* ou la *tourterelle;* la quatrième, qui fait la première des intermédiaires, eſt l'*oenas* qui étant un peu plus grand que le biſet, doit être regardé comme une variété dont l'origine peut ſe rapporter aux pigeons fuyards ou déſerteurs de nos colombiers; enfin la cinquième, eſt le *phaps*

qui eſt un ramier plus petit que le *phaſſa;* & qu'on a par cette raiſon appelé *palumbus minor,* mais qui ne nous paroît faire qu'une variété dans l'eſpèce du ramier ; car on a obſervé que ſuivant les climats, les ramiers ſont plus ou moins grands; ainſi toutes les eſpèces nominales, anciennes & modernes ſe réduiſent toujours à trois, c'eſt-à-dire, à celles du biſet, du ramier & de la tourterelle, qui peut-être ont contribué toutes trois à la variété preſque infinie qui ſe trouve dans nos pigeons domeſtiques.

Les ramiers arrivent dans nos provinces au printemps, un peu plus tôt que les biſets, & partent en automne un peu plus tard; c'eſt au mois d'août qu'on trouve en France les ramereaux en plus grande quantité, & il paroît qu'ils viennent d'une ſeconde ponte qui ſe fait ſur la fin de l'été; car la première ponte qui ſe fait de très-bonne heure au printemps eſt ſouvent détruite, parce que le nid n'étant pas encore couvert par les feuilles eſt trop expoſé. Il reſte des ramiers pendant l'hiver dans la plupart de nos provinces; ils perchent comme les biſets, mais ils n'établiſſent pas, comme eux, leurs nids dans des trous d'arbres, ils les placent à leur ſommet & les conſtruiſent aſſez légèrement avec des bûchettes, ce nid eſt plat & aſſez large pour recevoir le mâle & la femelle; je ſuis aſſuré qu'elle pond de très-bonne heure au printemps, deux & ſouvent trois œufs; car on m'a apporté pluſieurs nids où il y avoit deux & quelquefois trois ramereaux *(c)* déjà forts

« *(c)* M. Salerne dit que les *Poulailliers* d'Orléans achettent en Berri & en Sologne, » dans la ſaiſon des nids, une quantité conſidérable de tourtereaux qu'ils ſoufflent » eux-mêmes avec la bouche, les engraiſſent de millet en moins de quinze jours » pour les porter enſuite à Paris; qu'ils engraiſſent de même les ramereaux; qu'ils y » portent auſſi des pigeons biſets & d'autres pigeons qu'ils appellent des *poſtes;* que » ces derniers ſont ſelon eux des pigeons de colombiers devenus fuyards ou vagabonds; qui

forts au commencement d'avril; quelques gens ont prétendu que dans notre climat, ils ne produisent qu'une fois l'année, à moins qu'on ne prenne leurs petits ou leurs œufs, ce qui, comme l'on sait, force tous les oiseaux à une seconde ponte. Cependant Frisch assure qu'ils couvent deux fois par an *(d)*, ce qui nous paroît très-vrai; comme il y a constance & fidélité dans l'union du mâle & de la femelle, cela suppose que le sentiment d'amour & le soin des petits dure toute l'année. Or la femelle pond quatorze jours après les approches du mâle *(e)*, elle ne couve que pendant quatorze autres jours, & il ne faut qu'autant de temps pour que les petits puissent voler & se pourvoir d'eux-mêmes: ainsi il y a toute apparence qu'ils produisent plutôt deux fois qu'une par an; la première, comme je l'ai dit, au commencement du printemps; & la seconde, au solstice d'été, comme l'ont remarqué les Anciens: il est très-certain que cela est ainsi dans tous les climats chauds & tempérés, & très-probable qu'il en est à peu-près de même dans les pays froids. Ils ont un roucoulement plus fort que celui des pigeons, mais qui ne se fait entendre que dans la saison des amours & dans les jours sereins;

---

qui nichent tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre, dans les églises, dans « des tours, dans des murailles de vieux châteaux ou dans des rochers. *Ornithologie,* « *page 162.* » *Nota.* Ce fait prouve que les Ramiers, ainsi que tous les pigeons & tourterelles, peuvent être élevés comme les autres oiseaux domestiques, & que par conséquent ils peuvent avoir donné naissance aux plus belles variétés & aux plus grandes races de nos pigeons de volière. M. le Roy, Lieutenant des chasses & Inspecteur du parc de Versailles, m'a aussi assuré que les ramereaux pris au nid, s'apprivoisent & s'engraissent très-bien, & que même des vieux ramiers pris au filet s'accoutument aisément à vivre dans des volières, où l'on peut, en les soufflant, leur faire prendre graisse en fort peu de temps.

*(d)* *Voyez* Frisch, *à l'article du* Ringel-taube, *planche* CXXXVIII.

*(e)* Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. IV.

car dès qu'il pleut, ces oiſeaux ſe taiſent, & on ne les entend que très-rarement en hiver: ils ſe nourriſſent de fruits ſauvages, de glands, de faine, de fraiſes dont ils ſont très-avides, & auſſi de féves & de grains de toute eſpèce; ils font un grand dégât dans les blés lorſqu'ils ſont verſés; & quand ces alimens leur manquent, ils mangent de l'herbe: ils boivent à la manière des pigeons, c'eſt-à-dire, de ſuite & ſans relever la tête qu'après avoir avalé toute l'eau dont ils ont beſoin; comme leur chair, & ſur-tout celle des jeunes, eſt excellente à manger, on recherche ſoigneuſement leurs nids, & on en détruit ainſi une grande quantité: cette dévaſtation, jointe au petit produit, qui n'eſt que de deux ou trois œufs à chaque ponte, fait que l'eſpèce n'eſt nombreuſe nulle part; on en prend à la vérité beaucoup avec des filets dans les lieux de leur paſſage, ſur-tout dans nos provinces voiſines des Pyrénées; mais ce n'eſt que dans une ſaiſon, & pendant peu de jours.

Il paroît que quoique le ramier préfère les climats chauds & tempérés *(f)*, il habite quelquefois dans les pays ſeptentrionaux, puiſque M. Linnæus le met dans la liſte des oiſeaux qui ſe trouvent en Suède *(g)*; & il paroît auſſi qu'ils ont paſſé d'un continent à l'autre *(h)*, car il nous eſt arrivé des provinces

---

*(f)* Les rochers des deux îles de la Madeleine ſervent de retraite à un nombre infini de pigeons-ramiers naturels au pays, & qui ne diffèrent de ceux d'Europe, qu'en ce qu'ils ſont d'une délicateſſe & d'un goût plus exquis. *Voyage au Sénégal par M. Adanſon*, page 165.

*(g)* Linn. *Faun. Suec.* n.° 175.

*(h)* A la Guadeloupe, les graines de bois d'Inde qui étoient mûres, avoient attiré une infinité de ramiers; car ces oiſeaux aiment paſſionnément ces graines; ils s'en engraiſſent à merveilles, & leur chair en contracte une odeur de géroſſe & de muſcade tout-à-fait agréable..... Quand ces oiſeaux ſont gras, ils ſont extrêmement

méridionales de l'Amérique, ainſi que des contrées les plus chaudes de notre continent, pluſieurs oiſeaux qu'on doit regarder comme des variétés ou des eſpèces très-voiſines de celle du ramier, & dont nous allons faire mention dans l'article ſuivant.

---

pareſſeux . . . . . pluſieurs coups de fuſil ne les obligent point de s'envoler, ils ſe contentent de ſauter d'une branche à l'autre en criant & regardant tomber leurs compagnons. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tome V, page 486.* — A la baie de Tous-les-Saints il y a de deux ſortes de pigeons-ramiers, les uns de la groſſeur de nos pigeons-ramiers (d'Europe) ſont d'un gris-obſcur, les autres plus petits ſont d'un gris-clair; les uns & les autres ſont un très-bon manger, & il y en a de ſi grandes troupes depuis le mois de Mai juſqu'en Septembre, qu'un ſeul homme en peut tuer neuf ou dix douzaines dans une matinée, lorſque le ciel eſt couvert de brouillards & qu'ils viennent manger les baies qui croiſſent dans les forêts. *Voyage de* Dampier, *tome IV, page 66.*



# OISEAUX ÉTRANGERS,
## Qui ont rapport au RAMIER.

### I.

LE Pigeon-ramier des Moluques, indiqué ſous ce nom par M. Briſſon *(a)*, & que nous avons fait repréſenter *(pl. 164)*, avec une noix muſcade dans le bec, parce qu'il ſe nourrit de ce fruit; quelqu'éloigné que ſoit le climat des Moluques de celui de l'Europe, cet oiſeau reſſemble ſi fort à notre Ramier par la grandeur & la figure, que nous ne pouvons le regarder que comme une variété produite par l'influence du climat.

Il en eſt de même de l'oiſeau indiqué & décrit par M. Edwards *(b)*, & qu'il dit ſe trouver dans les provinces méridionales de la Guinée: comme il eſt à demi-pattu & à peu-près de la grandeur du ramier d'Europe, nous le rapporterons à cette eſpèce comme ſimple variété, quoiqu'il en diffère par les couleurs, étant marqué de taches triangulaires ſur les ailes, & qu'il ait tout le deſſous du corps gris, les yeux entourés d'une peau rouge & nue, l'iris d'un beau jaune, le bec noirâtre: mais toutes ces différences de couleur dans le plumage, le bec & les yeux peuvent être regardées comme des variétés produites par le climat

Une troiſième variété du ramier qui ſe trouve dans l'autre continent, c'eſt le pigeon à queue annelée de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane *(c)* & Brown, qui étant de la grandeur

*(a) Ornithologie*, tome I, page 148, *avec une figure*, planche XIII, fig. 2.

*(b)* The *triangular Spotted* pigeon. *Hiſt. of Birds*, planche LXXV.

*(c) Columba caudâ torquatâ, ſeu faſciâ fuſcâ notata.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 302. — *Columba major, nigro cæruleſcens, caudâ faſciatâ.* Brown, *page 468.*

à peu-près

à peu-près du ramier d'Europe, peut y être rapporté plutôt qu'à aucune autre eſpèce : il eſt remarquable par la bande noire qui traverſe ſa queue bleue, par l'iris des yeux qui eſt d'un rouge plus vif que celui de l'œil du ramier, & par deux tubercules qu'il a près de la baſe du bec.

## II.

## *LE FOUNINGO.*

L'OISEAU appelé à Madagaſcar *Founingo-mena-rabou*, & auquel nous conſerverons partie de ce nom, parce qu'il nous paroît être d'une eſpèce particulière, & qui quoique voiſine de celle du ramier, en diffère trop par la grandeur pour qu'on puiſſe le regarder comme une ſimple variété *(d)*. M. Briſſon a indiqué le premier cet oiſeau *(e)*, & nous l'avons fait repréſenter *(pl. 11)*, ſous la dénomination de *pigeon-ramier bleu de Madagaſcar*; il eſt beaucoup plus petit que notre ramier d'Europe, & de la même grandeur à peu-près qu'un autre pigeon du même climat qui paroît avoir été indiqué par Bontius *(f)*, & qui a enſuite été décrit par M. Briſſon *(g)*, ſur un individu venant de Madagaſcar où il s'appelle *founingo maïtſou*, ce qui paroît prouver

---

*(d) Nota.* Ce qui nous fait préſumer que le founingo eſt d'une autre eſpèce que celle de notre ramier, c'eſt que ce dernier ſe trouve dans ce même climat. « Nous vimes (dit Bontekoe) dans l'île de Maſcarenas, quantité de pigeons-ramiers bleus « qui ſe laiſſoient prendre à la main ; nous en tuames ce jour-là près de deux cents. . . . « nous y trouvames auſſi quantité de ramiers. » *Voyage aux Indes orientales*, page 16.

*(e)* Le Pigeon-ramier bleu de Madagaſcar. Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 140, *avec une figure*, planche XIV, fig. 1.

*(f) Columba viridiſſimi coloris.* Bontius, Ind. orient. *pag. 62.*

*(g)* Le Pigeon-ramier vert de Madagaſcar. *Ornithologie*, tome I, page 142, *avec une figure*, planche XIV, fig. 2.

que malgré la différence de couleur du vert au bleu, ces deux oiſeaux ſont de la même eſpèce, & qu'il n'y a peut-être entr'eux d'autre différence que celle du ſexe ou de l'âge : on trouvera *(pl. 111)* cet oiſeau vert repréſenté ſous la dénomination de *pigeon-ramier vert de Madagaſcar.*

## III.

## *LE RAMIRET.*

L'OISEAU repréſenté *(pl. 213)* ſous la dénomination de *pigeon-ramier de Cayenne,* dont l'eſpèce eſt nouvelle, & n'a été indiquée par aucun des Naturaliſtes qui nous ont précédés; comme elle nous a paru différente de celle du ramier d'Europe & de celle du *founingo* d'Afrique, nous avons cru devoir lui donner un nom propre, & nous l'avons appelé *Ramiret,* parce qu'il eſt plus petit que notre ramier; c'eſt un des plus jolis oiſeaux de ce genre, & qui tient un peu à celui de la tourterelle par la forme de ſon cou & l'ordonnance des couleurs, mais qui en diffère par la grandeur & par pluſieurs caractères qui le rapprochent plus des ramiers que d'aucune autre eſpèce d'oiſeau.

## IV.

LE Pigeon des îles Nincombar ou plutôt Nicobar *(pl. 491),* décrit & deſſiné par Albin *(h),* qui, ſelon lui, eſt de la grandeur de notre ramier d'Europe, dont la tête & la gorge ſont d'un noir-bleuâtre, le ventre d'un brun-noirâtre, & les parties ſupérieures

---

*(h)* Pigeon de Nincombar. Albin, *tome III, page 20,* avec des figures, *planche XLVII,* le mâle; & *planche XLVIII,* la femelle. *Nota.* Cette différence de ſexe donnée par Albin n'eſt pas certaine; voyez ci-après ce qu'en dit M. Edwards.

du corps & des ailes variées de bleu, de rouge, de pourpre, de jaune & de vert. Selon M. Edwards qui a donné depuis Albin une très-bonne description & une excellente figure de cet oiseau *(i)*, il ne paroissoit que de la grosseur d'un pigeon ordinaire. . . . . Les plumes sur le cou sont longues & pointues comme celles d'un coq de basse-cour, elles ont de très-beaux reflets de couleurs variées de bleu, de rouge, d'or & de couleur de cuivre; le dos & le dessus des ailes sont verts avec des reflets d'or & cuivre. . . . J'ai, ajoute M. Edwards, trouvé dans Albin des figures qu'il appelle le *coq* & la *poule de cette espèce;* je les ai examinées ensuite chez le Chevalier Sloane, & je n'ai pu y trouver aucune différence de laquelle on pouvoit conclure que ces oiseaux étoient le mâle & la femelle. . . . . . Albin l'appelle *pigeon Ninkcombar;* le vrai nom de l'île, d'où cet oiseau a été apporté, est Nicobar. . . . il y a plusieurs petites îles qui portent ce nom & qui sont situées au nord de Sumatra.

## V.

L'OISEAU *(pl. 118)* nommé par les Hollandois *Crown-vogel,* donné par M. Edwards, *planche CCCXXXVIII,* sous le nom de *gros pigeon-couronné des Indes;* & par M. Brisson *(k),* sous celui de *faisan-couronné des Indes.*

Quoique cet oiseau soit aussi gros qu'un dindon, il paroît certain qu'il appartient au genre du pigeon; il en a le bec, la tête, le cou, toute la forme du corps; les jambes, les pieds, les ongles, la voix, le roucoulement, les mœurs, &c; c'est parce qu'on a été trompé par sa grosseur qu'on n'a pas songé à le

*(i)* Edwards, *Glanures,* pages 271 & suiv. *planche CCCXXXIX.*

*(k)* Brisson, *Ornithologie,* tome I, page 278, *planche VI, fig. 1.*

comparer au pigeon, & que M. Brisson & ensuite notre dessinateur, l'ont appelé *faisan;* le dernier volume des Oiseaux de M. Edwards n'avoit pas encore paru, mais voici ce qu'en dit cet habile Ornithologiste : « Il est de la famille des pigeons, » quoiqu'aussi gros qu'un dindon de médiocre grandeur. . . . . . » M. Loten a rapporté des Indes plusieurs de ces oiseaux » vivans. . . . . . . . Il est natif de l'île de Banda. . . . . . . . » M. Loten m'a assuré que c'est proprement un pigeon, & » qu'il en a tous les gestes & tous les tons ou roucoulemens en » caressant sa femelle : j'avoue que je n'aurois jamais songé à » trouver un pigeon dans un oiseau de cette grosseur sans une telle information *(l)*. »

Il est arrivé à Paris tout nouvellement, à M. le Prince de Soubise, cinq de ces oiseaux vivans; ils sont tous cinq si ressemblans les uns aux autres par la grosseur & la couleur qu'on ne peut distinguer les mâles & les femelles; d'ailleurs, ils ne pondent pas, & M. Mauduit, très-habile Naturaliste, nous a assuré en avoir vu plusieurs en Hollande où ils ne pondent pas plus qu'en France. Je me souviens d'avoir lû dans quelques Voyages, qu'aux grandes Indes on élève & nourrit ces oiseaux dans des basse-cours, à peu-près comme les poules.

---

*(l)* Edwards, *Glanures*, pages 269 & suiv.



LA

# LA TOURTERELLE (a).

LA Tourterelle aime peut-être plus qu'aucun autre oiſeau, la fraîcheur en été & la chaleur en hiver; elle arrive dans notre climat fort tard au printemps, & le quitte dès la fin du mois d'août; au lieu que les biſets & les ramiers arrivent un mois plus tôt, & ne partent qu'un mois plus tard, pluſieurs même reſtent pendant l'hiver: toutes les tourterelles, ſans en excepter aucune, ſe réuniſſent en troupes, arrivent, partent & voyagent enſemble; elles ne ſéjournent ici que quatre ou cinq mois; pendant ce court eſpace de temps, elles s'apparient, nichent, pondent & élèvent leurs petits au point de pouvoir les emmener avec elles. Ce ſont les bois les plus ſombres & les plus frais qu'elles préfèrent pour s'y établir; elles placent leur nid, qui eſt preſque tout plat, ſur les plus hauts arbres, dans les lieux les plus éloignés de nos habitations. En Suède *(b)*, en Allemagne, en France, en Italie, en Grèce *(c)*, & peut-être encore dans des pays plus froids & plus chauds, elles ne ſéjournent que pendant l'été & quittent

---

*(a)* La Tourterelle, en Grec, Τρύγων; en Latin, *Turtur;* en Eſpagnol, *Tortota* ou *Tortora;* en Italien, *Tortora, Tortorella;* en Allemand, *Turtel, Turtel-taube;* en Anglois, *Turhe, Turhe-dove;* en Suédois, *Turtur-duſwa;* en Polonois, *Trakawke.* — Turterelle. Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 309........ Tourte, Turterelle, Torterelle, Tourterelle. Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 77. *a.* — *Turtur.* Geſner, *Avi.* page 316. — *Tortora noſtrate.* Olina, *page 34, avec une figure.* — Tourterelle. Albin, *tome II, page 31, avec une figure.* — Turtur. Friſch, *planche XIV,* avec une figure coloriée.

*(b)* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 175.

*(c)* *Nec hibernare apud nos patiuntur Turtures...... volant gregatim Turtures cum accedunt & abeunt...... coturnices quoque diſcedunt niſi paucæ locis apricis remanſerint: quod & turtures faciunt.* Ariſt. *Hiſt. Anim.* lib. VIII, pag. 12.

également avant l'automne : seulement Aristote nous apprend qu'il en reste quelques-unes en Grèce, dans les endroits les plus abrités : cela semble prouver qu'elles cherchent les climats très-chauds pour y passer l'hiver. On les trouve presque par-tout *(d)* dans l'ancien continent, on les retrouve dans le nouveau *(e)* &

« *(d)* Nous vîmes dans le royaume de Siam, deux sortes de tourterelles ; la » première est semblable aux nôtres & la chair en est bonne ; la seconde a le plumage » plus beau, mais la chair en est jaunâtre & de mauvais goût. Les campagnes sont pleines de ces tourterelles. » *Second voyage* de Siam, *page 248 ;* & Geronier, *Hist. nat. & polit.* de Siam, *page 35.* — Les pigeons-ramiers & les tourterelles viennent aux îles Canaries des côtes de Barbarie. *Histoire générale des Voyages,* tome II, page 241. — A Fida, en Afrique, il y a une si grande quantité de tourterelles, qu'un homme, qui tiroit assez bien, vouloit s'engager à en tuer cent en six heures de temps. Bosman, *Voyage* de Guinée, *page 416.* — Il y a des tourterelles aux Philippines, aux îles de Pulo-condor, à Sumatra. Dampier, *tome I, page 406 ; tome II, page 82 ; & tome III, page 155.* — Il y a ici (à la Nouvelle Hollande) quantité de tourterelles dodues & grasses, qui sont un très-bon manger. *Idem,* tome IV, page 139.

*(e)* Les campagnes du Chili sont peuplées d'une infinité d'oiseaux, particulièrement de pigeons-ramiers & de beaucoup de tourterelles. *Voyage* de Frésier, *page 74....* Les pigeons-ramiers y sont amers, & les tourterelles n'y sont pas un grand régal. *Idem,* page 111. — A la Nouvelle Espagne il y a plusieurs oiseaux d'Europe, comme des pigeons, des tourterelles grandes comme celles d'Europe, & de petites comme des grives. Gemelli Careri, *tome VI, page 212.* — Je n'ai vu en aucun endroit du monde, une aussi grande quantité de tourterelles & de pigeons-ramiers qu'à Areca, au Pérou. Le Gentil, *tome I, page 94.* — Il y a dans les terres de la baie de Campêche trois sortes de tourterelles ; les unes ont le jabot blanc, le reste du plumage d'un gris tirant sur le bleu ; ce sont les plus grosses, & elles sont bonnes à manger. Les autres sont de couleur brune par-tout le corps, moins grasses & plus petites que les premières : ces deux espèces volent par paires, & vivent des baies qu'elles cueillent sur les arbres. Les troisièmes sont d'un gris fort sombre, on les appelle *tourterelles de terre,* elles sont beaucoup plus grosses qu'une alouette, rondes & dodues ; elles vont par couple sur la terre. *Voyage de* Dampier, *tome III, page 310.* — On croit communément qu'il y a à Saint-Domingue des perdrix rouges & des ortolans ; on se trompe, ce sont différentes espèces de tourterelles ; les nôtres y sont sur-tout fort communes. Charlevoix, *Histoire de* Saint-Domingue, *tome I, pages 28 & 29.* — A la Martinique & aux Antilles, les tourterelles ne se trouvent guère que dans les endroits

jusque dans les îles de la mer du Sud *(f)*; elles sont comme les pigeons, sujettes à varier, & quoique naturellement plus sauvages, on peut néanmoins les élever de même, & les faire multiplier dans des volières. On unit aisément ensemble les différentes variétés, on peut même les unir au pigeon, & leur faire produire des métis ou des mulets, & former ainsi de nouvelles races ou de nouvelles variétés individuelles. « J'ai vu, m'écrit un témoin digne de foi *(g)*, dans le Bugey, chez « un Chartreux, un oiseau né du mélange d'un pigeon avec une « tourterelle; il étoit de la couleur d'une tourterelle de France, « il tenoit plus de la tourterelle que du pigeon; il étoit inquiet, « & troubloit la paix dans la volière. Le pigeon-père étoit d'une « très-petite espèce, d'un blanc parfait, avec les ailes noires. » Cette observation, qui n'a pas été suivie jusqu'au point de savoir si le métis provenant du pigeon & de la tourterelle, étoit fécond, ou si ce n'étoit qu'un mulet stérile; cette observation, dis-je,

---

écartés, où elles sont peu chassées; celles de l'Amérique m'ont paru un peu plus grosses que celles de France. . . . . Dans le temps qu'elles font leurs petits on en prend beaucoup de jeunes avec des filets, on les nourrit dans des volières, elles s'y engraissent parfaitement bien, mais elles n'ont pas le goût si fin que les sauvages; il est presque impossible de les apprivoiser. Celles qui vivent en liberté, se nourrissent de *prunes de monbin* & *d'olives sauvages*, dont les noyaux leur restent assez long-temps dans le jabot, ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'elles mangeoient de petites pierres: elles sont ordinairement fort grasses & de bon goût. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 237.

*(f)* Dans les îles enchantées de la mer du Sud, nous vimes des tourterelles qui étoient si familières, qu'elles venoient se percher sur nous. *Histoire des navigations* aux terres Australes, *tome II, page 52* . . . . Il y a force tourterelles aux îles Galla-pagos, dans la mer du Sud; elles sont si privées, qu'on en peut tuer cinq ou six douzaines en une après-midi avec un simple bâton. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 67.

*(g)* M. Hebert, que j'ai déjà cité plus d'une fois.

prouve au moins la très-grande proximité de ces deux espèces: il est donc fort possible, comme nous l'avons déjà insinué, que les bisets, les ramiers & les tourterelles, dont les espèces paroissent se soutenir séparément & sans mélange dans l'état de nature, se soient néanmoins souvent unies dans celui de domesticité; & que de leur mélange, soient issues la plupart des races de nos pigeons domestiques, dont quelques-uns sont de la grandeur du ramier, & d'autres ressemblent à la tourterelle par la petitesse, par la figure, &c. & dont plusieurs enfin tiennent du biset ou participent de tous trois.

Et ce qui semble confirmer la vérité de notre opinion, sur ces unions qu'on peut regarder comme illégitimes, puisqu'elles ne sont pas dans le cours ordinaire de la Nature, c'est l'ardeur excessive que ces oiseaux ressentent dans la saison de l'amour: la tourterelle est encore plus tendre, disons plus lascive que le pigeon, & met aussi dans ses amours, des préludes plus singuliers. Le pigeon mâle se contente de tourner en rond en piaffant & se donnant des grâces autour de sa femelle. Le mâle tourterelle, soit dans les bois, soit dans une volière, commence par saluer la sienne en se prosternant devant elle dix-huit ou vingt fois de suite, il s'incline avec vivacité & si bas, que son bec touche à chaque fois la terre ou la branche sur laquelle il est posé, il se relève de même; les gémissemens les plus tendres accompagnent ces salutations, d'abord la femelle y paroît insensible, mais bientôt l'émotion intérieure se déclare par quelques sons doux, quelques accens plaintifs qu'elle laisse échapper, & lorsqu'une fois elle a senti le feu des premières approches, elle ne cesse de brûler, elle ne quitte plus son mâle, elle lui multiplie les baisers, les caresses, l'excite à la jouissance & l'entraîne aux plaisirs jusqu'au temps de

la

la ponte où elle se trouve forcée de partager son temps, & de donner des soins à sa famille. Je ne citerai qu'un fait qui prouve assez combien ces oiseaux sont ardens *(h)*; c'est qu'en mettant ensemble dans une cage, des tourterelles mâles, & dans une autre des tourterelles femelles, on les verra se joindre & s'accoupler comme s'ils étoient de sexe différent; seulement cet excès arrive plus promptement & plus souvent aux mâles qu'aux femelles : la contrainte & la privation ne servent donc souvent qu'à mettre la Nature en désordre, & non pas à l'éteindre !

Nous connoissons dans l'espèce de la tourterelle, deux races ou variétés constantes; la première est la tourterelle commune *(pl. 394)*, la seconde s'appelle la *tourterelle à collier (pl. 244)*, parce qu'elle porte sur le cou, une sorte de collier noir; toutes deux se trouvent dans notre climat, & lorsqu'on les unit ensemble, elles produisent un métis: celui que Schwencfeld décrit, & qu'il appelle *turtur mixtus (i)*, provenoit d'un mâle de tourterelle commune & d'une femelle de tourterelle à collier, & tenoit plus de la mère que du père: je ne doute pas que ces métis ne soient féconds, & qu'ils ne remontent à la race de la mère dans la suite des générations. Au reste, la tourterelle à collier est un peu plus grosse que la tourterelle commune, & ne diffère en rien pour le naturel & les mœurs; on peut même dire qu'en général les pigeons, les ramiers & les tourterelles se ressemblent encore plus par l'instinct & les habitudes naturelles, que par la

---

*(h)* La tourterelle, m'écrit M. le Roy, diffère du ramier & du pigeon par son libertinage & son inconstance, malgré sa réputation. Ce ne sont pas seulement les femelles enfermées dans les volières qui s'abandonnent indifféremment à tous les mâles; j'en ai vu de sauvages qui n'étoient ni contraintes ni corrompues par la domesticité, faire deux heureux de suite sans sortir de la même branche.

*(i)* Theriotrop. Sil. *page 365.*

figure : ils mangent & boivent de même ſans relever la tête, qu'après avoir avalé toute l'eau qui leur eſt néceſſaire; ils volent de même en troupes; dans tous la voix eſt plutôt un gros murmure ou un gémiſſement plaintif, qu'un chant articulé : tous ne produiſent que deux œufs, quelquefois trois, & tous peuvent produire pluſieurs fois l'année, dans des pays chauds ou dans des volières.



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## *Qui ont rapport à la* TOURTERELLE.

### I.

LA Tourterelle, comme le pigeon & le ramier, a ſubi des variétés dans les différens climats, & ſe trouve de même dans les deux continens. Celle qui a été indiquée par M. Briſſon *(a)*, ſous le nom de tourterelle du Canada, & que nous avons fait repréſenter *(pl. 176)*, eſt un peu plus grande, & a la queue plus longue que notre tourterelle d'Europe *(pl. 487)*; celle de Saint-Domingue eſt auſſi plus grande, mais ces différences ne ſont pas aſſez conſidérables pour qu'on en doive faire une eſpèce diſtincte & ſéparée: il me paroît qu'on peut y rapporter l'oiſeau donné par M. Edwards ſous le nom de *pigeon à longue queue (planche XV)*, & que M. Briſſon a appelé *tourterelle d'Amérique (b)*; ces oiſeaux ſe reſſemblent beaucoup, & comme ils ne diffèrent que par leur longue queue de notre tourterelle, nous ne les regardons que comme des variétés produites par l'influence du climat.

### II.

LA tourterelle du Sénégal & la tourterelle à collier du Sénégal *(pl. 160 & 161)*, toutes deux indiquées par M. Briſſon *(c)*, & dont la ſeconde n'eſt qu'une variété de la

(a) *Ornithologie*, tome I, page 118.

(b) Briſſon, *tome I, page 101.*

(c) La Tourterelle du Sénégal, *pl. X, fig. 1.*—La Tourterelle à collier du Sénégal, *pl. XI, fig. 1.* Ornithologie, *tome I, pages 122 & 124.*

première, comme la tourterelle à collier d'Europe, n'eſt qu'une variété de l'eſpèce commune, ne nous paroiſſent pas être d'une eſpèce réellement différente de celle de nos tourterelles, étant à peu-près de la même grandeur, & n'en différant guère que par les couleurs, ce qui doit être attribué à l'influence du climat.

Nous préſumons même que la tourterelle du Sénégal à gorge tachetée *(d)*, étant de la même grandeur & du même climat que les précédentes, n'en eſt encore qu'une variété.

## III.

## *LE TOUROCCO.*

MAIS il y a dans cette même contrée du Sénégal, un oiſeau qui n'a été indiqué par aucun des Naturaliſtes qui nous ont précédés, que nous avons fait repréſenter *(pl. 329)*, ſous la dénomination de *tourterelle du Sénégal à large queue*, nous ayant été donné ſous ce nom par M. Adanſon ; néanmoins, comme cette eſpèce nouvelle nous paroît réellement différente de celle de la tourterelle d'Europe, nous avons cru devoir lui donner le nom propre de *tourocco*, parce que cet oiſeau ayant le bec & pluſieurs autres caractères de la tourterelle, porte ſa queue comme le hocco.

## IV.

## *LA TOURTELETTE.*

UN autre oiſeau qui a rapport à la tourterelle, eſt celui qui a été indiqué par M. Briſſon *(e)*, & que nous avons fait repréſenter *(pl. 140)*, ſous la dénomination de *tourterelle à*

*(d)* La Tourterelle du Sénégal à gorge tachetée. Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 125, *planche VIII*, *fig. 3*.

*(e)* *Ornithologie*, tome I, page 120, *avec une figure*, planche IX, fig. 2.

*cravate*

*cravate noire du cap de Bonne-espérance;* nous croyons devoir lui donner un nom propre, parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière & différente de celle de la tourterelle; nous l'appelons donc *Tourtelette,* parce qu'il est beaucoup plus petit que notre tourterelle; il en diffère aussi en ce qu'il a la queue bien plus longue, quoique moins large que celle du tourocco, il n'y a que les deux plumes du milieu de la queue qui soient très-longues; c'est le mâle de cette espèce qui est ici représenté; il diffère de la femelle en ce qu'il porte une espèce de cravate d'un noir brillant sous le cou & sur la gorge, au lieu que la femelle n'a que du gris mêlé de brun sur ces mêmes parties: cet oiseau se trouve au Sénégal comme au cap de Bonne-espérance, & probablement dans toutes les contrées méridionales de l'Afrique.

V.

# *LE TURVERT.*

NOUS donnons le nom *Turvert* à un oiseau vert qui a du rapport avec la tourterelle, mais qui nous paroît être d'une espèce distincte & séparée de toutes les autres; nous comprenons sous cette espèce de turvert les trois oiseaux représentés *(pl. 142, 214 & 177);* le premier de ces oiseaux a été indiqué par M. Brisson *(f),* sous la dénomination de *tourterelle verte d'Amboine,* & dans nos planches sous celle de *tourterelle pourprée d'Amboine,* parce que cette couleur de la gorge est le caractère le plus frappant de cet oiseau *(g);* le second

---

*(f) Ornithologie*, tome I, page 152, *avec une figure*, pl. XV, fig. 2.

*(g)* C'est vraisemblablement à cette espèce qu'il faut rapporter les passages suivans. « Il y a dans l'île de Java, un nombre infini de tourterelles de couleurs différentes,

ſous le nom de *tourterelle de Batavia,* n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, nous ne le regardons pas comme formant une eſpèce différente du turvert; on peut préſumer qu'étant du même climat & peu différent par la grandeur, la forme & les couleurs, ce n'eſt qu'une variété peut-être de ſexe ou d'âge: le troiſième, ſous la dénomination de *tourterelle de Java,* parce qu'on nous a dit qu'il venoit de cette île ainſi que le précédent, ne nous paroît encore être qu'une ſimple variété du turvert, mais plus caractériſée que la première par la différence de la couleur ſous les parties inférieures du corps.

## VI.

CE ne ſont pas-là les ſeules eſpèces ou variétés du genre des tourterelles; car ſans ſortir de l'ancien continent, on trouve la *Tourterelle de Portugal (h),* qui eſt brune avec des taches noires & blanches de chaque côté & vers le milieu du cou; la *tourterelle rayée de la Chine (i),* qui eſt un bel oiseau dont la tête & le cou ſont rayés de jaune, de rouge & de blanc;

---

» de vertes avec des taches noires & blanches; de jaunes & blanches, de blanches » & noires, & une eſpèce dont la couleur eſt cendrée: leur groſſeur eſt auſſi différente » que leurs couleurs ſont variées; les unes ſont de la groſſeur d'un pigeon, & les autres ſont plus petites qu'une grive. » Le Gentil, *Voyage autour du Monde*, tome III, page 74.

« Il y a aux Philippines une ſorte de tourterelle qui a les plumes griſes ſur le dos » & blanches ſur l'eſtomac, au milieu duquel on voit une tache rouge comme une plaie fraîche dont le ſang ſortiroit. » Gemelli Careri, *tome V, page 266.*

(h) Colombe de Portugal. Albin, *tome II, page 32*, avec une figure, *pl. XLVIII.* — Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 98.

(i) Colombe de la Chine. Albin, *tome III, page 19*, avec une figure, *pl. XLVI.* — Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 107.

*la tourterelle rayée des Indes (k),* qui n'eſt pas rayée longitudinalement ſur le cou comme la précédente, mais tranſverſalement ſur le corps & les ailes; la *tourterelle d'Amboine (l),* auſſi rayée tranſverſalement de lignes noires ſur le cou & la poitrine, avec la queue très-longue: mais comme nous n'avons vu aucun de ces quatre oiſeaux en nature, & que les Auteurs qui les ont décrits, les nomment *colombes* ou *pigeons;* nous ne devons pas décider ſi tous appartiennent plus à la tourterelle qu'au pigeon.

## VII.

## *LA TOURTE.*

DANS le nouveau continent, on trouve d'abord la tourterelle de Canada qui, comme je l'ai dit, eſt de la même eſpèce que notre tourterelle d'Europe.

Un autre oiſeau *(pl. 175),* qu'avec les Voyageurs nous appellerons *tourte,* eſt celui qui a été donné par Cateſby *(m);* ſous le nom de *tourterelle de la Caroline.* Il nous paroît être le même; la ſeule différence qu'il y ait entre ces deux oiſeaux, eſt une tache couleur d'or, mêlée de vert & de cramoiſi, qui dans l'oiſeau de Cateſby, ſe trouve au-deſſous des yeux, ſur les côtés du cou, & qui ne ſe voit pas dans le nôtre, ce qui nous fait croire que le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle:

---

*(k)* Pigeon-barré. Edwards, *Hiſt. of Birds,* tome I, *planche XVI.* — Briſſon, *Ornithologie,* tome I, page 109.

*(l) Columba rufa, caudâ longiſſimâ; pennis collum & pectus tegentibus nigricante tranſverſim ſtriatis, remigibus fuſcis, rectricibus fuſcorufeſcentibus . . . . . Turtur Amboinenſis.* La tourterelle d'Amboine. *Ornithologie,* page 127, *avec une figure,* pl. IX, fig. 3.

*(m) Hiſt. nat.* de la Caroline, *tome I, page 24,* avec une figure coloriée.

on peut avec quelque fondement rapporter à cette eſpèce, le *picacuroba* du Breſil, indiqué par Marcgrave *(n)*.

Je préſume auſſi que la tourterelle de la Jamaïque, indiquée par Albin *(o)*, & enſuite par M. Briſſon *(p)*, étant du même climat que la précédente *(pl. 174)*, & n'en différant pas aſſez pour faire une eſpèce à part, doit être regardée comme une variété dans l'eſpèce de la tourte, & c'eſt par cette raiſon que nous ne lui avons pas donné de nom propre & particulier.

Au reſte, nous obſerverons que cet oiſeau a beaucoup de rapport avec celui donné par M. Edwards, & que le ſien pourroit bien être la femelle du nôtre *(q)*. La ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption fondée ſur les reſſemblances, c'eſt la différence des climats ; on a dit à M. Edwards que ſon oiſeau venoit des Indes orientales, & le nôtre ſe trouve en Amérique ; ne ſe pourroit-il pas qu'il y eût erreur ſur le climat dans M. Edwards! ces oiſeaux ſe reſſemblent trop entre eux, & ne ſont pas aſſez différens de la tourte, pour qu'on puiſſe ſe perſuader qu'ils ſont de climats ſi éloignés; car nous ſommes aſſurés que celui dont nous donnons la repréſentation, a été envoyé de la Jamaïque au cabinet du Roi.

---

*(n) Picacuroba Braſilienſibus.* Hiſt. nat. Braſ. *page 204.*

*(o)* Albin, *tome II, page 32*, avec une figure, *planche XLIX.*

*(p) Ornithologie*, tome I, page 135, *avec une figure*, planche XIII, fig. 1.

*(q)* Edwards, *Hiſt. Nat. of Birds*, tome I, planche XIV.

VIII.

# VIII.

# *LE COCOTZIN.*

L'OISEAU d'Amérique indiqué par Fernandez *(r)*, ſous le nom de *Cocotzin*, que nous lui conſerverons, parce qu'il eſt d'une eſpèce différente de tous les autres; & comme il eſt auſſi plus petit qu'aucune des tourterelles, pluſieurs Naturaliſtes l'ont déſigné par ce caractère en l'appelant *petite tourterelle (ſ)*; d'autres l'ont appelé *ortolan (t)*, parce que n'étant guère plus gros que cet oiſeau, il eſt de même très-bon à manger. On l'a repréſenté *(pl. 243)* ſous les dénominations de *petite tourterelle de Saint-Domingue*, figure 1; & *petite tourterelle de la Martinique*, figure 2. Mais après les avoir examinés & comparés en nature, nous préſumons que tous deux ne ſont que la même eſpèce d'oiſeau, dont celui repréſenté *figure 2*, eſt le mâle;

---

*(r)* Cocotzin. *Hiſt. Nat. nov. Hiſp.* pag. 24, cap. XLIV. — Cocotti. *Idem, ibidem*, pag. 23, cap. XLII. — *Cocotzin aliud genus.* Idem, ibidem, page 24, cap. XLIV. *Nota.* Ces trois oiſeaux ne nous paroiſſent être que de légères variétés dans la même eſpèce.

*(ſ) Turtur minimus, alis maculoſis.* Ray, Syn. Avi. *pag. 184, n.° 25.* — *Turtur minimus, guttatus.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 305. — *Columba ſubfuſca minima, &c.* Brown, *Nat. hiſt. of Jamaïc. pag. 469.* — Petite tourterelle tachetée. Cateſby, *tome I, page 26*, avec une figure coloriée de la femelle, *planche XXVI.*

*(t)* Ortolan de la Martinique. Du Tertre, *Hiſtoire des Antilles, tome II, page 254.* — Les oiſeaux à qui nos Inſulaires donnent le nom d'*ortolan*, ne ſont que des tourterelles beaucoup plus petites que celles d'Europe . . . . . Leur plumage eſt d'un gris-cendré, le deſſous de la gorge tire un peu ſur le roux; elles vont toujours par couple, & on en trouve beaucoup dans les bois. Ces oiſeaux aiment à voir le monde, ſe promenant dans les chemins ſans s'effaroucher, & quand on les prend jeunes, ils deviennent très-privés; ce ſont des pelotons d'une graiſſe qui a un goût excellent. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 237.*

& celui *figure 1*, la femelle. Il paroît auſſi qu'on doit y rapporter le *picuipinima* de Piſon & de Marcgrave *(u)*, & la petite tourterelle d'Acapulco, dont parle Gemelli Careri *(x)*. Ainſi cet oiſeau ſe trouve dans toutes les parties méridionales du nouveau continent.

---

*(u) Picuipinima.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 86. — *Picuipinima Braſilienſibus.* Marcgrave, *hiſt. nat. Braſil.* pag. 204.

*(x)* Aux environs d'Acapulco, on voit des tourterelles plus petites que les nôtres avec la pointe des aîles coloriée, qui volent juſque dans les maiſons. *Gemelli Careri, tome VI, page 9.*



# LE CRAVE
## OU
# LE CORACIAS (a).

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiſeau *(pl. 255)* avec le choquard appelé communément *choucas des Alpes:* cependant il en diffère d'une manière aſſez marquée par ſes proportions totales *(b)* & par les dimenſions, la forme & la couleur de ſon bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a auſſi la queue plus courte, les ailes plus longues, & par une conſéquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ſes yeux ſont entourés d'un petit cercle rouge.

Il eſt vrai que le crave ou coracias ſe rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement ſur ce fond obſcur; tous deux ſe plaiſent ſur le ſommet des plus hautes montagnes, & deſcendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le ſecond.

---

*(a)* Crave, eſt le nom qu'on lui donne en Picardie, ſuivant Belon; en Grec, Κορακίας, en Grec moderne, *Scurapola;* en Latin, ſelon Cambden, *Avis incendiaria;* en Italien, *Spelviero, Taccola, Tatula, Pazon, Zorl, Cutta;* en François, *Chouette* & *Choucas rouge;* dans le Valais, *Choquard* & *Chouette;* en Allemand, *Steintahen* (Choucas de roche), *Stein-tulen, Stein-krae;* en Anglois, *Cornish-chough; Cornwall-kae, Killegrew.* En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes*, on en trouvera qui ſont les mêmes; effet de la mépriſe qui a fait confondre ces deux eſpèces en une ſeule.

C'eſt le Coracias de M. Briſſon, *tome II, page 3.*

*(b) Nota.* Que le module de la Planche eſt preſque double de ce qu'il doit être.

Le coracias eſt un oiſeau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant ſe prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une eſpèce de pâtée faite avec du lait, du pain, des grains, &c. & dans la ſuite il s'accommode de tous les mets qui ſe ſervent ſur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la ſingulière habitude de caſſer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maiſons par la fenêtre *(c)*; habitude, qui tenoit ſans doute au même inſtinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eſt luiſant; car le coracias eſt attiré, comme ces oiſeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à ſe l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit en tout*, excepté pour la grandeur,

*(c)* Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, *tome I, page 766;* & celle de Briſſon, *tome II, page 3.*

avec

avec le coracias *(d)*; ſoit qu'il voulût parler, ſous ce nom de coracias, de l'oiſeau dont il s'agit dans cet article : ſoit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard eſt abſolument différent, & Geſner, qui avoit vu le coracias de cet article & ſon corbeau ſauvage, n'a eu garde de confondre ces deux eſpèces : il ſavoit que le corbeau ſauvage diffère du coracias par ſa huppe, par le port de ſon corps, par la forme & la longueur de ſon bec, par la brièveté de ſa queue, par le bon goût de ſa chair, du moins de celle de ſes petits, enfin parce qu'il eſt moins criard, moins ſédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année *(e)*, ſans parler de quelques autres différences qui le diſtinguent de chacun de ces deux oiſeaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoique aſſez ſonore, & fort ſemblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre preſque continuellement, auſſi Olina remarque-t-il que ſi on l'élève, ce n'eſt point pour ſa voix, mais pour ſon beau plumage *(f)*. Cependant Belon *(g)* & les auteurs de la Zoologie Britannique *(h)*, diſent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune ſale; elle établit ſon nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers eſcarpés; mais non pas indiſtinctement;

---

*(d)* Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 91.*—Ray, *Synopſis avium*, page 40.

*(e) Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ . . . . . . Primæ omnium quod ſciam avolant circa initium julii, &c.* — Geſner, *De avibus*, page 352.

*(f) La Cutta del becco roſſo, che è del reſto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che ſon gialli, vien dalle montagne. Latinamente diceſi coracias. Queſta non parla, ma ſolo ſi tiene per bellezza.* Uccelleria, *fol. 35.*

*(g)* Nature des Oiſeaux, *page 287.*

*(h) Page 84.*

car ſelon M. Edwards, ces oiſeaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci préſentent à peu-près les mêmes ſites & les mêmes expoſitions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Obſervateur digne de toute confiance *(i)*, c'eſt que ces oiſeaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suiſſe, de celles d'Auvergne, &c. ne paroiſſent pas néanmoins ſur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex juſqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus ſur le mont Jura en Suiſſe, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours ſur la cime des rochers *(k)*. Mais M. Haſſelquiſt aſſure qu'ils arrivent & ſe répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé eſt prêt à rentrer dans ſon lit *(l)*. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on ſait d'ailleurs de la nature de ces oiſeaux, il faut donc ſuppoſer qu'ils ſont attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où ſortant de deſſous les eaux, il reçoit la puiſſante influence du ſoleil; & en effet, les craves ſe nourriſſent d'inſectes & de grains nouvellement ſemés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il réſulte de tout cela, que ces oiſeaux ne ſont point attachés abſolument & excluſivement aux ſommets des montagnes & des rochers, puiſqu'il y en a qui paroiſſent régulièrement en certains temps de l'année dans la baſſe Égypte; mais qu'ils ne ſe plaiſent pas également ſur les ſommets de tout rocher & de toute

*(i)* M. Hébert, Tréſorier de l'Extraordinaire des guerres, à Dijon.

*(k)* Nature des Oiſeaux, *page 287;* & Obſervations, *fol. 11, verſo.*

*(l)* *Itinera*, page 240.

montagne, & qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux Observateurs.

Il est probable que le coracias d'Aristote *(m)* est le même que celui de cet article, & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en grosseur, comme aussi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune *(n)*: d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon sur les montagnes de Crète *(o)*, il étoit plus à portée d'être connu d'Aristote que le *pyrrhocorax*, lequel passoit chez les anciens pour être propre & particulier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Aristote fait de son coracias une espèce de choucas (κολοιός), comme nous en faisons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui semble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux espèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il est visible que ce Philosophe confond des oiseaux de nature différente, ou plutôt que cette confusion résulte de quelques fautes de copistes, & qu'on ne doit pas se prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des espèces, mais qu'il est plus sûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque espèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui est tout grec, ne se trouve nulle part dans les livres d'Aristote;

---

*(m) Historia animalium*, lib. IX, cap. XXIV.

*(n) Luteo rostro.* Pline, *lib. X, cap. XLVIII.*

*(o)* Observations, *fol. 11, verso.*

que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs de la Zoologie Britannique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus *(p)*.

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même eſpèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, ſuivant l'âge, le ſexe, &c. *(q)*.

---

*(p)* British Zoology, *page 84.*

*(q)* *Storia degli Uccelli,* tome II, page 38.



*LE CORACIAS*

# *LE CORACIAS HUPPÉ*
OU
# *LE SONNEUR* (a).

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges; mais ſon bec eſt encore plus long, plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes de rochers, dans les crevaſſes de la terre, & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les inſectes dont il fait ſa principale nourriture. On a trouvé dans ſon eſtomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appelés *courtillères*. Il mange auſſi des larves de hannetons, & ſe rend utile par la guerre qu'il fait à ces inſectes deſtructeurs.

Les plumes qu'il a ſur le ſommet de la tête, ſont plus longues que les autres, & lui forment une eſpèce de huppe, pendante en arrière; mais cette huppe, qui ne commence à paroître que dans les oiſeaux adultes, diſparoît dans les vieux, & c'eſt de-là ſans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, *page 351*; & le *Coracias* huppé de M. Briſſon, *tome II, page 6*, appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap*; & en Bavière, comme en Stirie, *Clauſs-rapp.* En Italien, *Corva ſpilato*; en Polonois, *Kruk-leſny, Nocny*; en Anglois, *Wood crow from ſwitzerland.*

de *corbeaux-chauves ;* & que dans quelques deſcriptions ils ſont repréſentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs ſont apparemment celles de la peau, lorſqu'au temps de la vieilleſſe elle eſt dépouillée de ſes plumes.

Cette huppe, qui a valu au ſonneur le nom de *huppe de montagne (b),* n'eſt pas la ſeule différence qui le diſtingue du crave ou coracias ; il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'eſt connu que comme oiſeau de paſſage, au lieu que le crave ou coracias, n'eſt oiſeau de paſſage qu'en certains pays & certaines circonſtances, comme nous l'avons vu plus haut : c'eſt d'après ces traits de diſſemblance que Geſner en a fait deux eſpèces diverſes, & que je me ſuis cru fondé à les diſtinguer par des noms différens.

Les ſonneurs ont le vol très-élevé, & vont preſque toujours par troupes *(c) ;* ils cherchent ſouvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers eſcarpés & inacceſſibles, comme s'ils ſentoient que leurs petits ſont un mets délicat & recherché, & qu'ils vouluſſent les mettre hors de la portée des hommes ; mais il ſe trouve toujours des hommes qui ont aſſez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour expoſer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la ſaiſon, qui, pour dénicher ces petits

---

*(b)* Klein, *Ordo avium,* page 111, n.° XVI.

*(c)* Je ſais que M. Klein fait du ſonneur un oiſeau ſolitaire, mais c'eſt contre le témoignage formel de Geſner, qui paroît être le ſeul auteur qui ait parlé de cet oiſeau d'après ſa propre obſervation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reſte, ſans le ſavoir, en copiant Albin.

oiſeaux, ſe haſardent à ſe laiſſer couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où ſont les nids, & qui ſuſpendus ainſi au-deſſus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuſe de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laiſſent ordinairement un jeune oiſeau dans chaque nid, afin de s'aſſurer de leur retour pour l'année ſuivante. Lorſqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka, kœ-kœ;* le reſte du temps ils ſe font rarement entendre. Les jeunes ſe privent aſſez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fuſſent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich, vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiſeaux *(d)*. Je ne ſais pourquoi M. Barrere en a fait une eſpèce de courlis.

Le ſonneur ſe trouve ſur les Alpes, & ſur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suiſſe, de Bavière & ſur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Paſſau & de Kelheym. Ces oiſeaux choiſiſſent pour leur retraite, certaines gorges bien expoſées entre ces rochers, d'où leur eſt venu le nom de *Klauſſ-rappen,* corbeaux des gorges.

---

*(d)* Voyez Geſner, *de Avibus*, page 351.



# LE CORBEAU (a).

QUOIQUE le nom de Corbeau *(pl. 495)* * ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c. nous en restreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons exclusivement à la seule espèce du grand corbeau, du *corvus* des Anciens, qui est assez différent de ces autres oiseaux par sa grosseur *(b)*, ses mœurs, ses habitudes naturelles, pour qu'on doive lui appliquer une dénomination distinctive, & sur-tout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs espèces.

(a) C'est le *Corbeau* de M. Brisson, *tome II, page 8.* En Grec, Κόραξ; en Latin, *Corvus;* en Espagnol, *Cuervo;* en Italien, *Corvo;* en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave;* en Anglois, *Raven;* en Suédois, *Korp;* en Polonois, *Kruk;* en Hébreu, *Oreb;* en Arabe, *Gerabib;* en Persan, *Calak;* en vieux François, *Corbin;* en Guyenne, *Escorbeau;* ses petits se nomment *Corbillats* & *Corbillards;* & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, selon Cotgrave. *Voyez Salerne, page 85.* En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir que les Voyageurs donnent souvent, & très-mal-à-propos, le nom de Corbeau à un oiseau d'Amérique, qui a été rapporté à l'espèce du vautour, *tome I.er* de cette *Histoire des Oiseaux*, page 175.

* Le dessin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage est plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui désigné dans cette planche.

(b) Le corbeau est de la grosseur d'un bon coq; il pèse trente-quatre ou trente-cinq onces, par conséquent, masse pour masse, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

eſpèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiſeaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, ſont, dit-on, le fonds de ſa nourriture; s'il s'aſſouvit d'une chair vivante, c'eſt de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. *(c)* On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que ſuppléant à la force qui lui manque par la ruſe & l'agilité, il ſe cramponne ſur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux *(d)*; & ce qui rendroit cette férocité plus odieuſe, c'eſt qu'elle ſeroit en lui l'effet, non de la néceſſité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le ſang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les inſectes & même des poiſſons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore *(e)*.

---

*(c)* Aldrovande. *Ornithologie*, tome I, page 702. —*Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chaſſe d'un lièvre entrepriſe par deux corbeaux qui paroiſſoient s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

*(d)* Voyez Ælian, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI; & le *Recüeil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 *& ſuiv.* C'eſt peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. I. Au reſte, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les Voyageurs diſent l'avoir obſervé. Il peut ſe faire que ces oiſeaux ſe poſent quelquefois ſur le dos des buffles, comme la corneille mantelée ſe poſe ſur le dos des ânes & des moutons, & la pie ſur le dos des cochons, pour manger les inſectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut ſe faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal meſurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux, par une ſuite de cet inſtinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui eſt brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils puſſent en venir à bout.

*(e)* Voyez Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap III. Willughby, *Ornithologie, pages 82 & ſuiv.* J'en ai vu de privés qu'on nourriſſoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

Cette violence & cette univerſalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proſcrire comme un animal nuiſible & deſtructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaiſant; en effet, un hôte de ſi groſſe dépenſe ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme conſommant les immondices de toute eſpèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'eſt par cette raiſon qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, ſuivant Belon, de lui faire aucune violence *(f)*, & que dans l'iſle de Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis ſa tête à prix *(g)*.

Si aux traits ſous leſquels nous venons de repréſenter le corbeau, on ajoute ſon plumage lugubre, ſon cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de ſa groſſeur; ſon port ignoble, ſon regard farouche, tout ſon corps exhalant l'infection *(h)*, on

*(f) Nature des Oiſeaux*, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a noſtris habetur, nec facilè ab ullo occiditur. FAUNA SUECICA*, n.° 69. Les corbeaux jouiſſent de la même ſauve-garde à Surinam, ſelon le docteur Fermin; *Deſcription de Surinam*, tome II, page 148.

*(g) Actes de Copenhague*, années 1671, 1672. *Obſervat. XLIX.* A l'égard de l'iſle de Malte, on m'aſſure que ce ſont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles ſont établies ſur les rochers les plus déſerts de la côte, ce qui me fait croire que ce ſont des corbeaux.

*(h)* Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, ſont les ſeuls qui diſent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui eſt difficile à croire d'un oiſeau qui vit de charogne. D'ailleurs on ſait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laiſſent aux doigts une odeur auſſi déſagréable que celle du poiſſon. C'eſt ce que m'aſſure M. Hébert, obſervateur digne de toute confiance, & ce qui eſt confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il eſt vrai qu'on a dit du caranero, eſpèce de vautour d'Amérique, à qui on a auſſi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de muſc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre aſſure préciſément le contraire.

ne ſera pas ſurpris que dans preſque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur : ſa chair étoit interdite aux Juifs : les ſauvages n'en mangent jamais *(i)*, & parmi nous, les plus miſérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui eſt très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiſeaux ſiniſtres, qui n'ont le preſſentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Hiſtoriens ont été juſqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiſeaux de proie, & à donner ces combats comme un préſage des guerres cruelles qui ſe ſont allumées dans la ſuite entre les nations *(k)*. Combien de gens encore aujourd'hui frémiſſent & s'inquiètent au bruit de ſon croaſſement ! Toute ſa ſcience de l'avenir ſe borne cependant, ainſi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus ſuſceptible de ſes moindres impreſſions, à preſſentir ſes moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui ſont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorſque le ciel eſt ſerein, les corbeaux volent très-haut en faiſant un certain cri qui s'entend de fort loin *(l)*. Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonſtance ils volent le plus ſouvent par paires *(m)*. D'autres Écrivains moins éclairés, ont fait d'autres remarques

---

*(i)* Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300.*

*(k)* *Voyez* Æneas Sylvius, *Hiſt. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Geſner, *De avibus*, page 347.

*(l)* « *In Smolandiâ & Auſtralioribus provinciis cælo ſereno altè volitat, & ſingularem clangorem ſeu tonum Clong remotiſſimè ſonantem excitat.* Fauna Suecica, *n.° 69.* »

*(m)* British Zoology, *page 75.*

mêlées plus ou moins d'incertitudes & de ſuperſtitions *(n)*.

Dans le temps que les aruſpices faiſoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiſeaux fort intéreſſans : car la paſſion de prévoir les évènemens futurs, même les plus triſtes, eſt une ancienne maladie du genre humain ; auſſi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonſtances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté juſqu'à ſoixante-quatre inflexions diſtinctes, ſans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier *(o)*; chacune avoit ſa ſignification déterminée ; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence *(p)*, ni de gens ſimples pour y croire ; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni ſuperſtitieux, mais qui travailla quelquefois ſur de mauvais mémoires, a eu ſoin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus ſiniſtre *(q)*. Quelques-uns ont pouſſé la folie juſqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiſeaux dans l'eſpérance de s'approprier leur don de prophétie *(r)*.

Non-ſeulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ſes différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux *(ſ)*, & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette diſpoſition naturelle. *Colas* eſt le mot

(n) *Voyez* Pline, Belon, Geſner, Aldrovande, *&c.*

(o) Aldrovande, *tome I, page 693.*

(p) *Voyez* Pline, *lib. XXIX, cap. VI.*

(q) *Peſſima eorum ſignificatio cum glutiunt vocem velut ſtrangulati*, lib. X, cap. XII.

(r) Porphyr. *De abſtinendo ab animant.* lib. II.

(ſ) Aldrovande, *tome I, page 693.*

qu'il

qu'il prononce le plus aisément *(t)*, & Scaliger en a entendu un qui, lorsqu'il avoit faim, appeloit distinctement le cuisinier de la maison, nommé *Conrad (u)*. Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faisoit grand cas à Rome de ces oiseaux parleurs, & un Philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux *(x)*. Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent quoique vieux *(y)*, & paroissent même capables d'un attachement personnel & durable *(z)*.

Par une suite de cette souplesse de naturel, ils apprennent aussi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au service de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Asie qui s'étoit rendu fameux par son habileté à les dresser pour la chasse, & qui savoit se faire suivre, même par

---

*(t)* Belon, *Nature des Oiseaux*, page 279.

*(u) Exercitatio (in Cardanum, 237)*. Scaliger remarque comme une chose plaisante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de musique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette musique (ou battre la mesure). Il me paroît plus naturel de penser qu'il avoit pris les notes pour des insectes, dont on sait qu'il fait quelquefois sa nourriture.

*(x)* « *Maturè (& adhuc pullus) sermoni assuefactus omnibus matutinis evolans in Rostra, . . . . . . . . Tiberium, dein Germanicum & Drusum Cæsares nominatim, mox* « *transeuntem populum Romanum salutabat, postea ad tabernam remeans, &c.* » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

*(y) Corvus longævus citissimè fit domesticus.* Voyez Gesner, *page 338*.

*(z)* Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laissé entraîner trop loin par ses camarades sauvages, & n'ayant pu sans doute retrouver le lieu de sa demeure, reconnut dans la suite sur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-dessus de lui en croassant, comme pour lui faire fête, vint se poser sur sa main & ne le quitta plus. *Aviarium Silesiæ*, page 245.

les corbeaux ſauvages *(a).* Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit ainſi dreſſé, dont il ſe ſervoit pour la chaſſe des perdrix *(b).* Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faiſans, & même d'autres corbeaux; mais pour chaſſer ainſi les oiſeaux de ſon eſpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préſence du Fauconnier *(c).* Enfin il ſemble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre ſon maître, & à l'aider contre ſes ennemis avec une ſorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins ſi l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius *(d).*

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande ſagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres *(e);* Thucydide lui accorde même un inſtinct aſſez ſûr pour s'abſtenir de ceux des animaux qui ſont morts de la peſte *(f);* mais il faut avouer que ce prétendu diſcernement ſe dément quelquefois &

---

*(a)* Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

*(b) In Cardanum exercitat.* 232.

*(c) Voyez* Aldrovande, *page 702. Voyez* auſſi Dampier, *tome II, page 25.*

*(d)* Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat ſingulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le ſecours d'un corbeau qui ne ceſſa de harceler ſon ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec ſon bec, lui ſautant au viſage & aux yeux, en un mot, l'embarraſſant de manière qu'il ne put faire uſage de toute ſa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en reſta. *Noct. Atticæ*, lib. IX, cap. XI.

*(e) Corvi in auſpiciis ſoli intellectum videntur habere ſignificationum ſuarum, nam cum Mediæ hoſpites occiſi ſunt, omnes e Pelopponeſo & Atticâ regione volaverunt.* Pline, *lib. X, cap. XII.* D'après Ariſtote, *lib. IX, cap. XXXI.* — *Mirâ ſagacitate cadavera ſubolfacit licet remotiſſima.* Fauna Suecica, n.° 69.

*(f)* Voyez *Thucydid.* lib. II.

ne l'empêche pas toujours de manger des choſes qui lui ſont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'eſt encore à l'un de ces oiſeaux qu'on a attribué la ſingulière induſtrie, pour amener à ſa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vaſe trop étroit, d'y laiſſer tomber une à une de petites pierres, leſquelles en s'amoncelant firent monter l'eau inſenſiblement & le mirent à même d'étancher ſa ſoif *(g)*. Cette ſoif, ſi le fait eſt vrai, eſt un trait de diſſemblance qui diſtingue le corbeau de la plupart des oiſeaux de proie *(h)*, ſur-tout de ceux qui ſe nourriſſent de proie vivante, leſquels n'aiment à ſe déſaltérer que dans le ſang, & dont l'induſtrie eſt beaucoup plus excitée par le beſoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'eſt que les corbeaux ont les mœurs plus ſociales; mais il eſt facile d'en rendre raiſon : comme ils mangent de toutes ſortes de nourritures, ils ont plus de reſſources que les autres oiſeaux carnaſſiers, ils peuvent donc ſubſiſter en plus grand nombre dans un même eſpace de terrein, & ils ont moins de raiſon de ſe fuir les uns les autres. C'eſt ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils paſſent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande deſtruction de mulots, de campagnols, &c. *(i)* M. Hébert

---

*(g)* Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

*(h)* *Inſigniter aquis oblectatur corvus ac cornix.* Geſner, *page 336.*

*(i)* On dit qu'à l'Iſle de France on conſerve précieuſement une certaine eſpèce de corbeau, deſtinée à détruire les rats & les ſouris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & ſuiv.* On dit que les iſles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de ſuite par une prodigieuſe multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui paſſoient à la nage ſucceſſivement d'une iſle à l'autre; ces rats diſparurent tout d'un coup, ſans qu'on en pût aſſigner d'autre cauſe, ſinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes iſles une grande quantité

qui les a obſervés long-temps & de fort près, ne les a jamais vus s'acharner ſur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même ſe poſer deſſus; & il eſt fort porté à croire qu'ils préfèrent les inſectes, & ſur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne ſont point oiſeaux de paſſage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les aſſocier. Ils ſemblent particulièrement attachés au rocher qui les a vu naître, ou plutôt ſur lequel ils ſe ſont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils deſcendent dans la plaine, c'eſt pour chercher leur ſubſiſtance; mais ils y deſcendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'eſt la ſeule influence que la différente température des ſaiſons paroiſſe avoir ſur leurs habitudes. Ils ne paſſent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles; ils ſavent ſe choiſir, dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, ſous des voûtes naturelles, formées par des avancés ou des enfoncemens de rocher; c'eſt-là qu'ils ſe retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés ſur les arbriſſeaux qui croiſſent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevaſſes de ces mêmes rochers, ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées,

---

de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant, & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux ſoient de grands deſtructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Iſle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des iſles Bermudes, il peut ſe faire qu'ils ſe ſoient entre-détruits, comme il arrive ſouvent, ou qu'ils ſoient morts de faim après avoir tout conſommé, ou qu'ils aient été ſubmergés & noyés par un coup de vent, en paſſant d'une iſle à l'autre, & cela ſans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

& quelquefois ſur les hautes branches des grands arbres iſolés *(k)*. Chaque mâle a ſa femelle à qui il demeure attaché pluſieurs années de ſuite *(l)* : car ces oiſeaux ſi odieux, ſi dégoûtans pour nous, ſavent néanmoins s'inſpirer un amour réciproque & conſtant; ils ſavent auſſi l'exprimer comme la tourterelle par des careſſes graduées, & ſemblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, ſi l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une eſpèce de chant d'amour *(m)*, enſuite on les voit approcher leurs becs, ſe careſſer, ſe baiſer, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiſeaux, qu'ils s'accouploient par le bec *(n)*; ſi cette abſurde mépriſe pouvoit être juſtifiée, c'eſt parce qu'il eſt auſſi rare de voir ces oiſeaux s'accoupler réellement, qu'il eſt commun de les voir ſe careſſer; en effet, ils ne ſe joignent preſque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus ſauvages *(o)*, comme s'ils avoient l'inſtinct de ſe mettre en ſûreté dans le ſecret de la Nature, pendant la

---

*(k)* M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement ſur les ſapins, *Fauna Suecica, n.° 69*; & M. Friſch, qu'en Allemagne c'eſt principalement ſur les grands chênes *(Pl. 63)*. Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'eſpèce du chêne ou ſapin.

*(l) Quandoque ad quadrageſimum ætatis annum . . . jura conjugii . . . ſervare traduntur.* Aldrovande. *Ornithologie*, tome I, page 700. Athénée renchérit encore là-deſſus.

*(m)* Oppian. *De aucupio.*

*(n)* Ariſtote, qui attribue cette abſurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter ſérieuſement, en diſant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires...... que ſi la ſemence du mâle paſſoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De generatione*, lib. III, cap. VI.

*(o)* Albert dit qu'il a été témoin une ſeule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il ſe paſſe comme dans les autres eſpèces d'oiſeaux. *Voyez* Geſner, *de Avibus*, page 337.

durée d'une action qui, se rapportant toute entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes *(p)*. Dans tous ces cas les animaux sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paroît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire honneur: & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération *(q)*, son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars *(r)*, jusqu'à cinq ou six œufs *(s)*, d'un vert pâle &

---

*(p)* Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, *tome I, page 99.*

*(q) Corvinum genus libidinosum non est; quippe quòd parùm fœcundum sit; coire tamen id quoque visum est.* Aristote, *de Generatione*, lib. III, cap. VI.

*(r)* Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre. *Ornithologie*, page 83.

*(s)* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obſcure *(t)*. Elle les couve pendant environ vingt jours *(u)*, & pendant ce temps le mâle a ſoin de pourvoir à ſa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas aſſez conſidérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il eſt vrai qu'on a ſoupçonné que ce n'étoit pas ſeulement pour la ſubſiſtance de la couveuſe au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver *(x)*. Quoi qu'il en ſoit de leur intention, il eſt certain que cette habitude de faire ainſi des proviſions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne ſe borne pas aux comeſtibles, ni même aux choſes qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui ſe trouve à leur bienſéance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux *(y)*. On en a vu un à Erford, qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher ſous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, juſqu'à concurrence de cinq ou ſix florins *(z)*; & il n'y a guère de pays qui n'ait ſon hiſtoire de pareils vols domeſtiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils ſoient de la couleur des père & mère; ils ſont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un ſi beau blanc, & qui commencent par être bruns *(a)*.

---

*(t)* Willughby, *à l'endroit cité.*

*(u)* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. VI.

*(x)* Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, pages 691 & 699.

*(y)* Friſch, *planche 63.*

*(z)* *Voyez* Geſner, *de Avibus*, page 338.

*(a)* Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 702.

Dans les premiers jours la mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne à manger que lorsqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naissant, & à les traiter véritablement comme siens *(b)*. Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours, que ce que l'on voit plus ou moins dans presque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont besoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle existence. Pendant ce temps de diète le petit oiseau n'est pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui est très-analogue, c'est le restant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui passe insensiblement dans les intestins par un conduit particulier *(c)*. La mère après ces premiers temps nourrit ses petits avec des alimens convenables, qui ont déjà subi une préparation dans son jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons *(d)*.

Le mâle ne se contente pas de pourvoir à la subsistance de la famille, il veille aussi pour sa défense, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiseau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend son essor, gagne le dessus, & se rabattant sur l'ennemi, il le frappe violemment de son bec: si l'oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage, & ils s'élèvent quelquefois si haut qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou

(b) Aldrovande, *tome I, page 702.*

(c) Willughby, *Ornithologie*, page 82.

(d) *Idem, ibidem.*

l'autre,

l'autre, ou tous les deux, se laissent tomber du haut des airs *(e)*.

Aristote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à sortir du nid, & à faire usage de leurs ailes; que bientôt même ils les chassent totalement du district qu'ils se sont appropriés, si ce district trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples *(f)*, & en cela ils se montreroient véritablement oiseaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hébert a faites sur les corbeaux des montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur subsistance bien au-delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occasion de faire de telles observations & le talent de les faire aussi-bien ne se rencontrent pas souvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Observateur.

« Les petits corbeaux éclosent de fort bonne heure, & dès le mois de mai ils sont en état de quitter le nid. Il en naissoit « chaque année une famille en face de mes fenêtres, sur des « rochers qui bornoient la vue. Les petits, au nombre de quatre « ou cinq, se tenoient sur de gros blocs éboulés à une hauteur « moyenne, où il étoit facile de les voir; & ils se faisoient « d'ailleurs assez remarquer par un piaulement presque continuel. « Chaque fois que le père ou la mère leur apportoient à manger, « ce qui arrivoit plusieurs fois le jour, ils les appeloient par un « cri *crau, crau, crau,* très-différent de leur piaulement. Quel- « quefois il n'y en avoit qu'un seul qui prît l'essor, & après un «

*(e)* Frisch, *planche 63.*

*(f)* Aristote, *Histor. Animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» léger eſſai de ſes forces il revenoit ſe poſer ſur ſon rocher; » preſque toujours il en reſtoit quelqu'un, & c'eſt alors que ſon » piaulement devenoit continuel. Lorſque les petits avoient l'aile » aſſez forte pour voler, c'eſt-à-dire, quinze jours au moins » après leur ſortie du nid, les père & mère les emmenoient » tous les matins avec eux, & les ramenoient tous les ſoirs: » c'étoit toujours ſur les cinq ou ſix heures après midi que toute » la bande revenoit au gîte, & le reſte de la ſoirée ſe paſſoit » en criailleries très-incommodes. Ce manège duroit tout l'été, » ce qui donne lieu de croire que les corbeaux ne font pas deux couvées par an. »

Geſner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poiſſons & du pain trempé dans l'eau *(g)*. Ils ſont fort friands de ceriſes, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues; on dit qu'ils rejettent auſſi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la creſſerelle, les oiſeaux de proie nocturnes, les oiſeaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigeſtes des animaux ou des poiſſons qu'ils ont dévorés *(h)*. Pline dit que les corbeaux ſont ſujets tous les étés à une maladie périodique de ſoixante jours, dont, ſelon lui, le principal ſymptôme eſt une grande ſoif *(i)*; mais je ſoupçonne que cette maladie n'eſt autre choſe que la mue, laquelle ſe fait plus

---

*(g) De Avibus*, page 336.

*(h)* Voyez Aldrovande, *tome I.er page 697; & le tome I.er* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 222.*

*(i) Lib. XXIX, cap. III.*

lentement dans le corbeau que dans plusieurs autres oiseaux de proie *(k)*.

Aucun Observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes & en état de se reproduire, & si chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée totale de la vie, on pourroit soupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de plusieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux corbeaux *(l)*, cependant il paroît assez avéré que cet oiseau vit quelquefois un siècle & davantage: on en a vu dans plusieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a passé pour un oiseau très-vivace; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette espèce, soit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car sur la fin du premier été, lorsque toute la famille vole de compagnie, il est déjà difficile de distinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il est très-probable que ceux-ci sont en état de se reproduire dès la seconde année.

---

*(k)* Voyez Gesner, *page 336*.

*(l) Hesiodus . . . . Cornici novem nostras adtribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis.* Pline, *lib. VII, cap. XLVIII.* En prenant l'âge d'homme, seulement pour trente ans, ce seroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduisant l'âge d'homme à 10 ans, ce seroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui seroit encore exorbitant. Le seul moyen de donner un sens raisonnable à ce passage, c'est de rendre le *γένεα* d'Hésiode & l'*ætas* de Pline par année; alors la vie de la corneille se réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Histoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il est prouvé par l'observation.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naissant; il ne l'est pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieillesse, car dans ce cas son plumage change sur la fin & devient jaune par défaut de nourriture *(m)*: mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiseau soit d'un noir pur & sans mélange d'aucune autre teinte: la Nature ne connoît guère cette uniformité absolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiseau, paroît mêlé de violet sur la partie supérieure du corps, de cendré sur la gorge & de vert sous le corps, sur les pennes de la queue, & sur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos *(n)*. Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui soient absolument noirs, & ce noir du bec semble pénétrer jusqu'à la langue, comme celui des plumes semble pénétrer jusqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue est cylindrique à sa base, aplatie & fourchue à son extrémité, & hérissée de petites pointes sur ses bords. L'organe de l'ouïe est fort compliqué & peut-être plus que dans les autres oiseaux *(o)*. Il faut qu'il soit aussi plus sensible, si l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuse & agitée de quelque grand mouvement *(p)*.

L'œsophage se dilate à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & forme par sa dilatation, une espèce de jabot qui n'avoit point échappé à Aristote. La face intérieure du ventricule

*(m) Corvorum pennæ postremò in colorem flavum transmutantur, cum scilicet alimento destituuntur.* De Coloribus.

*(n)* Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, *tome II, page 8.*

*(o) Actes de Copenhague*, année 1673. *Observat. LII.*

*(p)* Vie de T. Q. Flaminius.

est

eſt ſillonnée de rugoſités; la véſicule du fiel eſt fort groſſe & adhérente aux inteſtins *(q)*. Redi a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen (r)*. La longueur de l'inteſtin, eſt à peu-près double de celle de l'oiſeau même priſe du bout du bec au bout des ongles, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt moyenne entre la longueur des inteſtins des véritables carnivores & celle des inteſtins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiſeau qui vit de chair & de fruits *(ſ)*.

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, ſe tourne ſouvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiſeleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique, qui eſt un poiſon pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en eſt auſſi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut ſaiſir le moment où il tombe, car cette ivreſſe eſt quelquefois de courte durée, & il reprend ſouvent aſſez de forces pour aller mourir ou languir ſur ſon rocher *(t)*. On le prend auſſi avec pluſieurs ſortes de filets, de lacets & de piéges, & même à la pipée, comme les petits oiſeaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiſeau, ni la chouette, ſans jeter un cri *(u)*. On dit qu'il

---

*(q)* Willughby, *page 83;* & Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. II, cap. XVII.

*(r)* *Collection Académique Étrangère*, tome IV, page 521.

*(ſ)* Un Obſervateur digne de foi, m'a aſſuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toiſes pour laiſſer tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramaſſer chaque fois avec ſon bec; mais il ne put venir à bout de la caſſer, parce que tout cela ſe paſſoit dans une terre labourée.

*(t)* Voyez Geſner, *page 339.* — Journal Économique de décembre 1758.

*(u)* Traité de la Pipée.

eſt auſſi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer *(x)*; mais ce n'eſt autre choſe que l'effet de cette antipathie néceſſaire qui eſt entre tous les animaux carnaſſiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur diſputer.

Les corbeaux, lorſqu'ils ſe poſent à terre, marchent & ne ſautent point; ils ont, comme les oiſeaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles ſont compoſées de vingt pennes, dont les deux ou trois premières *(y)* ſont plus courtes que la quatrième qui eſt la plus longue de toutes *(z)*, & dont les moyennes ont une ſingularité, c'eſt que l'extrémité de leur côte ſe prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & enſuite les plus voiſines de celles-là, en ſorte que le bout de la queue paroît un peu arrondi ſur ſon plan horizontal *(a)*: c'eſt ce que j'appellerai dans la ſuite *queue étagée.*

De la longueur des ailes on peut preſque toujours conclure la hauteur du vol; auſſi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'eſt pas ſurprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverſer les airs ayant

---

*(x)* Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap LI. — Aldrovande, *tome I.er page 710*, & *Collection Académique Étrangère*, tome I.er de l'Hiſtoire Naturelle, *page 196.*

*(y)* M.rs Briſſon & Linnæus, diſent deux, & M. Willughby, dit trois.

*(z)* Ce ſont ces pennes de l'aile qui ſervent aux Facteurs pour emplumer les ſautereaux des clavecins, & aux Deſſinateurs pour deſſiner à la plume.

*(a)* Ajoutez à cela que les corbeaux ont, ſur preſque tout le corps, double eſpèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

le bec chargé de feu *(b)*. Ce feu n'étoit autre chose, sans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuse formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on sait, remplit la région supérieure de l'atmosphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en passant, c'est peut-être quelque observation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de ministre de la foudre; car il est peu de fables qui ne soient fondées sur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun sait *(c)*, il s'ensuit que le monde entier lui est ouvert, & qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il est répandu depuis le Cercle polaire *(d)* jusqu'au cap de Bonne-espérance *(e)*, & à l'isle de Madagascar *(f)*, plus ou moins abondamment, selon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui soient plus ou moins à son gré *(g)*. Il passe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'isle de Ténériffe; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au

---

*(b) Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philosophi aiunt . . . . . . Dum fulmina tempestatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes rostro ignem deferre.* Scala Naturalis apud Aldrovand. *tome I.er page 704.*

*(c) Quasvis aëris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant . . . . . ; ubicumque alimenti copia suppetit degere sustinent . . . . . . in solitudine, in urbibus etiam populosissimis.* Ornitholog. pag. 82.

*(d)* Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau.

*(e)* Kolbe, *Description du cap*, page 136.

*(f)* Voyez Flaccourt.

*(g)* Pline dit, d'après Théophraste, que les corbeaux étoient étrangers à l'Asie; *lib. X, cap. XXIX.*

Canada *(h)*, & sans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les isles adjacentes. Lorsqu'une fois il est établi dans un pays & qu'il y a pris ses habitudes, il ne le quitte guère pour passer dans un autre *(i)*. Il reste même attaché au nid qu'il a construit, & il s'en sert plusieurs années de suite, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Son plumage n'est pas le même dans tous les pays. Indépendamment des causes particulières qui peuvent en altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il subit encore plus ou moins les influences du climat : il est quelquefois blanc en Norvège & en Islande, où il y a aussi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en assez grand nombre *(k)*. D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a aussi de noirs *(l)*. Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, est varié de ces deux couleurs *(m)*; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc *(n)*; celui de

---

*(h)* Charlevoix, *Histoire de l'Isle Espagnole de Saint-Domingue*, tome I.er page 30; & *Histoire de la nouvelle France*, du même, page 155.

*(i)* Frisch *(pl. 63.) Aves quæ in urbibus solent præcipuè vivere semper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Aristot. *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XXIII.

*(k) Description de l'Islande*, d'Horrebows, *tome I.er pages 206, 219.* — Klein, *Ordo avium, pages 58, 167.* Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dressés pour la chasse. Klein, *Ordo avium*, page 58.

*(l)* Voyez *Éphémérides d'Allemagne.* Décurie I, année III. Observat. LVII. Le docteur Wisel ajoute, que l'année suivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid, on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. *Voyez* Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

*(m) Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. CLXXIV, pag. 48.

*(n) Voyage de Downton*, à la suite de celui de Middleton, 1610.

Madagascar,

Madagaſcar, appelé *coach,* ſelon Flaccourt, a du blanc ſous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réſide en Europe, même dans celui à qui M. Briſſon a donné le nom de *corbeau blanc du nord (o),* & qu'il eût été plus naturel, ce me ſemble, d'appeler *corbeau noir & blanc,* puiſqu'il a le deſſus du corps noir, le deſſous blanc, & la tête blanche & noire, ainſi que le bec, les pieds, la queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans leſquelles il y a une ſingularité à remarquer, c'eſt que les correſpondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté ſont à égale diſtance des deux du milieu, & qui ſont ordinairement ſemblables entre elles pour la forme & pour la diſtribution des couleurs, ont, dans l'individu décrit par M. Briſſon, plus ou moins de blanc, & diſtribué d'une manière différente, ce qui me feroit ſoupçonner que le blanc eſt ici une altération de la couleur naturelle, qui eſt le noir; un effet accidentel de la température exceſſive du climat, laquelle, comme cauſe extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes ſaiſons ni en toutes circonſtances, & dont les effets ne ſont jamais auſſi réguliers que ceux qui ſont produits par la conſtante activité du moule intérieur; & ſi ma conjecture eſt vraie, il n'y a aucune raiſon de faire une eſpèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiſeau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ſes ailes un peu plus longues; de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même eſpèce qui habitent des climats tempérés.

Au reſte, les variations dans le plumage d'un oiſeau auſſi

(o) *Ornithologie,* tome VI. Supplément, page 33.

généralement, aussi profondément noir que le corbeau, variations produites par la seule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres causes purement accidentelles, sont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère constant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut essentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a aussi dans l'espèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hébert, qui a été à portée de les observer, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Aristote nous apprend que les corbeaux & les éperviers sont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce *(p)*.

*(p) Historia Animalium*, lib. VIII, cap. XXXVIII.



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## *Qui ont rapport au* Corbeau.

## *LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.*

Cet oiſeau ſe trouve aux iſles Moluques, & principalement dans celle de Banda : nous ne le connoiſſons que par une deſcription incomplète & par une figure très-mauvaiſe ; en ſorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiſeaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le ſeul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau *(a)*, en quoi il a été ſuivi par Ray, Willughby *(b)* & quelques autres ; mais M. Briſſon en a fait un calao *(c)*. J'avoue que je ſuis de l'avis des premiers, & voici mes raiſons en peu de mots.

Cet oiſeau a, ſuivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conſéquence il lui en a donné le nom, malgré ſon cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître ſur le bec ; preuve certaine qu'il ne connoiſſoit aucun autre oiſeau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il connoiſſoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il ſe nourrit de noix muſcades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de diſſemblance avec nos corbeaux ; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les

*(a)* Voyez *Hiſt. Nat. & Med. Indiæ or.*

*(b)* *Ornithologie*, page 86.

*(c)* *Ornithologie*, tome IV, page 566.

noix du pays, & qu'ils ne ſont pas auſſi carnaſſiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainſi réduite à ſa juſte valeur, laiſſe au ſentiment de l'unique Obſervateur qui a vu & nommé l'oiſeau, toute ſon autorité.

D'un autre côté, ni la deſcription de Bontius, ni la figure ne préſente le moindre veſtige de cette dentelure du bec dont M. Briſſon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît ſur le bec dans la figure, ne ſemble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il eſt parlé dans la deſcription de Bontius; & il a lui-même un bec ſi ſingulier *(d)*, qu'on ne peut, ce me ſemble, ſuppoſer qu'un Obſervateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & ſur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius, a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

Il faudroit avoir vu le corbeau du deſert *(graab el ʒahara)*, dont parle le docteur Shaw *(e)*, pour le rapporter ſûrement à l'eſpèce de notre pays dont il ſe rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'eſt qu'il eſt un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec, eſt ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder

*(d)* Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome IV*.

*(e)* M. Shaw lui donne encore les noms ſuivans, *Crow of the deſert, edlegged crow, Pyrrhocorax*. Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

comme

comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut, mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de description bien faite, dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire présent à l'Empereur; l'autre qui fut aussi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiseau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'est-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiseaux des Indes *(f)*.

*Nota.* Ce seroit ici le lieu de placer l'oiseau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux (g)*, si cet oiseau étoit en effet un corbeau, ou seulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux sur le dessin en miniature qui le représente, pour juger qu'il a beaucoup de rapport avec les paons & les faisans par sa belle aigrette, par la richesse de son plumage, par la brièveté de ses ailes, par la forme de son bec, quoiqu'il soit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il est nommé avec raison sur ce dessin, *avis Persica*

*(f)* Voyez *Histoire du Japon*, tome I, page 113.

*(g)* Voyez *son Voyage du Levant*, tome II, page 353.

*pavoni congener ;* & c'eſt auſſi parmi les oiſeaux étrangers, analogues aux faiſans & aux paons, que j'en aurois parlé, ſi ce même deſſin fût venu plutôt à ma connoiſſance *(h)*.

---

*(h)* Il eſt à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Eſtampes, & fait partie de cette belle ſuite de miniatures en grand, qui repréſentent d'après nature les objets les plus intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle.



# LA CORBINE
OU
# CORNEILLE NOIRE (a).

QUOIQUE cette corneille *(pl. 483)* diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, ſur-tout par la groſſeur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a aſſez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'inſtinct, pour juſtifier la dénomination de *corbine*, qui eſt en uſage dans pluſieurs endroits, & que j'adopte par la raiſon qu'elle eſt en uſage.

Ces corbines paſſent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne ſortent de temps en temps que pour chercher leur ſubſiſtance & celle de leur couvée. Le fonds principal de cette ſubſiſtance, au printemps, ce ſont les œufs de perdrix dont elles ſont très-friandes, & qu'elles ſavent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits ſur la pointe de leur bec: comme elles en font une grande conſommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'eſpérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne ſont pas les moins nuiſibles des oiſeaux de proie,

---

*(a)* C'eſt la *Corneille* de M. Briſſon, *tome II, page 12.* En Chaldéen, *Kurka;* Κορώνη; en Grec moderne, Κȣρȣνα, Κȣρανα, Κομβα; en Italien, *Cornice Cornacchia, Cornacchio, Gracchia;* en Eſpagnol, *Corneia;* en Allemand, *Kräe, Schwartz, Krahe;* en Anglois, *a Crow;* en Illyrien, *Wrana;* en Catalan, *Graula, Buſaroca, Cucula;* en vieux François, *Graille, Graillat*; en Touraine & ailleurs, ſelon M. Salerne, *Grolle;* en Bourbonnois, *Agrolle;* en Sologne, *Couale;* en Berri, *Couar;* en Auvergne, *Couas;* en Piémont, *Croace,* (d'où vient *croacer).* On lui donne encore les noms ſuivans, dont quelques-uns paroiſſent corrompus, *Hachoac, Kraime, Boroſitis, Xercula, Kokis,* &c.

quoiqu'elles ſoient les moins ſanguinaires. Heureuſement il n'en reſte pas un grand nombre ; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou ſix lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière : c'eſt alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuſes, compoſées de toutes les eſpèces de corneilles, ſe tenant preſque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant ſur les pas de nos laboureurs & ſautant quelquefois ſur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiſeaux domeſtiques & apprivoiſés. La nuit elles ſe retirent dans les forêts ſur de grands arbres qu'elles paroiſſent avoir adoptés, & qui ſont des eſpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles ſe raſſemblent le ſoir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles ſe diſperſent tous les matins : mais ce genre de vie qui eſt commun aux trois eſpèces de corneilles ne réuſſit pas également à toutes ; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieuſement graſſes, au contraire des frayonnes qui ſont preſque toujours maigres, & ce n'eſt pas la ſeule différence qui ſe remarque entre ces eſpèces. Sur la fin de l'hiver, qui eſt le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui diſparoiſſent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins ; la plupart ſe réfugient dans les grandes forêts qui ſont à portée, & c'eſt alors qu'elles rompent la ſociété générale pour former des unions plus intimes & plus douces ; elles ſe ſéparent deux-à-deux, & ſemblent ſe partager le terrein, qui eſt toujours une forêt, de manière que

chaque

chaque paire occupe ſon diſtrict d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire *(b)*, & d'où elle ne s'abſente que pour aller à la proviſion. On aſſure que ces oiſeaux reſtent conſtamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorſque l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant lui demeure fidèle & paſſe le reſte de ſes jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à ſon plumage, qui a moins de luſtre & de reflets: elle pond cinq ou ſix œufs, elle les couve environ trois ſemaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occaſion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé ſur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres chênes plus grands: ce nid peſoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelaſſées groſſièrement, & maſtiquées avec de la terre & du crotin de cheval: le dedans étoit plus mollet, & conſtruit plus ſoigneuſement avec du chevelu de racines. J'y trouvai ſix petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils euſſent été vingt-quatre heures ſans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts *(c)*; on ne leur apercevoit aucune plume, ſi ce n'eſt les pennes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc ſale; le reſte du bec & des pieds rougeâtre.

---

*(b)* C'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chaſſoient leurs petits de leur diſtrict, ſitôt que ces petits étoient en état de voler.

*(c)* Voyez Ariſtot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

Lorſqu'une buſe ou une creſſerelle vient à paſſer près du nid, le père & la mère ſe réuniſſent pour les attaquer, & ils ſe jettent ſur elles avec tant de fureur, qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils ſe battent auſſi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique plus petites, ſont ſi courageuſes qu'elles viennent ſouvent à bout de les vaincre, de les chaſſer & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens aſſurent que les corbines, ainſi que les corbeaux, continuent leurs ſoins à leurs petits bien au-delà du temps où ils ſont en état de voler *(d)*. Cela me paroît vraiſemblable; je ſuis même porté à croire qu'ils ne ſe ſéparent point du tout la première année; car ces oiſeaux étant accoutumés à vivre en ſociété, & cette habitude, qui n'eſt interrompue que par la ponte & ſes ſuites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'eſt-il pas naturel qu'ils continuent la ſociété commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre!

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle eſt omnivore: inſectes, vers, œufs d'oiſeaux, voiries, poiſſons, grains, fruits, toute nourriture lui convient; elle ſait auſſi caſſer les noix en les laiſſant tomber d'une certaine hauteur *(e)*: elle viſite les lacets & les piéges, & fait ſon profit des oiſeaux qu'elle y trouve engagés: elle attaque même le petit gibier affoibli ou bleſſé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie *(f)*; mais par une juſte alternative elle

---

*(d)* Ariſtot. *Hiſt. Animal.* lib. VI, cap. VI.

*(e)* Plin. *lib. X, cap. XII.*

*(f)* Les ſeigneurs Turcs tiennent des éperviers, ſacres, faucons, &c. pour la chaſſe; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles griſes & noires, qu'ils peignent de diverſes couleurs, qu'ils portent ſur le poing de la main droite, & qu'ils

devient à ſon tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. *(g)*.

Son poids eſt d'environ dix ou douze onces, elle a douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première eſt la plus courte, & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol *(h)*; l'ouverture des narines ronde & recouverte par des eſpèces de ſoies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu juſqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu muſculeux; les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la véſicule du fiel grande & communiquant au tube inteſtinal par un double conduit *(i)*; enfin le fond des plumes, c'eſt-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiſeau eſt fort ruſé, qu'il a l'odorat très-ſubtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il ſe laiſſe difficilement approcher, & ne donne guère dans les piéges des Oiſeleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux ſur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fuſil ou même de la ſarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel

---

réclament en criant *houb*, *houb*, par diverſes fois, juſqu'à ce qu'elles reviennent ſur le poing. Villamont, *page 677;* & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, *page 232*.

*(g) Ipſe vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem.* Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-deſſus l'hiſtoire du grand Duc, *tome I.er page 264*.

*(h)* Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce ſeroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'eſt une faute d'impreſſion.

*(i)* Willughby, *page 83*.

autre oiſeau de nuit qu'on élève ſur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des féves de marais dont elles ſont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées : mais la façon la plus ſingulière de les prendre eſt celle-ci que je rapporte, parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiſeau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache ſolidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui ſaiſiſſent de chaque côté l'origine des ailes : dans cette ſituation pénible elle ne ceſſe de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à ſa voix comme pour lui donner du ſecours; mais la priſonnière cherchant à s'accrocher à tout pour ſe tirer d'embarras, ſaiſit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laiſſé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainſi à l'Oiſeleur *(k)*. On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue : lorſque la corneille introduit ſa tête pour ſaiſir l'appât qui eſt au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de ſon cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant ſe débarraſſer de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'eſſor & s'élève en l'air, preſque perpendiculairement, (direction la plus avantageuſe pour éviter les chocs) juſqu'à ce qu'ayant épuiſé ſes forces, elle retombe de laſſitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande hauteur; & lorſqu'une fois elles y ſont parvenues, elles s'y ſoutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il

*(k)* Voyez Geſner, *De avibus*, page 324.

il y a auſſi des corbines blanches *(l)* & des corbines variées de noir & de blanc *(m)*, leſquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Friſch dit avoir vu une ſeule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & ſuivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées paſſent l'été ſur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles ſe retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre elles ſe tiennent à une certaine diſtance les unes des autres *(n)*, en quoi elles reſſemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne ſont apparemment qu'une variété conſtante, ou ſi l'on veut, une race particulière.

Il eſt fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne ſont pas d'une autre eſpèce, puiſque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; ſeulement elles ſont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent dans les maiſons pour prendre ce qui les accommode, & ſouvent la préſence d'un homme ne leur en impoſe point *(o)*. Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes ſe plaiſent à faire dans une chambre, lorſqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux ſinges, elles dérangent les meubles, les déchirent à coups de bec, renverſent les lampes, les encriers, &c. *(p)*.

*(l)* Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 243. — Salerne, *page 84.* M. Briſſon ajoute, qu'elles ont auſſi le bec, les pieds & les ongles blancs.

*(m)* Friſch, *Planche 66.*

*(n)* Friſch, *ibidem.*

*(o)* Première partie *de ſon Voyage*, tome I.er page 131.

*(p)* *Voyage d'Orient*, du père Philippe de la Trinité, *page 379.*

Enfin, ſelon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande *(q)* & à la nouvelle Guinée *(r)* beaucoup de corneilles qui reſſemblent aux nôtres: il y en a auſſi à la nouvelle Bretagne *(ſ)*, mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles ſont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe; car M. Klein dit, que la corbine eſt rare dans la Pruſſe *(t)*, & il faut qu'elle ne ſoit point commune en Suède, puiſqu'on ne trouve pas même ſon nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus des oiſeaux de ce pays. Le père du Tertre aſſure auſſi qu'il n'y en a point aux Antilles *(u)*, quoique ſuivant un autre Voyageur *(x)*, elles ſoient fort communes à la Louiſiane.

---

*(q)* Voyage de Dampier, *tome IV, page 138.*

*(r) Ibidem, tome V, page 81.* Suivant cet Auteur, les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres ſeulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît eſt noir, mais dont le fond eſt blanc.

*(ſ)* Navigation aux terres Auſtrales, *tome II, page 167.*

*(t) Ordo avium*, page 58.

*(u)* Hiſtoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 267.*

*(x)* Voyez *Hiſtoire de la Louiſiane*, par M. le Page du Pratz, *tome II, page 134*; il y eſt dit que leur chair eſt meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'eſt-à-dire, par ces eſpèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands.*



# LE FREUX
## OU
# LA FRAYONNE (a).

LE freux *(pl. 484)* eſt d'une groſſeur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : ſon caractère le plus frappant & le plus diſtinctif, c'eſt une peau nue, blanche, farineuſe & quelquefois galeuſe qui environne la baſe de ſon bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres eſpèces de corneilles s'étendent juſque ſur l'ouverture des narines : il a auſſi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces diſparités ſi ſuperficielles en apparence, en ſuppoſent de plus réelles & de plus conſidérables.

Le freux n'a le bec ainſi râpé, & ſa baſe dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer ſon bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient *(b)*, ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes des plumes de ſa baſe, leſquelles ſont expoſées

*(a)* C'eſt la *Corneille moiſſonneuſe* de M. Briſſon, *tome II, page 16.* On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec Σπερμολόγος ; en Latin, *Frugilega, Cornix frugivora ; Gracculus*, ſuivant Belon : en Allemand, *Roeck*, peut-être à cauſe de ſon bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook ;* en Suédois, *Roka ;* en Polonois, *Gawron ;* en Hollandois, *Koore-kraey ;* en vieux François, *Graye* (venant de *Krae) ; Grolle*, ſelon Belon.

*(b)* Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 282.

à un frottement continuel *(c)*; cependant il ne faut pas croire que cette peau ſoit abſolument nue ; on y aperçoit ſouvent de petites plumes iſolées ; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'eſt devenue par une cauſe étrangère ; en un mot, que c'eſt une eſpèce de difformité accidentelle, qui s'eſt changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les inſectes eſt un appétit excluſif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule muſculeux & les amples inteſtins des granivores.

Ces oiſeaux vont par troupes très-nombreuſes, & ſi nombreuſes que l'air en eſt quelquefois obſcurci. On imagine tout le dommage que ces hordes de moiſſonneurs peuvent cauſer dans les terres nouvellement enſemencées, ou dans les moiſſons qui approchent de la maturité ; auſſi dans pluſieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des meſures pour les détruire *(d)*. La Zoologie Britannique réclame contre cette proſcription, & prétend qu'ils

*(c)* M. Daubenton le jeune, Garde-Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en ſe promenant à la campagne, une obſervation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliſte à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrein tout-à-fait inculte, ſix corneilles dont il ne put diſtinguer l'eſpèce, leſquelles paroiſſoient fort occupées à ſoulever & retourner les pierres éparſes çà & là, pour faire leur profit des vers & des inſectes qui étoient cachés deſſous. Elles y alloient avec tant d'ardeur, qu'elles faiſoient ſauter les pierres les moins peſantes à deux ou trois pieds. Si ce ſingulier exercice, que perſonne n'avoit encore attribué aux corneilles, eſt familier aux freux, c'eſt une cauſe de plus qui peut contribuer à uſer & faire tomber les plumes qui environnent la baſe de leur bec ; & le nom de *Tourne-pierre* que juſqu'ici l'on avoit appliqué excluſivement au coulonchaud, deviendra déſormais un nom générique qui conviendra à pluſieurs eſpèces.

*(d)* Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 753.

font

ſont plus de bien que de mal, en ce qu'ils conſomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres ſcarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui ſont ſi redoutées des laboureurs & des jardiniers *(e)*. C'eſt un calcul à faire.

Non-ſeulement le freux vole par troupes, mais il niche auſſi, pour ainſi dire, en ſociété avec ceux de ſon eſpèce, non ſans faire grand bruit, car ce ſont des oiſeaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids ſur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainſi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton *(f)*: ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières *(g)*, peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque, comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſingulière, quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; ſans cette précaution, & s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que

---

*(e)* Voyez *British Zoology*, page 77.

*(f)* Friſch, *Planche 66*.

*(g)* *Aviarium Sileſiæ*, page 242.

leur nid ſeroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe ou de mouſſe pour l'employer à la conſtruction de ſon propre nid *(h)*.

Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre *(i)*; ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, ſur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour : lorſque les petits ſont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils ſavent tenir en réſerve dans leur jabot, ou plutôt dans une eſpèce de poche formée par la dilatation de l'œſophage *(k)*.

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché ; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre *(l)*. Cela ſuppoſe qu'ils paſſent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Siléſie, & en beaucoup d'autres contrées, ils ſont certainement oiſeaux de paſſage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Siléſie ils ſont les avant-coureurs de la belle ſaiſon *(m)*.

---

*(h)* Voyez l'*Ornithologie* de Willughby, *page 84*.

*(i)* *British Zoology*, page 76.

*(k)* Willughby, *page 84*.

*(l)* *British Zoology, loco citato.* On dit que les hérons profitent de leur abſence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

*(m)* Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui eſt un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers eſcarpés, & où la température eſt ſenſiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, pluſieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis

Le freux habite en Europe, ſelon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques reſtrictions à faire à cela, puiſque Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie *(n)*.

On dit que les jeunes ſont bons à manger, & que les vieux même ne ſont pas mauvais lorſqu'ils ſont bien gras *(o)*; mais il eſt fort rare que les vieux prennent de la graiſſe. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, ſachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

---

plus d'un ſiècle, à ce qu'on m'a aſſuré, dans des trous de rochers expoſés au ſud-oueſt, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en ſe ſuſpendant à des cordes : Ces freux étoient familiers juſqu'à venir dérober le goûter des Moiſſonneurs : ils s'abſentoient ſur la fin de l'été pour une couple de mois ſeulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont diſparu, & ont été remplacés auſſitôt par des corneilles mantelées.

*(n) Ejuſmodi cornicem quod ſciam Italia non alit*, tome I, page 752.

*(o)* Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 284. M. Hébert m'aſſure que le freux eſt preſque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.



# LA CORNEILLE MANTELÉE (a).

CET oiſeau *(pl. 76)* ſe diſtingue aiſément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de ſon plumage : il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une eſpèce de ſcapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrière, depuis les épaules juſqu'à l'extrémité du corps ; c'eſt à cauſe de cette eſpèce de ſcapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moineſſe), & les François celui de *Corneille mantelée.*

Elle va par troupes nombreuſes comme le freux, & elle eſt peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, ſur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiſeau de paſſage ; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes ſur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant ſa route au nord ; mais nous ne ſavons pas préciſément en quels lieux elle s'arrête : la

---

(a) C'eſt la *Corneille mantelée* de M. Briſſon, *tome II, page 19.* Il n'eſt point queſtion de cette eſpèce chez les Anciens, ſoit Grecs, ſoit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σποδοειδής ; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, ſylveſtris, Corvus ſemi-cinereus ;* en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia ;* en Allemand, *Holzkrae, Schiltkrae, Nabelkrae, Bundtekrae, Pundtekrae, Winterkrae, Aſſkrae, Grauekrae ;* en Suédois, *Kraoka ;* en Polonois, *Vrona ;* en Anglois, *Royſton-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow ;* en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, ſauvage, cendrée,* &c.

plupart

plupart des Auteurs disent, qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes *(b)*, & qu'elle y fait son nid sur les pins & les sapins; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des îles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte *(c)*; elle niche aussi en Suède *(d)*, dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse *(e)*, d'Italie, &c. *(f)*.

Enfin, quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons *(g)*, même de chair corrompue, & par préférence à tout, de laitage *(h)*; & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres *(i)*, on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de

---

*(b)* Voyez Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 756.—Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 242. — Belon, *Nature des Oiseaux*, page 284, *&c.*

*(c)* Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces îles. Gesner.

*(d)* *Fauna Suecica*, page 25.

*(e)* Gesner, *de Avibus*, page 332.

*(f)* Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 756.

*(g)* Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons, que lorsqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer. *Planche 65*. Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

*(h)* Voyez Aldrovande, *page 756*.

*(i)* Gesner, *de Avibus*, page 333.—Ray, *Sinopsis avium*, page 40.

conformité avec le freux : dans tout le reſte elle reſſemble beaucoup à la corbine ou corneille noire ; c'eſt à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même ſon de voix, le même vol : elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & preſque tout ce que l'on connoît de ſes parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails *(k)*, ou ſi elle s'en éloigne en quelque choſe, c'eſt pour ſe rapprocher de la nature du freux : elle va ſouvent avec lui ; comme lui elle niche ſur les arbres *(l)*, elle pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiſeaux, & quelquefois les petits oiſeaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de reſſemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient ſoupçonner que la corneille mantelée ſeroit une race métiſſe, produite par le mélange de ces deux eſpèces : & en effet, ſi elle étoit une ſimple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuſes, & de changer de demeure deux fois l'année ? ce que ne fit jamais la corbine *(m)*, comme nous l'avons vu ; & ſi elle étoit une ſimple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports

---

*(k)* Voyez Willughby, *Ornithologie*, page 84.

*(l)* Friſch remarque qu'elle place ſon nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt ſur les branches inférieures, ce qui ſuppoſeroit qu'elle fait quelquefois ſa ponte en Allemagne. Je viens de m'aſſurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiſeaux réſide conſtamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des corneilles frayonnes étoient ci-devant en poſſeſſion de nicher tous les ans depuis plus d'un ſiècle ; ces frayonnes ayant été une année ſans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara auſſitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles ſont actuellement occupées à la troiſième (ce 26 mai 1773.) C'eſt encore un trait d'analogie entre les deux eſpèces.

*(m) Corvus & cornix ſemper conſpicui ſunt, nec loca mutant aut latent.* Ariſtot. *Hiſtor. Animalium*, lib. IX, cap. XXIII.

qu'elle a avec la corbine? au lieu que cette double reſſemblance s'explique naturellement, en ſuppoſant que la corneille mantelée eſt le produit du mélange de ces deux eſpèces qu'elle repréſente par ſa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraiſemblable aux Philoſophes qui ſavent combien les analogies phyſiques ſont d'un grand uſage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, ſi l'on conſidère que la corneille mantelée eſt une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conſéquent n'exiſtoit pas encore de leur temps; puiſque lorſqu'il s'agit d'une race auſſi multipliée & auſſi familière que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connu dans un pays & n'y être point du tout. Or, ſi elle eſt nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, ſinon celles qui paroiſſent avoir plus de rapport, d'analogie, de reſſemblance avec elle?

Friſch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle eſt fort attachée à ſa couvée, & que lorſqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait ſon nid, elle ſe laiſſe tomber avec l'arbre, & s'expoſe à tout plutôt que d'abandonner ſa géniture.

M. Linnæus ſemble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle eſt utile par la conſommation qu'elle fait des inſectes deſtructeurs dont elle purge ainſi les pâturages *(n)*;

---

*(n) Purgat paſcua & prata a vermibus . . . . . . apud nos relegata, at inaudita & indefenſa . . . . . .* Voyez *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 106. — *Fauna Suecica*, n.° 71.

mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle consomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les insectes dont elle se nourrit? & n'est-ce pas pour cette raison qu'en plusieurs pays d'Allemagne on a mis sa tête à prix *(o)*?

On la prend dans les mêmes piéges que les autres corneilles: elle se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps; sa chair a une odeur forte & on en fait peu d'usage, si ce n'est parmi le petit peuple.

Je ne sais sur quel fondement M. Klein a pu ranger parmi les corneilles l'*Hoexototototl* ou oiseau des saules de Fernandez, si ce n'est sur le dire de Seba, qui décrivant cet oiseau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait aussi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototototl* est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger *(p)*. Cela ne ressemble pas trop à une corneille; & de telles méprises, qui sont assez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confusion dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

---

*(o)* Frisch, *Planche 65.*

*(p)* Voyez Fernandez, *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. LVIII; & le cabinet de Seba, *page 96. Planche LXI, fig. 1.*

*Nota.* La corbine doit être répandue au loin, puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des isles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.



*OISEAUX*

# OISEAUX ÉTRANGERS,

## Qui ont rapport aux CORNEILLES.

### I.

### LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL.

A juger de cet oiſeau *(pl. 327)* par ſa forme & par ſes couleurs, qui eſt tout ce que nous en connoiſſons, on peut dire que l'eſpèce de la corneille mantelée eſt celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce ſeroit une véritable corneille mantelée, ſi ſon ſcapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit auſſi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'eſt une eſpèce nouvelle & peu connue.

### II.

### LA CORNEILLE DE LA JAMAÏQUE *(a)*.

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près ſur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits; ſon plumage eſt noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans ſon eſtomac des baies rouges,

*(a)* C'eſt la *Corneille de la Jamaïque* de M. Briſſon, *tome II, page 22*. Les Anglois de la Jamaïque l'appellent auſſi *Chatering* or *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, ſans doute parce qu'elle ſe tient ordinairement ſur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural Hiſtory of Jamaïca*, tome II, page 298.

*(b)* Elle a un pied & demi de longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. *(Nota.* Que M. Sloane s'eſt ſervi ſelon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième.)

des graines, des ſcarabées, ce qui fait connoître ſa nourriture la plus ordinaire, & qui eſt auſſi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule muſculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiſeau abonde dans la partie ſeptentrionale de l'iſle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il ſe rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractériſe cette eſpèce par la grandeur des narines *(c)*; cependant M. Sloane qu'il cite, ſe contente de dire qu'elles ſont paſſablement grandes.

D'après ce que l'on ſait de cet oiſeau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il ſeroit bien difficile de le rapporter à l'une de ces eſpèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit les qualités qui ſont propres à chacune d'elles. Il diffère auſſi de toutes par ſon cri qu'il fait entendre continuellement.

---

*(b) Cornix nigra, garrula*, RAI. *Naribus amplis . . . . præter nares Europæ ſimilis.* Klein, *Ordo Avium*, page 59.



# LES CHOUCAS (a).

CES oiſeaux (le choucas proprement dit, *pl. 523;* le chouc, *pl. 522;* le choucas chauve de Cayenne, *pl. 521)* ont, avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de diſſemblance; & comme ce ſont des eſpèces fort voiſines, il eſt bon d'en faire une comparaiſon ſuivie & détaillée, pour répandre plus de jour ſur l'hiſtoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallèliſme aſſez ſingulier entre ces deux genres d'oiſeaux; car de même qu'il y a trois eſpèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve auſſi trois eſpèces ou races correſpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La ſeule différence eſt, que ce dernier eſt d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans ſon plumage; au lieu que les trois eſpèces de corneillles appartiennent toutes à l'Europe, & ſont toutes ou noires ou noirâtres.

---

*(a)* Ce ſont les *Choucas* de M. Briſſon, *tome II, pages 24 & ſuiv.* en Grec, Λύκος, Κολοιὸς, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Gracculus, Monedula, (a monetâ quam furatur)* : en Eſpagnol, *Graio, Graia;* en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monacchia, &c.* chez les Griſons, *Beena;* en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette;* en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon,* comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tſchauka;* en Allemand, *Tul* ou *Duhl, Thale* ou *Dahle, Thaleche* ou *Dahlike, Tole* ou *Dohle, Graue Dohle, Tahe, Doel;* aux environs de Roſtock, *Wachtel,* qui eſt le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke;* en Suiſſe, *Graake;* en Hollandois, *Kaw, Chaw;* en Illyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka;* en Flamand, *Gaey, Hannekin;* en Suédois, *Kaja;* en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw.*

En général, les choucas ſont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les ſeuls dont l'hiſtoire nous ſoit connue, eſt plus aigre, plus perçant, & il a viſiblement influé ſur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw, klas, &c.* mais ils n'ont pas pour une ſeule inflexion de voix, car on m'aſſure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian.*

Ils vivent tous deux d'inſectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de ſe tenir ſur les côtes pour ſe raſſaſier de poiſſons morts & autres cadavres rejetés par la mer *(b)*. En quoi ils reſſemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils ſe rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chaſſe aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des eſpèces de peuplades & même de plus nombreuſes, compoſées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entaſſés, ou ſur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné *(c)*. Le mâle & la femelle une fois appariés il reſtent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une ſuite de cet attachement perſonnel, chaque fois que le retour de la belle ſaiſon donne aux êtres vivans le ſignal d'une génération nouvelle, on les voit ſe

*(b)* Voyez Aldrovande. *Ornithologie, page 772.*

*(c) Voyez* Belon, *Nature des Oiſeaux, page 287.* Aldrovand. *loco citato:* Willughby, *Ornithologia, pag. 85;* ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que ſur les branches.

rechercher

recherċher avec empreſſement & ſe parler ſans ceſſe; car alors le cri des animaux eſt un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit ſe careſſer de mille manières, joindre leurs becs comme pour ſe baiſer, eſſayer toutes les façons de s'unir avant de ſe livrer à la dernière union, & ſe préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du deſir, par toutes les nuances de la tendreſſe. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité *(d)*: la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou ſix œufs marqués de quelques taches brunes ſur un fond verdâtre, & lorſque ſes petits ſont éclos, elle les ſoigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empreſſe de partager. Tout cela reſſemble aſſez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld aſſurent que les choucas font deux couvées par an *(e)*, ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, ſelon lequel les eſpèces plus petites ſont auſſi les plus fécondes.

Les choucas ſont oiſeaux de paſſage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reſte toujours un aſſez bon nombre dans le pays pendant l'été: les tours de Vincennes en ſont peuplées en tout temps, ainſi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même ſûreté & les mêmes commodités; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent ſe réuniſſent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée; quelquefois même ils ne font qu'une ſeule bande

---

*(d) Voyez* Ariſtot. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

*(e) Bis in anno pulliſicant. Aviarium Sileſiæ*, page 305. Charleton, *Exercitationes, &c.* page 75.

avec elles, & ils ne cessent de crier en volant; mais ils n'observent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoissent qu'au printemps, après avoir passé l'hiver chez nous; & Frisch a raison d'assurer qu'ils ne couvent point pendant leur absence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiseaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai seulement qu'ils ont le ventricule musculeux, & près de son orifice supérieur une dilatation de l'œsophage qui leur tient lieu de jabot, comme dans les corneilles, mais que la vésicule du fiel est plus alongée.

Du reste on les prive facilement, on leur apprend à parler sans peine : ils semblent se plaire dans l'état de domesticité; mais ce sont des domestiques infidèles qui cachant la nourriture superflue qu'ils ne peuvent consommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne leur sont d'aucun usage, appauvrissent le maître sans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'histoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer ensemble les deux races du pays, & d'ajouter à la suite, selon notre usage, les variétés & les espèces étrangères.

*Le Choucas.* Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conserve le nom de choucas proprement dit *(f)*, est de la grosseur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs sous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré sur la partie postérieure de la tête & du cou; tout le reste est noir, mais cette couleur est plus

---

*(f)* C'est le *Choucas* de M. Brisson, & son sixième Corbeau, *tome II, page 24.*

foncée ſur les parties ſupérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

*Le Chouc.* L'autre eſpèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après ſon nom Anglois *(g)*, ne diffère du précédent qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de ſon plumage eſt le noir, ſans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reſte, ce ſont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même eſpèce, & qu'elles ne fuſſent en état de ſe mêler avec ſuccès & de produire enſemble des individus féconds.

On ſera peu ſurpris qu'une eſpèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, préſente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc *(h)*; c'eſt apparemment celui qui ſe trouve dans quelques endroits de la Suiſſe *(i)*, & que par cette raiſon les Anglois nomment choucas de Suiſſe *(k)*.

Schwenckfeld a eu occaſion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre *(l)*. Ces choucas blancs ſont plus communs en Norwège & dans les pays froids *(m)*; quelquefois même

---

*(g)* C'eſt le *Choucas noir* ou ſeptième Corbeau de M. Briſſon, *tome II, page 28.* Les Anglois l'appellent *Chough.*

*(h) Ornithologia,* page 774.

*(i)* Geſner, *de Avibus*, page 522.

*(k)* Charleton, *Exercit.* page 75.

*(l) Aviarium Sileſiæ*, page 305.

*(m)* Geſner, page 523.

dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un nid de choucas noirs *(n)*; & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'est une monstruosité causée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France, & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.° d'un choucas varié qui ressemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui sont blanches & du bec qui est crochu.

2.° D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par son bec croisé *(o)*: mais ce peuvent être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

---

*(n)* Rzaczynski. *Auctuarium*, page 395.

*(o)* *Aviarium Silesiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma basse-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, lesquels avoient le bec croisé: la pièce supérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres; il falloit la leur présenter en grand volume.



*LE CHOQUARD*

# *LE CHOQUARD*

OU

# *CHOUCAS DES ALPES* (a).

CET oiſeau *(pl. 531)* que nous avons fait repréſenter ſous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce ſeul nom renferme une deſcription en raccourci; *Korax*, qui ſignifie corbeau, indique la noirceur du plumage ainſi que l'analogie de l'eſpèce; & *Pyrrhos* qui ſignifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & auſſi celle des pieds qui eſt encore plus variable que celle du bec, puiſque dans l'individu obſervé par Geſner, les pieds étoient rouges *(b)*, qu'ils étoient noirs dans le ſujet décrit par M. Briſſon; que ſelon cet auteur, ils ſont quelquefois jaunes *(c)*, & que ſelon d'autres, ils ſont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en l'obſervant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la groſſeur de ſon corps, par la longueur de ſes ailes, & même par la forme de ſon bec, quoique plus menu, & par

*(a)* C'eſt le *Choucas des Alpes* de M. Briſſon, *tome II, page 30*. J'adopte ce nom qui eſt en uſage dans le Valais, ſelon Geſner: on l'appelle auſſi *Chouette;* les Griſons qui parlent Allemand le nomment *Tahen*. Les Allemands, *Bergdol*, *Alprapp*, *Bergtul*, *Steinhetz*. Les Suiſſes, *Alpkachel*, *Wildetul*.

*(b)* Geſner, *de Avibus*, page 528.

*(c)* Voyez *Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 31*.

ſes narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes ſoient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias, les différences qui ſont entre ces deux oiſeaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une ſeule eſpèce.

Pline croyoit ſon *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes *(d)*; cependant Geſner, qui le diſtingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Griſons où cet oiſeau ne ſe montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que ſon vrai domicile, ſon domicile de préférence, celui où il ſe trouve toujours par grandes bandes, c'eſt le ſommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop abſolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La groſſeur du choquard eſt moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voix plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable *(e)*.

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes; ſa chair eſt un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de ſa façon de voler des préſages météorologiques; ſi ſon vol eſt élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorſqu'il eſt bas il promet un temps plus doux *(f)*.

---

*(d)* *Hiſtoria Naturalis*, lib. X, cap. XLVIII.

*(e)* Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle auſſi *corbeau de nuit*, eſt criard, ſur-tout pendant la nuit, & qu'il ſe montre rarement pendant le jour; mais je ne ſuis point ſûr que Schwenckfeld entende le même oiſeau que moi, ſous ce nom de *pyrrhocorax*.

*(f)* Voyez Geſner, *loco citato*.



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## *Qui ont rapport aux* CHOUCAS.

## I.

## LE CHOUCAS MOUSTACHE (a).

CET oiſeau *(pl. 226)* qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt à peu-près de la groſſeur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entre eux; toutes les pennes qui la compoſent ſont égales, & les ailes étant pliées, n'atteignent qu'à la moitié de ſa longueur. Ce ſont les quatrième & cinquième pennes de l'aile qui ſont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la première.

Il y a deux choſes à remarquer dans l'extérieur de cet oiſeau, 1.° ces poils noirs, longs & flexibles qui naiſſent de la baſe du bec ſupérieur, & qui ſont une fois plus longs que le bec, outre pluſieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même baſe juſqu'aux coins de la bouche: 2.° Ces plumes longues & étroites de la partie ſupérieure du cou, leſquelles gliſſent & jouent ſur le dos, ſuivant que le cou prend différentes ſituations, & qui forment à l'oiſeau une eſpèce de crinière.

---

*(a)* C'eſt le *Choucas du Cap de Bonne-eſpérance* de M. Briſſon, *tome II, page 33.*

## I I.

## LE CHOUCAS CHAUVE.

CE ſingulier Choucas *(pl. 521)* qui ſe trouve dans l'iſle de Cayenne, eſt celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui eſt le freux: il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il ſe rapproche des choucas en général par ſes longues ailes, par la forme des pieds, par ſon port, par ſa groſſeur, par ſes larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ſes narines ne ſont point recouvertes de plumes, & qu'elles ſe trouvent placées dans un enfoncement aſſez profond creuſé de chaque côté du bec; en ce que ſon bec eſt plus large à la baſe & qu'il eſt échancré ſur ſes bords. A l'égard de ſes mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiſeau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Obſervateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

## I I I.

## LE CHOUCAS DE LA NOUVELLE GUINÉE.

LA place naturelle de cet oiſeau *(pl. 629)* eſt entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud.* Il a le port de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant à la partie ſupérieure du corps; mais il eſt moins gros & a le bec plus large à ſa baſe, en quoi il ſe rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ſes ailes qui atteignent preſque l'extrémité de ſa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du deſſous du corps, leſquelles conſiſtent en une rayure noire & blanche qui s'étend juſque

jusque sous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

## I V.

## *LE CHOUCARI DE LA NOUVELLE GUINÉE (e).*

LA couleur dominante de cet oiseau *(pl. 630)* (car nous n'en connoissons que la superficie) est un gris-cendré, plus foncé sur la partie supérieure, plus clair sur la partie inférieure, & se dégradant presque jusqu'au blanc sous le ventre & ses entours. Les deux seules exceptions qu'il y ait à faire à cette espèce d'uniformité de plumage, c'est 1.° une bande noire qui environne la base du bec, & se prolonge jusqu'aux yeux; 2.° les grandes pennes des ailes qui sont d'un brun-noirâtre.

Le choucari a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a aussi le bec conformé à peu-près de même, si ce n'est que l'arête de la pièce supérieure est, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuse comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière espèce, & lui ressemble par les proportions relatives de ses ailes, qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ses petits pieds, par ses ongles courts; en sorte qu'on ne peut se dispenser de le placer, ainsi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur prise de la pointe du bec au bout de la queue est d'environ onze pouces.

Nous sommes redevables de cette espèce nouvelle, ainsi que de la précédente, à M. Sonnerat.

---

*(e)* Ainsi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois aussi sa description & celle de l'espèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiseaux arrivés tout récemment à Paris.

## V.

## *LE COLNUD DE CAYENNE.*

JE mets le Colnud de Cayenne *(pl. 609)* à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n.° II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre manière; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, compoſée de petites plumes droites, courtes, ſerrées & très-douces au toucher: ces plumes deviennent plus rares ſous le cou, & bien plus encore ſur ſes côtes & à ſa partie poſtérieure.

Le colnud eſt à peu-près de la groſſeur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout ſon plumage eſt noir, à l'exception de quelques-unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui ſont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai obſervé, on jugeroit que le doigt poſtérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il ſe tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'eſt une eſpèce nouvelle.

## V I.

## *LE BALICASE DES PHILIPPINES.*

JE répugne à donner à cet oiſeau étranger *(pl. 603)* le nom

de choucas, parce qu'il eſt aiſé de voir par la deſcription même de M. Briſſon, qu'il diffère des choucas à pluſieurs égards.

Il n'a que quinze à ſeize pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de cette voix aigre & ſiniſtre des choucas, il a le chant doux & agréable. Ces différences ſont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir pluſieurs autres lorſque cet oiſeau ſera mieux connu.

Au reſte il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts *(f)*; en ſorte que du moins il eſt choucas par la couleur.

---

*(f)* C'eſt *le Choucas des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 31.* Cet Auteur nous apprend que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-caſſio*, dont j'ai formé le nom de *Balicaſe.*



# *LA PIE (a).*

LA Pie *(pl. 488)* a tant de reſſemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre *(b),* & que ſuivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire diſparoître le blanc de ſon plumage *(c):* en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'inſtinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle eſt omnivore comme eux, vivant de toutes ſortes de fruits, allant ſur les charognes *(d),* faiſant ſa proie des œufs & des petits des oiſeaux foibles, quelquefois même des père & mère, ſoit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, ſoit qu'elle les attaque à force ouverte: on en a vu une ſe jeter ſur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écreviſſe qui la prévint en l'étranglant avec ſes pinces, &c. *(e).*

*(a)* C'eſt la *Pie* de M. Briſſon, *tome II, page 35.* Son nom Hébreu eſt incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne, Αἰγαστρα; en Latin, *Pica, Ciſſa, Avis pluvia* ſelon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia;* en Italien, *Gazza, Ragazza, Aregazza, Gazzuola, Gazzara, Pica, Putta;* en Catalan, *Graſſa;* en Eſpagnol, *Pega, Picata, Pigazza;* en Allemand, *Aelſter, Atzel, Aegerſt, Agelaſter, Algaſter, Agerluſter (quaſi Agriluſtra);* en Flamand, *Aexter;* en Illyrien, *Strakavel, Krziſtela;* en Polonois, *Stroka;* en Suédois, *Skata;* en Anglois, *Pye, Piot, Magpye, Pianet;* en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie, Jaquette, Dame, Agaſſe, Agace, Ajace, Ouaſſe, &c.*

*(b) Syſtem. nat.* edit. X, page 106.

*(c)* Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 291.

*(d)* Klein, *Ordo avium, page 61.* J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

*(e)* Aldrov. *Ornith. tome I, page 780.* Elle cauſe quelquefois beaucoup de déſordre dans une pipée, & vient, pour ainſi dire, menacer le pipeur juſque dans ſa loge.

On

On a tiré parti de ſon appétit pour la chair vivante, en la dreſſant à la chaſſe comme on y dreſſe les corbeaux *(f)*. Elle paſſe ordinairement la belle ſaiſon appariée avec ſon mâle, & occupée de la ponte & de ſes ſuites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de reſſources pour vivre, & que la rigueur de la ſaiſon lui rend ces reſſources plus néceſſaires. Elle s'accoutume aiſément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maiſon, & finit par ſe rendre la maîtreſſe: j'en connois une qui paſſe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger: une autre qui répétoit en entier une fanfare de trompettes *(g)*. M. Willughby en a vu pluſieurs qui prononçoient des phraſes entières *(h)*. Margot eſt le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'eſt celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline aſſure que cet oiſeau ſe plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots

*(f)* Friſch, *Planche 68.*

*(g)* Plutarque raconte, qu'une pie qui ſe plaiſoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le ſon des inſtrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette ſubitement, ce qui ſurprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller ſans ceſſe; mais ils furent bien plus ſurpris quelque temps après, lorſqu'elle rompit tout-à-coup le ſilence, non pour répéter ſa leçon ordinaire, mais pour imiter le ſon des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opuſc.* de Plutarque. *Quels animaux ſont les plus aviſés!*

*(h)* Willughby, *Ornithologia, page 87.*

qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater ſa joie lorſqu'il les a retrouvés, & qu'il ſe laiſſe quelquefois mourir de dépit lorſque ſa recherche eſt vaine, ou que ſa langue ſe refuſe à la prononciation de quelque mot nouveau *(i)*.

La pie a le plus ſouvent la langue noire comme le corbeau; elle monte ſur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce ſervice avec complaiſance, au lieu que la brebis, ſans doute plus ſenſible, paroît le redouter *(k)*. Elle happe auſſi fort adroitement les mouches & autres inſectes ailés qui volent à ſa portée.

Enfin on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaiſes habitudes, celles de voler & de faire des proviſions *(l)*; habitudes preſque inſéparables dans les différentes eſpèces d'animaux. On croit auſſi qu'elle annonce la pluie lorſqu'elle jaſe plus qu'à l'ordinaire *(m)*. D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un aſſez grand nombre de différences.

Elle eſt beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèſe que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conſéquent ſon vol

---

*(i)* Voyez *Hiſtor. Nat.* lib. X, cap. XLII.

*(k)* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 94.

*(l)* Je m'en ſuis aſſuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoiſée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit ſon vol avec un ſi grand ſoin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, ſous un lit, entre les ſangles & le ſommier de ce lit.

*(m)* Aldrovande, *Ornithologie*, page 781.

beaucoup moins élevé & moins ſoutenu; auſſi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compenſe la brièveté des ailes. Lorſqu'elle eſt poſée à terre elle eſt toujours en action, & fait autant de ſauts que de pas: elle a auſſi dans la queue un mouvement bruſque & preſque continuel comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une ſorte de moquerie *(n)*. Elle met auſſi plus de combinaiſons & plus d'art dans la conſtruction de ſon nid, ſoit qu'étant très-ardente pour ſon mâle *(o)*, elle ſoit auſſi très-tendre pour ſes petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; ſoit qu'elle ſache que pluſieurs oiſeaux de rapine ſont fort avides de ſes œufs & de ſes petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux ſont avec elle dans le cas de repréſaille; elle multiplie les précautions en raiſon de ſa tendreſſe & des dangers de ce qu'elle aime; elle place ſon nid au haut des plus grands arbres, ou du moins ſur de hauts buiſſons *(p)*, & n'oublie rien pour le rendre ſolide & ſûr: aidée de ſon mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une eſpèce d'abattis de petites branches épineuſes & bien entrelaſſées; elle n'y laiſſe d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le

---

*(n) Vidi aliquando picam advolantem ad avem . . . . . . In quodam loco ligatam, & cùm illa fruſtula carnis comedere vellet, pica ſuâ caudâ ea fruſtula removit; unde picam avem eſſe aliarum avium deriſivam cognovi.* Avicenna apud Geſner, *page 697.*

*(o)* Les Anciens en avoient cette idée, puiſque de ſon nom grec Κίσσα, ils avoient formé celui de Κισσᾷν qui eſt une expreſſion de volupté.

*(p)* C'eſt ordinairement ſur la liſière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

moins acceſſible, & ſeulement ce qu'il en faut pour qu'elle puiſſe entrer & ſortir: ſa prévoyance induſtrieuſe ne ſe borne pas à la ſûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'une eſpèce de matelas orbiculaire *(q)*, pour que ſes petits ſoient plus mollement & plus chaudement; & quoique ce matelas, qui eſt le nid véritable, n'ait qu'environ ſix pouces de diamètre, la maſſe entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuſe, a au moins deux pieds en tout ſens.

Tant de précautions ne ſuffiſent point encore à ſa tendreſſe, ou ſi l'on veut à ſa défiance; elle a continuellement l'œil au guet ſur ce qui ſe paſſe au dehors; voit-elle approcher une corneille, elle vole auſſitôt à ſa rencontre, la harcelle & la pourſuit ſans relâche & avec de grands cris, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à bout de l'écarter *(r)*. Si c'eſt un ennemi plus reſpectable, un faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle oſe encore l'attaquer avec une témérité qui n'eſt pas toujours heureuſe; cependant il faut avouer que ſa conduite eſt quelquefois plus réfléchie, s'il eſt vrai ce qu'on dit, que lorſqu'elle a vu un

(q) *Lutea . . . . . . ſtragulum ſubjicit . . . . . . & merula & pica . . . . .* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occaſion que pluſieurs Écrivains ont penſé que la Κίσσα, d'Ariſtote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette Κίσσα faiſoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland eſt la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne ſoit commune au geai & à la pie: mais deux caractères qui ſont propres au geai, & qui n'euſſent point échappé à Ariſtote, ce ſont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette eſpèce de huppe que ſe fait cet oiſeau en relevant les plumes de ſa tête, caractère dont ce Philoſophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Ariſtote & la nôtre, ſont le même oiſeau, ainſi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. *Lib. X, cap. XXIX.*

(r) Friſch, *Planche 68.*

homme

homme obſerver trop curieuſement ſon nid, elle tranſporte ſes œufs ailleurs, ſoit entre ſes doigts, ſoit d'une autre manière encore plus incroyable *(ſ)*. Ce que les chaſſeurs racontent à ce ſujet de ſes connoiſſances arithmétiques, n'eſt guère moins étrange, quoique ces prétendues connoiſſances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq *(t)*.

Elle pond ſept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une ſeule couvée par an, à moins qu'on ne détruiſe ou qu'on ne dérange ſon nid, auquel cas elle en entreprend tout de ſuite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il eſt achevé en moins d'un jour; après quoi elle fait une ſeconde ponte de quatre ou cinq œufs; & ſi elle eſt encore troublée, elle fera un troiſième nid ſemblable aux deux premiers, & une troiſième ponte, mais toujours moins abondante *(u)*; ſes œufs ſont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce ſont des taches brunes ſemées ſur un fond vert-bleu,

---

*(ſ) Surculo ſuper bina ova impoſito, ac ferruminato alvi glutino, ſubditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò.* Plin. lib. X, cap. XXXIII.

*(t)* Les chaſſeurs prétendent que ſi la pie voit entrer un homme dans une hutte conſtruite au pied de l'arbre où eſt ſon nid, elle n'entrera pas elle-même dans ſon nid qu'elle n'ait vu ſortir l'homme de la hutte; que ſi on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en ſortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu ſortir auſſi le ſecond; qu'il en eſt de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en eſt entré ſix, le ſixième peut reſter ſans qu'elle s'en doute; d'où il réſulteroit que la pie auroit une appréhenſion nette de la ſuite des unités & de leurs combinaiſons au-deſſous de ſix : & il faut avouer que l'appréhenſion nette du coup-d'œil de l'homme eſt renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

*(u)* C'eſt quelque choſe de ſemblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le ſtratagème de faire conſtamment deux nids, afin de donner le change aux oiſeaux de proie qui en veulent à ſa couvée. C'eſt ainſi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

& plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne *(x)*, eſt le ſeul qui diſe que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, ſont aveugles & à peine ébauchés en naiſſant, ce n'eſt qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme ſe décide : la mère non-ſeulement les élève avec ſollicitude, mais leur continue ſes ſoins long-temps après qu'ils ſont élevés. Leur chair eſt un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point abſolument comme ſpécifique, puiſque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui ſont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier que dans l'eſpèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne ſoit la couleur ordinaire, comme le noir & le blanc eſt celle des pies; & que ſi l'on a vu des pies blanches ainſi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne ſoit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reſte, il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui ſont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet *(y)*, & l'on eſt ſurpris de voir un ſi beau plumage à un oiſeau ſi peu renommé à cet égard. Mais ne ſait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté eſt une qualité

---

*(x) Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 93.

*(y)* Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt obſervez une pie ſous différens jours.

ſuperficielle, fugitive, & qui dépend abſolument du point de vue. Le mâle ſe diſtingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués ſur la partie ſupérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie eſt ſujette à la mue comme les autres oiſeaux, mais on a remarqué que ſes plumes ne tomboient que ſucceſſivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en ſorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue *(z)*. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la ſeconde année, & ſans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

Tout ce que je trouve ſur la durée de la vie de la pie, c'eſt que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieilleſſe *(a)*.

Cet oiſeau eſt très-commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Lapponie *(b)*, & dans les pays de montagnes où elle eſt rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis ſon hiſtoire par une deſcription abrégée, qui portera ſur les ſeuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas aſſez diſtinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première eſt fort courte, & les quatrième & cinquième ſont les plus longues;

---

*(z)* Plin. *lib. X, cap. XXIX.* Il en eſt de même du geai & de pluſieurs autres eſpèces.

*(a)* Voyez Albin, *tome I, page 14.*

*(b)* Voyez *Fauna Suecica, n.° 76.* M. Hébert m'aſſure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui font les plus longues de toutes : les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hérissée de poils sur ses bords, la langue noirâtre & fourchue, les intestins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œsophage, dilaté & garni de glandes à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, celui-ci peu musculeux, la rate oblongue & une vésicule du fiel à l'ordinaire *(c)*.

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cause de ce changement de plumage soit l'influence des climats septentrionaux, comme on peut le supposer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège *(d)*, & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski *(e)*, cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prise il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une seule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes *(f)*; soit qu'elle eût passé des pays du nord en France, après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur

*(c)* Willughby, *page 87.*

*(d)* Voyez *Musæum Voormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me transmissa est ubi in nido duo hujus generis pulli inventi . . . . . Cum picis vulgaribus, quoad corporis constitutionem planè convenit, nisi quod colore sit candido & staturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem . . . . . . Caput glabrum visitur.*

*(e) Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Russiæ educata. . . . . . Prope Viaska picæ quinque ejusdem coloris sunt conspectæ ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit,* Rzazynski, *Auctuarium*, page 412.

*(f)* Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 93.

eût

eût été produite par quelque cauſe particulière. Il faut dire la même choſe des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie *(g)*.

Wormius remarque que ſa pie blanche avoit la tête liſſe & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celles des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre des pies brunes ou rouſſâtres *(h)*, qui peuvent paſſer pour une ſeconde variété de l'eſpèce ordinaire.

---

*(g)* Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

*(h)* Ornithologie, *à l'endroit cité.*



# *OISEAUX ÉTRANGERS,*

## *Qui ont rapport à la PIE.*

### I.

### *LA PIE DU SÉNÉGAL (a).*

ELLE eſt un peu moins groſſe *(pl. 538)* que la nôtre, & cependant elle a preſque autant d'envergure, parce que ſes ailes ſont plus longues à proportion; ſa queue eſt au contraire plus courte, du reſte conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles ſont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage eſt très-différent; il n'y entre pas un ſeul atome de blanc, & toutes les couleurs en ſont obſcures: la tête, le cou, le dos & la poitrine ſont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes ſont brunes: tout le reſte eſt noirâtre plus ou moins foncé.

### II.

### *LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).*

CET oiſeau ne pèſe que ſix onces, & il eſt d'environ un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle eſt noir avec des reflets pourpres; celui

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 40.*

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades.* Voyez Brown, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* — Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I.er page 12. — M. Klein a copié la traduction Françoiſe avec ſes fautes, *page 60* de l'*Ordo Avium.* Voyez auſſi M. Briſſon, *tome II, page 41.*

de la femelle eſt brun, plus foncé ſur le dos & ſur toute la partie ſupérieure du corps, moins foncé ſous le ventre.

Ils font leur nid ſur les branches des arbres: on en trouve dans tous les diſtricts de l'iſle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'eſt de-là qu'après avoir fait leur ponte & donné naiſſance à une génération nouvelle pendant l'été, ils ſe répandent l'automne dans les habitations & arrivent en ſi grand nombre, que l'air en eſt quelquefois obſcurci. Ils volent ainſi en troupes l'eſpace de pluſieurs milles, & par-tout où ils ſe poſent ils font un dommage conſidérable aux Cultivateurs. Leur reſſource pendant l'hiver eſt de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils ſont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair eſt noire & groſſière, & qu'on en mange fort rarement.

Il ſuit de ce que je viens de dire, que cet oiſeau diffère de notre pie, non-ſeulement par la façon de ſe nourrir, par ſa taille & par ſon plumage, mais en ce qu'il a le vol plus ſoutenu & par conſéquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuſes, que ſa chair eſt encore moins bonne à manger, enfin que dans cette eſpèce la différence du ſexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en ſorte qu'ajoutant à ces traits de diſſemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à paſſer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui ſéparent les deux continens ſous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays ſeptentrionaux où ce paſſage ſeroit plus facile; on eſt fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les repréſenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne deſcendent pas d'une ſouche commune.

Le teſquinzana du Mexique *(c)* paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec cette pie de la Jamaïque, puiſque ſuivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il ſurpaſſe l'étourneau en groſſeur, que le noir de ſon plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes, leſquelles dévaſtent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que ſa chair eſt dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une eſpèce d'étourneau ou de choucas: or, l'on ſait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, reſſemble beaucoup à une pie.

Il n'en eſt pas ainſi de l'iſana du même Fernandez *(d)*, quoique M. Briſſon le confonde avec la pie de la Jamaïque *(e)*. Cet oiſeau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros *(f)*, & le bec du double plus long: outre cela, il ſe plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il eſt difficile, ce me ſemble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Cateſby; & ſi on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins ſe diſpenſer d'en faire une eſpèce ſéparée; d'autant plus que Fernandez, le ſeul Naturaliſte qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien

---

*(c)* J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiacaʒanatl.* Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs ſalés*, & les Eſpagnols, *Tordo.* Cet oiſeau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXXIV.

*(d) Hiſt. avium nov. Hiſp.* cap. XXXII. Il l'appelle *Iʒanatl*, d'autres *Yxtlaolʒnatl.*

*(e) Ornithologie*, tome II, page 42.

*(f) Brachium craſſa*, dit Fernandez.

le

le premier coup-d'œil d'un Obſervateur exercé, qui ſaiſit rapidement le caractère naturel de la phyſionomie d'un animal, eſt plus déciſif & plus ſûr pour le rapporter à ſa véritable eſpèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiſte établit à ſon gré.

Au reſte, il eſt très-facile & très-excuſable de ſe tromper en parlant de ces eſpèces étrangères, qui ne ſont connues que par des deſcriptions incomplètes, & par de mauvaiſes figures.

Je dois ajouter que l'iſana a cette ſorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiſeaux qu'on appelle *pies* en Amérique.

## III.

## *LA PIE DES ANTILLES (g).*

M. Briſſon a mis cet oiſeau parmi les rolliers *(h)*; je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raiſons, ſinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines ſont découvertes, ce que M. Briſſon établit en effet pour un des caractères du rollier *(i)*; mais 1.° ce n'eſt qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiſeau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briſſon lui-même, & qu'on doit ſuppoſer encore moins exacte ſur cet article que ſur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ſes principaux effets, qu'au Naturaliſte qui voudroit l'aſſujettir à ſa méthode.

---

*(g)* Voyez *l'hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 258. — *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 788.

*(h) Ornithologie*, tome II, page 80.

*(i) Ibid.* page 63.

2.° On peut oppoſer à cet attribut incertain, ſaiſi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Obſervateurs qui ont vu l'oiſeau même; ce ſont les longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Briſſon a fait le caractère diſtinctif de la pie *(k)*.

3.° Ajoutez à cela que la pie des Antilles reſſemble à la nôtre par ſon cri, ſon naturel très-défiant, par ſon habitude de nicher ſur les arbres & d'aller le long des rivières, par la qualité médiocre de ſa chair *(l)*; en ſorte que ſi l'on veut rapprocher cet oiſeau étranger de l'eſpèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me ſemble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue *(m)*, leſquelles dépaſſent les latérales de huit ou dix pouces, & auſſi par ſes couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue, avec une tache blanche mouchetée de noir, qui s'étend depuis l'origine du bec ſupérieur

---

*(k) Ornithologie*. page 35.

*(l) Hiſt. des Antilles, loco cicato.* La Pie va auſſi le long des *eaux*, puiſqu'elle enlève quelquefois des écreviſſes, comme nous l'avons dit.

*(m)* Je ne parle point d'une ſingularité que lui attribue Aldrovande, c'eſt de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliſte ne les avoit comptées que ſur la figure coloriée, & l'on ſent combien cette manière de juger eſt équivoque & ſujette à l'erreur. Il eſt vrai que le P. Dutertre dit la même choſe, mais il eſt plus vraiſemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoiſſoit bien l'*Ornithologie*, puiſqu'il la cite à la page ſuivante: d'ailleurs, il avoit coutume de faire ſes deſcriptions de mémoire, & la mémoire a beſoin d'être aidée *(Voyez page 247 du tome II)*: enfin, ſa deſcription de la pie des Antilles eſt peut-être la ſeule où il ſoit fait mention du nombre des pennes de la queue.

jusqu'à la naissance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. Dutertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent, que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'assure le P. Dutertre qui l'a observé à la Guadeloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine *(n)*; à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

## I V.

## *L'HOCISANA (o).*

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un

---

*(n) Speciosissimam hanc avem Japonensium rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono ...... Patruo suo acceptas referebat, intellexi.* Aldrovand. *loco citato.*

*(o)* Voyez Fernandez, *cap. XXXIII.* Le nom Mexicain est *Hocitzanatl.* Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est *la grande pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 43.*

attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocisana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante: sa chair est noire & de fort bon goût.

## V.

## *LA VARDIOLE (p).*

SEBA lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis,* comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps, mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau: il ne faut excepter que la tête & le cou qui sont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui sont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc; la

---

(p) C'est *la Pie de l'isle Papoe* de M. Brisson, *tome II, page 45.* On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe,* d'où j'ai fait *Vardiole.*

base

base du bec supérieur est garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ses ailes sont courtes, & ne dépassent point l'origine de la queue; dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on sait de cet oiseau *(q)*.

## VI.

## *LE ZANOÉ (r).*

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trouve à sa bienséance: il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir par-tout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

---

*(q)* Voyez Seba, *tome I.er page 85, Pl. LII, fig. 3.* Voyez aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.° IX.

*(r)* C'est *la petite Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 44.* Voyez Fernandez, *cap. XXXV.* Le nom Mexicain est *Tsanahoei.*



# *LE GEAI (a).*

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'inſtinct de la pie, peut s'appliquer au geai *(pl. 481)*; & ce ſera aſſez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractériſent.

L'une des principales, c'eſt cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ſes ailes eſt ornée, & qui ſuffiroit ſeule pour le diſtinguer de preſque tous les autres oiſeaux de l'Europe. Il a de plus ſur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches: en général, toutes ſes plumes ſont ſingulièrement douces & ſoyeuſes au toucher, & il ſait, en relevant celles de ſa tête, ſe faire une huppe qu'il rabaiſſe à ſon gré. Il eſt d'un quart moins gros que la pie; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle *(b)*.

Le mâle ſe diſtingue de la femelle par la groſſeur de la tête & par la vivacité des couleurs *(c)*: les vieux diffèrent auſſi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés

*(a)* C'eſt le *Geai* de M. Briſſon, *tome II, page 47*. En Grec, Μαλαχοκρανεὺς, ſuivant Belon; en Grec moderne, Καρακαξα; en Latin, *Garrullus;* en Eſpagnol, *Gayo, Cayo;* en Catalan, *Gaitg, Gralla;* en Italien, *Ghiandaia, Gaza verla, Berta, Bertina, Baretino;* en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuſſ-heher, Nuſſ-hecker, Jäck, Broekexter, Marggraff, Marcolfus;* en Suiſſe, *Herren vogel;* en Polonois, *Soyka;* en Suédois, *Not-Skrika;* en Anglois, *Jay, Ia ia;* en François, en différens lieux & en différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayon, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

*(b)* Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

*(c)* Olina, *Uccelliera*, page 35.

& le peu d'accord des descriptions *(d)*; car il n'y a que les bonnes descriptions qui puissent s'accorder, & pour bien décrire une espèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais sont fort pétulans de leur nature; ils ont les sensations vives, les mouvemens brusques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainsi suspendus en l'air *(e)*. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'ils se sentent gênés, & c'est la raison pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, & ils le font entendre souvent; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la cresserelle, le chat-huant, &c. *(f)*. S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps rassemblés en force, & se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit *(g)*.

---

*(d) In picâ glandaria ab Aldrovando descriptâ..... maculæ nullæ transversales in caudâ apparent.* Willughby, *page 89*. Ses pieds sont gris, suivant Belon; ils sont d'un brun tirant au couleur de chair, selon M. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 47, & selon nos propres observations *(planche 481)*.

*(e)* Voyez Gesner, *de Avibus*, page 702. Cet instinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez* Belon, *page 290*.

*(f)* Frisch, *planche 55*.

*(g)* Frisch, *ibidem*.

Cet inſtinct qu'ont les geais de ſe rappeler, de ſe réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges *(h)*, & il ne ſe paſſe guère de pipée ſans qu'on n'en prenne pluſieurs; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi défians & auſſi ruſés: ils n'ont pas non plus le cri naturel ſi varié, quoiqu'ils paroiſſent n'avoir pas moins de flexibilité dans le goſier, ni moins de diſpoſition à imiter tous les ſons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* eſt celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont auſſi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs proviſions ſuperflues *(i)*, & celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne ſe ſouviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur tréſor; ou bien, ſelon l'inſtinct commun à tous les avares, ils ſentent plus la crainte de le diminuer, que le deſir d'en faire uſage; en ſorte qu'au printemps ſuivant, les glands & les noiſettes qu'ils avoient cachées & peut-être oubliées, venant à germer en terre, & à pouſſer des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en ſaura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc eſt entouré de lierre *(k)*; mais ils ne conſtruiſent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie: on m'en a apporté pluſieurs

---

*(h)* Belon prétend que *c'eſt un grand déduit de le voir voler aux Oiſeaux de Fauconnerie, & auſſi de le voir prendre à la paſſée.*

*(i)* Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

*(k)* Olina, *Uccelliera*, page 35.

dans

dans le mois de mai; ce ſont des demi-ſphères creuſes, formées de petites racines entrelaſſées, ouvertes par-deſſus, ſans matelas au-dedans, ſans défenſe au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres diſent y en avoir trouvé cinq ou ſix: ces œufs ſont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits ſubiſſent leur première mue dès le mois de juillet; ils ſuivent leurs père & mère juſqu'au printemps de l'année ſuivante *(l)*, temps où ils les quittent pour ſe réunir deux à deux, & former de nouvelles familles: c'eſt alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute ſa beauté.

Dans l'état de domeſticité, auquel ils ſe façonnent aiſément, ils s'accoutument à toutes ſortes de nourritures, & vivent ainſi huit à dix ans *(m)*; dans l'état de ſauvage, ils ſe nourriſſent non-ſeulement de glands & de noiſettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de ſorbes, de groſeilles, de ceriſes, de framboiſes, &c. Ils dévorent auſſi les petits des autres oiſeaux, quand ils peuvent les ſurprendre dans le nid en l'abſence des vieux, & quelquefois les vieux lorſqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonſtance ils vont, ſuivant leur coutume, avec ſi peu de précaution, qu'ils ſe prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainſi l'Oiſeleur du tort qu'ils ont fait à ſa chaſſe *(n)*; car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſur-tout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir: on

*(l)* *British* Zoology, page 77.

*(m)* Olina, *ibidem.* — Friſch, *planche* 55.

*(n)* Friſch, *loco citato.* — British Zoology, *loco citato, &c.*

dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuse & presque transparente; la vésicule du fiel oblongue, l'estomac moins épais, & revêtu de muscles moins forts que le gésier des granivores; il faut qu'ils aient le gosier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noisettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers *(o)*: cependant je suis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils soient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me suis amusé quelquefois à considérer leur manège: si on leur donne un œillet, ils le prennent brusquement; si on leur en donne un second, ils le prennent de même, & ils en prennent ainsi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage; car il arrive souvent qu'en happant les nouveaux ils laissent tomber les premiers, qu'ils sauront bien retrouver: lorsqu'ils veulent commencer à manger, il posent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un seul dans leur bec: s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuse, ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux; ensuite ils le saisissent sous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés; enfin lorsque la graine est à découvert, ils la mangent avidement, & se mettent tout de suite à éplucher un second œillet.

On trouve cet oiseau en Suède, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, en Italie; & je ne crois pas qu'il soit étranger

---

*(o)* Belon, *Nature des Oiseaux.*

à aucune contrée de l'Europe, ni même à aucune des contrées correſpondantes de l'Aſie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres *(p)*: cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui eſt connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques ſuperflues, & qu'ils ſont plus ſujets à ces ſortes de monſtruoſités par excès. C'en ſeroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire: ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'eſpèce *(q)*.

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'eſpèce du geai, c'eſt le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes *(r)*, & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur preſque univerſelle de ſon plumage, laquelle s'étend juſqu'au bec & aux ongles, & par ſes yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reſte, il ne faut pas croire que la blancheur de ſon plumage ſoit bien pure; elle eſt ſouvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai obſervé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc: ce même individu me parut auſſi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.

---

*(p) Addiſcere alias (Picas) negant poſſe quam quæ ex genere earum ſunt quæ glande veſcuntur, & inter eas faciliùs quibus quini ſunt digiti in pedibus.* Lib. X, cap. XLII.

*(q) Digiti pedum multis articulis flectuntur.* Aldrov. *Ornith.* tome I, page 788.

*(r)* Voyez Gerini *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## Qui ont rapport au GEAI.

### I.

### LE GEAI DE LA CHINE A BEC ROUGE.

CETTE eſpèce nouvelle *(pl. 622)* vient de paroître en France pour la première fois; ſon bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, eſt d'un beau noir velouté; le derrière de la tête & du cou eſt d'un gris tendre, qui ſe mêle par petites taches ſur le ſommet de la tête avec le noir de la partie antérieure: le deſſus du corps eſt brun, & le deſſous blanchâtre; mais pour ſe former une idée juſte de ces couleurs, il faut ſuppoſer une teinte de violet répandue ſur toutes, excepté ſur le noir, mais plus foncée ſur les ailes, un peu moins ſur le dos & encore moins ſous le ventre. La queue eſt étagée, les ailes ne paſſent pas le tiers de ſa longueur, & chacune de ſes pennes eſt marquée de trois couleurs; ſavoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité; mais le violet tient plus d'eſpace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds ſont rouges comme le bec, les ongles blanchâtres à leur naiſſance, & bruns vers la pointe, du reſte fort longs & fort crochus.

Ce geai eſt un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

II.

## II.

## LE GEAI DU PÉROU.

LE plumage de cet oiseau *(planche 625)* est d'une grande beauté; c'est un mélange des couleurs les plus distinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contrastées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine sur la partie supérieure du corps, s'étend d'une part sur les six pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en se dégradant par nuances insensibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une espèce de couronne blanche qui orne le sommet de la tête. La base du bec est entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'espace au-dessous. Une sorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embrasse tout le devant du cou, tranche par son bord supérieur avec cette belle couleur bleue, & par son bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne sur la poitrine, le ventre, & jusque sur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue est étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne sait rien des mœurs de cet oiseau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

## III.

## LE GEAI BRUN DE CANADA (a).

S'IL étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci *(pl. 530)* comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie, ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 54.*

attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée: ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature, nous nous déterminons à le produire ici comme une espèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination de geai brun donne une idée assez juste de la couleur qui domine sur le dessus du corps; car le dessous, ainsi que le sommet de la tête, la gorge & le devant du cou sont d'un blanc sale, & cette dernière couleur se retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai observé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le dessous du corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portant en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

## IV.

## *LE GEAI DE SIBÉRIE.*

LES traits d'analogie par lesquels cette nouvelle espèce *(pl. 608)* se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la

queue étagée, & que les couleurs de ſon plumage ſont fort différentes, comme on pourra s'en aſſurer en comparant les figures enluminées qui repréſentent ces deux oiſeaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous ſont abſolument inconnues.

## V.

## *LE BLANCHE-COIFFE*

OU

## *LE GEAI DE CAYENNE (b).*

IL eſt à peu-près de la groſſeur de notre geai commun, *(pl. 373)* mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage: le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ſes couleurs; le gris ſur le bec, les pieds & les ongles; le noir ſur le front, les côtés de la tête & la gorge; le blanc autour des yeux, ſur le ſommet de la tête & le chignon juſqu'à la naiſſance du cou, & encore ſur toute la partie inférieure du corps; le violet, plus clair ſur le dos & les ailes, plus foncé ſur la queue; celle-ci eſt terminée de blanc & compoſée de douze pennes dont les deux du milieu ſont un peu plus longues que les latérales.

Ces petites plumes noires qu'il a ſur le front, ſont courtes & peu flexibles; une partie ſe dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie ſe relevant en arrière, forme une ſorte de toupet hériſſé.

---

*(b)* C'eſt *le Geai de Cayenne* de M. Briſſon, *tome II, page 52.*

## VI.

## *LE GARLU*

OU

## *LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE.*

C'EST celui de tous les geais *(pl. 249)* qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la figure présente, & l'on ne sait encore rien de ses mœurs; on ne sait pas même s'il relève les plumes de sa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'est une espèce nouvelle *(c)*.

## VII.

## *LE GEAI BLEU*

## *DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (d).*

CET oiseau *(pl. 529)* est remarquable par la belle couleur bleue de son plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, sur toute la partie supérieure de son corps, depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-dessous de la gorge une espèce de hausse-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur se dégradant insensiblement, va se

*(c)* Un Voyageur instruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet oiseau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il semble prononcer ces trois mots: mais il me reste des doutes sur l'identité de ces deux oiseaux; parce que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, représenté *n.° 249*, avec le Tyran du Bresil, représenté *n.° 212*: celui-ci ressemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

*(d)* C'est le *Geai bleu de Canada* de M. Brisson, *tome I, page 55*.

perdre

perdre dans le gris & le blanc qui règnent ſur la partie inférieure du corps.

Les plumes du ſommet de la tête ſont longues, & l'oiſeau les relève, quand il veut, en manière de huppe *(e)*: cette huppe mobile eſt plus grande & plus belle que dans notre geai; elle eſt terminée ſur le front par une ſorte de bandeau noir qui ſe prolongeant de part & d'autre ſur un fond blanc juſqu'au chignon, va ſe rejoindre aux branches du hauſſe-col de la poitrine: ce bandeau eſt ſéparé de la baſe du bec ſupérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la phyſionomie de cet oiſeau.

La queue eſt preſque auſſi longue que l'oiſeau même, & compoſée de douze pennes étagées.

M. Cateſby remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que ſon cri eſt moins déſagréable, & que la femelle ne ſe diſtingue du mâle que par ſes couleurs moins vives: cela étant, la figure qu'il a donnée, doit repréſenter une femelle *(f)*, & celle de M. Edwards, un mâle *(g)*; mais l'âge de l'oiſeau peut faire auſſi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie ſouvent de ces pays-là.

---

*(e)* Je ne ſais pourquoi M. Klein, qui a copié Cateſby, avance que cette huppe eſt toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

*(f) Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 15.

*(g)* Planche 239.



# LE CASSE-NOIX (a).

CET oiseau *(pl. 488)* diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & composé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'instinct qui l'attache de préférence au séjour des hautes montagnes, & par son naturel moins défiant & moins rusé. Du reste, il a beaucoup de rapports avec ces deux espèces d'oiseaux, & la plupart des Naturalistes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas *(b)*, qui, comme on sait, ressemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns & les autres.

M. Klein distingue deux variétés dans l'espèce du casse-noix *(c)*, l'une qui est mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les espèces de pies; l'autre qui est moins grosse, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) est plus menu, plus arrondi,

---

*(a)* C'est le *Casse-noix* de M. Brisson, *tome II, page 59.*

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκατάκτης; ce nom lui a été donné par Gesner. On lui a aussi appliqué celui de Κοκκοθραύστης; mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Ossifragus*, & par quelques-uns, *Turdela saxatilis*, *Merula saxatilis*, *Pica*, *abietum guttata*, *Gracculus alpinus*, *Corvus cinereus*, *&c.* en Turc, *Garga;* en Allemand, *Nuss-bretscher*, *Nuss-bicker*, *&c. Tannen-heher*, *Turckischer-holst-schreyer;* en Polonois, *Klesk*, *Grabulusk;* en Russe, *Kostohryz;* en Anglois, *Nut-cracker;* en François, *Pie-grivelée.*

*(b)* Gesner, *De Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus, *Systema Naturæ*, edit. X, page 106. — Frisch, *Planche 56.*

*(c)* *Ordo avium*, page 61.

composé de deux pièces inégales dont la supérieure est la plus longue, & qui a la langue divisée profondément, très-courte & comme perdue dans le gosier *(d)*.

Selon le même Auteur, ces deux oiseaux mangent des noisettes; mais le premier les casse, & l'autre les perce: tous deux se nourrissent encore de glands, de baies sauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'insectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu consommer.

Les casse-noix, sans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par ces mouchetures blanches & triangulaires qui sont répandues par-tout, excepté sur la tête. Ces mouchetures sont plus petites sur la partie supérieure, plus larges sur la poitrine; elles font d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux, qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent sur-tout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins: on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà *(e)*. Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie,

---

*(d)* Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette situation la cavité du palais qui correspond ordinairement à la langue, se trouve remplie par une arête saillante de la mâchoire inférieure, laquelle correspond ici à cette cavité : il ajoute que le fond du palais & les bords de sa fente ou fissure sont hérissés de petites pointes.

*(e) Habitat in Smolandia, rarior alibi.* Fauna Suecica, *page 26, n.° 75.* — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia de gli Uccelli*, tome II, page 45.

d'Italie, d'Afrique; & l'on ſait que dans le langage du peuple ces noms ſignifient, non pas un oiſeau venant réellement de ces contrées, mais un oiſeau étranger dont on ignore le pays *(f)*.

Quoique les caſſe-noix ne ſoient point oiſeaux de paſſage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour ſe répandre dans les plaines : Friſch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupe avec d'autres oiſeaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des ſapins. Cependant en 1754, il en paſſa de grandes volées en France, & notamment en Bourgogne, où il y a peu de ſapins *(g)*: ils étoient ſi fatigués en arrivant qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Moſtyn en Flint-shire *(h)*, qu'on ſuppoſa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les caſſe-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroiſſoient affamés, donnant en

---

*(f)* Friſch, *loco citato.*

*(g)* Un habile Ornithologiſte de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il paſſa en Lorraine des volées de Caſſe-noix ſi nombreuſes, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur ſéjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis, qu'ils ſe laiſſoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Obſervateur ajoute que ces Oiſeaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre ; que leur paſſage ſe fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque paſſage, un intervalle de ſix à neuf années: ce qui doit ſe reſtreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les paſſages des Caſſe-noix ſont beaucoup plus éloignés.

*(h)* British Zoology, *page 78.*

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les oiſeaux de la Lorraine, & à qui je dois pluſieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs paſſages : je me ferai un devoir de le citer pour toutes les obſervations qui lui ſeront propres; & ce que je dis ici pourra ſuppléer aux citations omiſes.

foule

foule dans tous les piéges, se laissant prendre à tous les appâts, il est vraisemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance.

Une des raisons qui les empêchent de rester & de se perpétuer dans les bons pays, c'est, dit-on, que comme ils causent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle *(i)*, de manière qu'une partie est bientôt détruite, & que l'autre est obligée de se réfugier dans des forêts escarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'est pas le seul trait de ressemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent aussi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue usées par le bout *(k)*, ce qui suppose qu'ils grimpent aussi comme eux sur les arbres; en sorte que si on vouloit conserver au casse-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce seroit entre les pics & les geais: & il est singulier que Willughby lui ait donné précisément cette place dans son Ornithologie, quoique la description qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiseau & les pics.

Il a l'iris couleur de noisette, le bec, les pieds & les ongles noirs *(l)*, les narines rondes, ombragées par de petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les

---

*(i)* Salerne, *Histoire des Oiseaux*, page 99.

*(k)* *Intermediis apice detritis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, page 106.

*(l)* *Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus*, ajoute Schwenckfeld, *page 310*; mais nous avons vu ci-dessus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiseaux.

pennes des ailes & de la queue noirâtres, ſans mouchetures, mais ſeulement la plupart terminées de blanc, & non ſans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes deſcriptions *(m)* : ce qui ſemble confirmer l'opinion de M. Klein ſur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'eſpèce des caſſe-noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Hiſtoire Naturelle aucuns détails ſur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie..... c'eſt qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inacceſſibles, où ils ſont, où ils ſeront long-temps inconnus, & d'autant plus en ſûreté, d'autant plus heureux.

---

*(m)* Voyez Geſner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Briſſon, &c. mais ne conſultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Coccothrauſtes* avec le *Caryocatactes. Auctuarium*, page 399.



# LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue, & le même individu ayant réparé ses pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues, qui me paroissent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une seule & même espèce le rollier d'Europe *(pl. 486)* & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une seule espèce le rollier d'Abyssinie, *n.° 626;* & celui du Sénégal, *n.° 326,* que M. Brisson ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une seule espèce le rollier de Mindanao, *n.° 285;* celui d'Angola, *n.° 88,* dont M. Brisson a fait ses

deuxième & troisième rolliers *(a)*, & celui de Goa, *n.° 627*, dont M. Brisson n'a point parlé; ces trois espèces n'en feront ici qu'une seule, par les raisons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.° Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième espèce de M. Brisson, ou le rollier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle;* & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.° J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Brisson *(b)*, & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6.° Je laisse parmi les oiseaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Brisson a fait sa septième espèce de rollier, sous le nom de rollier de la Nouvelle-Espagne, & dont M. de Buffon a donné l'histoire à la suite des aigles & des balbuzards *(c);* en effet, selon Fernandez qui est l'Auteur original *(d)*, & selon Seba lui-même qui l'a copié *(e)*, c'est un véritable oiseau de proie qui donne la chasse aux lièvres & aux lapins, & qui par conséquent est très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il est propre à la fauconnerie, & que sa grosseur égale celle d'un bélier.

7.° Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du

*(a)* Voyez son Ornithologie, *tome II, pages 69, 72 & 75.*

*(b) Ibidem, page 80.*

*(c)* Voyez le tome I.er de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 107.

*(d) Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. C.

*(e)* Seba, *tome I.er page 97, n.° 2.*

Mexique

Mexique *(f)*, qui est le neuvième rollier de M. Brisson, & que j'ai mis à la suite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette espèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez *(g)*, par les raisons exposées ci-dessus à l'article des cailles *(h)*, & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. *(i)*. En sorte qu'après cette réduction, qui me paroît aussi modérée que nécessaire, & en ajoutant les espèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Brisson *(k)*, que je regarde comme faisant la nuance entre les rolliers & les oiseaux de paradis, il reste deux espèces de rolles & sept espèces de rolliers avec leurs variétés.

---

*(f)* Voyez *Hist. Avium novæ Hisp.* cap. 58; & Seba, *tome I.er page 96, n.o 1.*

*(g)* *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. LXXXV.

*(h)* Tome II de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 455.

*(i)* Voyez Seba, *page 100, n.o 1.* Nouvel exemple de la liberté qu'a prise cet Auteur d'appliquer les noms de certains Oiseaux étrangers, à d'autres Oiseaux étrangers tout différens. On ne peut trop avertir les commençans, de ces fréquentes méprises qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

*(k)* Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.



## *LE ROLLE DE LA CHINE.*

IL eſt vrai que cet oiſeau *(pl. 620)* a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers? & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées *(a)*; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée; ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de Canada? C'eſt d'après ces différences & ſur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre ſur les habitudes d'un oiſeau, que je me ſuis cru en droit de ſéparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette eſpèce & celle du geai, d'autant que preſque toutes les diſparités qui l'éloignent des rolliers ſemblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on ſait que les geais ont auſſi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que pluſieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.

*(a)* Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la première eſt très-courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.



# LE GRIVERT
OU
# ROLLE DE CAYENNE.

ON ne doit pas ſéparer cet oiſeau *(pl. 616)* du rolle de la Chine, puiſqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée: il n'en diffère que par la petiteſſe de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne ſommes point en état d'en faire la comparaiſon; mais il eſt probable que des oiſeaux qui ont à peu-près la même conformation des parties extérieures, ſur-tout de celles qui ſervent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes; & il me ſemble que l'analogie des eſpèces ſe décèle mieux par cette ſimilitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naiſſent autour des narines.



# LE ROLLIER D'EUROPE *(a)*.

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau *(pl. 486)* est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très-superficielle: il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux *(b)*.

En effet, il a la physionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépassant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui sont toutes égales entr'elles.

*(a)* Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache;* il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel, Halk-Regel, Gals-Kregel, Racher;* en Polonois, *Kraska;* en Suédois, *Spansk-Kraoka, &c.* en Barbarie, *Schaga-Rag.* On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster, Kugel Elster, Mandel-Krae, Deutscher Papagey;* & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois; en Latin, ceux de *Mercolfus, Garrulus, Galgulus, Cornix cærulea, Corvus dorso sanguineo, Pica marina, Coracias, &c.*

*(b)* Aldrovande, *Ornithologie*, tome I, page 790.

entr'elles. Il a de plus une espèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & sans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuse à tous égards, il falloit que cet oiseau ne fût rien moins que commun dans les environs de Strasbourg; & c'est ce qui m'est assuré positivement par M. Hermann, Professeur de Médecine & d'Histoire Naturelle en cette ville: « Les rolliers y sont si rares, m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare « trois ou quatre en vingt ans. » Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Gesner, étoit sans doute un de ces égarés; & Gesner qui n'en savoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois de mai & de septembre *(d)*, & malgré cela il est moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il se trouve en Suède *(e)* & en Afrique *(f)*, mais il s'en faut bien qu'il se répande même en passant, dans toutes les régions intermédiaires; il est inconnu dans plusieurs districts considérables de l'Allemagne *(g)*, de

---

*(c)* Voyez Edwards, *planche 109*. M. Brisson n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme singulière de la queue.

*(d)* Voyez l'Extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, sur le passage des Oiseaux, *tome III des Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, page 82.

*(e)* *Fauna Suecica*, n.° 73.

*(f)* *Shaw's travels, &c.* page 251.

*(g)* Frisch, *planche 57*.

la France, de la Suisse *(h)*, &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans sa route une zone assez étroite, depuis la Smalande & la Scanie jusqu'en Afrique; il y a même assez de points donnés dans cette zone pour qu'on puisse en déterminer la direction, sans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie *(i)*, la Sicile *(k)*, & enfin par l'île de Malte *(l)*, laquelle est comme un entrepôt général pour la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé *(m)*. On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France *(n)*; mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le Rollier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre

---

*(h) Capta apud nos anno 1561, Augusti medio, nec agnita.* Gesner, *de Avibus*, page 703.

*(i) Memini hanc videre aliquando Bononiæ.* Gesner, *page 703*.

*(k) Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Messanæ Siciliæ.* Willughby, *Ornith.* page 89.

*(l) Vidimus Melitæ in foro venales.* Willughby, *ibid.* Voyez aussi la Lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.

*(m)* Gesner, *de Avibus*, page 702.

*(n) Ornithologie* de Brisson, *tome II, page 68.* M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarrebourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.

à parler *(o)*; cependant la beauté de ſon plumage eſt un ſûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela : c'eſt un aſſemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'oppoſition de couleurs plus obſcures *(p)*; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juſte de la diſtribution de ces couleurs, que toutes les deſcriptions : ſeulement il faut ſavoir que les jeunes ne prennent leur bel azur que dans la ſeconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de ſortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, ſur les bouleaux, & ce n'eſt qu'à leur défaut qu'ils s'établiſſent ſur d'autres arbres *(q)*; mais dans les pays où les arbres ſont rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre *(r)*: ſi cela eſt vrai, il faut avouer que l'inſtinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, eſt quelquefois modifié notablement par les circonſtances, &

---

*(o) Sylveſtris planè & immanſueta.* Schwenckfeld, *page 243.*

*(p)* M. Linnæus eſt le ſeul qui diſe qu'il a le dos couleur de ſang. *Fauna Suecica,* n.° 73. Le ſujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturaliſtes ?

*(r)* Friſch, *planche 57.*

*(r)* « Un Chaſſeur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a aſſuré que dans le mois de juin il avoit vu ſortir un de ces oiſeaux d'une butte de terre « où il y avoit un trou de la groſſeur du poing, & qu'ayant creuſé dans cet endroit « en ſuivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un pied de pro- « fondeur ou environ, un nid fait de paille & de brouſſailles, dans lequel il y avoit » deux œufs. » Ce témoignage de Chaſſeur, qui ſeroit ſuſpect s'il étoit unique, ſemble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiſeau, connu en Afrique ſous le nom de *Shaga-rag*, dit qu'il fait ſon nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque mépriſe, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cauſe de la reſſemblance des couleurs.

produit des actions bien différentes, selon la diversité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal est forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiseaux, les petits du rollier font leurs excrémens dans le nid *(s)*; & c'est peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiseau enduisoit son nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe *(t)*, mais cela ne se concilieroit point avec son habitation dans les forêts les plus sauvages & les moins fréquentées.

On voit souvent ces oiseaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui se trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramassent les petites graines, les racines & les vers que le soc a ramenés à la surface de la terre, & même les grains nouvellement semés *(u)*: lorsque cette ressource leur manque, ils se rabattent sur les baies sauvages, les scarabées, les sauterelles & même les grenouilles *(x)*. Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois sur les charognes; mais il faut que ce soit pendant l'hiver, & seulement dans les cas de disette absolue *(y)*, car ils passent en général pour n'être point carnassiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils sont alors un bon manger *(z)*, ce qu'on ne peut guère dire des oiseaux qui se nourrissent de voiries.

On a observé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement sur le bec près de sa base, & découvertes;

---

*(s)* *Ordo Avium*, page 62.

*(t)* Schwenckfeld, *page 243.*

*(u)* Frisch, *loco citato.*

*(x)* Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus. . . . .

*(y)* S'ils y vont l'eté, ce peut être à cause des insectes.

*(z)* Frisch compare leur chair à celle du ramier.

la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté; le palais vert, le gosier jaune, le ventricule couleur de safran, les intestins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-sept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & selon d'autres vingt-trois, dont la seconde est la plus longue de toutes; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-dessous *(a)*.

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiseaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de marron tirant au gris cendré *(b)*, tandis que dans le mâle ces mêmes parties sont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obscur en certains endroits. Pour moi, je soupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, lesquelles ne paroissent que dans quelques individus, sont les attributs du mâle, comme l'éperon l'est dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

## *Variété du Rollier.*

Le Docteur Shaw fait mention dans ses voyages, d'un oiseau de Barbarie appelé par les Arabes *Shaga-rag,* lequel a la grosseur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

---

*(a)* Willughby, Schwenckfeld, Brisson.....

*(b)* *Ornithologie,* tome I, page 793.

Cet oiſeau a le deſſus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & ſur les ailes ainſi que ſur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait ſon nid ſur le bord des rivières, & que ſon cri eſt aigre & perçant *(c)*.

Cette courte deſcription convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même eſpèce; & l'analogie de ſon nom, avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après ſon cri, eſt une probabilité de plus.

*(c) Thomas Shaw's travels*, page 251.



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## *Qui ont rapport au* ROLLIER.

## I.

## *LE ROLLIER D'ABYSSINIE.*

CETTE eſpèce reſſemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe; ſeulement les couleurs en ſont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus ſec & plus chaud. D'un autre côté, il ſe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, leſquelles dépaſſent toutes les autres de cinq pouces; en ſorte que la place de cet oiſeau *(pl. 626)* ſemble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec ſupérieur eſt très-crochue. C'eſt une eſpèce tout-à-fait nouvelle.

### *Variété du Rollier d'Abyſſinie.*

On doit regarder le rollier du Sénégal *(pl. 326) (a),* comme une variété de celui d'Abyſſinie. La principale différence que l'on remarque entre ces deux oiſeaux d'Afrique, conſiſte en ce que dans celui d'Abyſſinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal juſque ſur le cou & la partie poſtérieure de la tête: différence qui ne ſuffit pas à beaucoup près pour conſtituer deux eſpèces diſtinctes, & d'autant moins

*(a)* Ce rollier du Sénégal eſt exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards *(planche 327)*; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions ſur le pays natal des oiſeaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur eſt double de celles des pennes intermédiaires; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe; enfin qu'ils ſe reſſemblent encore par les nuances, l'éclat & la diſtribution de leurs couleurs.

## I I.

## LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT OU LE ROLLIER DE MINDANAO (b).

CES deux rolliers *(pl. 88 & 285)* ont entr'eux des rapports ſi frappans, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer. Celui d'Angola ne ſe diſtingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de ſa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleur; mais on ſait que de telles différences & de plus grandes encore, ſont ſouvent l'effet de celle du ſexe, de l'âge, & même de la mue: & que cela ſoit ainſi à l'égard des deux rolliers dont il eſt queſtion, c'eſt ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaiſon des figures *(pl. 88 & 285)*, & même d'après l'examen des deſcriptions faites par M. Briſſon *(c)*, qui ne peut être ſoupçonné d'avoir voulu favoriſer mon opinion ſur l'identité ſpécifique de ces deux oiſeaux, puiſqu'il en fait deux eſpèces

*(b)* C'eſt le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.° 17.

*Nota.* Le module a été oublié; il doit être d'un pouce.

*(c) Ornithologie*, tome II, pages 72 & 69.

diſtinctes

diſtinctes & ſéparées. Tous deux ont à peu-près la groſſeur de notre rollier d'Europe, ſa forme totale, ſon bec un peu crochu, ſes narines découvertes, ſes pieds courts, ſes longs doigts, ſes longues ailes & même les couleurs de ſon plumage, quoique diſtribuées un peu différemment: c'eſt toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt ſéparés & tranchant l'un ſur l'autre, tantôt mêlés, fondus enſemble, & formant pluſieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer eſt répandu ſur le ſommet de la tête; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, ſur tout le deſſus du corps & toute la partie antérieure de l'oiſeau, avec quelques teintes de violet ſur la gorge; le bleu, le vert & toutes les nuances qui réſultent de leur mélange, ſur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-deſſous de la poitrine une eſpèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

On objectera peut-être contre cette identité d'eſpèce, que le royaume d'Angola eſt loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines..... mais eſt-il impoſſible, n'eſt-il pas au contraire aſſez naturel que ces oiſeaux ſoient répandus en différentes parties du même continent, & dans des îles qui en ſont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres îles, ſur-tout les climats étant à peu-près ſemblables! D'ailleurs on ſait qu'il ne faut pas toujours ſe fier ſur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en ſuppoſant ces perſonnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les vaiſſeaux Européens établiſſent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiſeaux

originaires des Indes orientales; & c'eſt à quoi ne prennent point aſſez garde la plupart des Naturaliſtes lorſqu'ils veulent fixer le climat natal des eſpèces étrangères: quoi qu'il en ſoit, ſi l'on veut attribuer les petites diſſemblances qui ſont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'eſt le dernier qui ſera le plus vieux; que ſi on les attribue à la différence du ſexe, ce ſera encore lui qui ſera le mâle; car l'on ſait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & ſans doute les longues pennes de la queue, ne paroiſſent que la ſeconde année, & que dans toutes les eſpèces ſi le mâle diffère de la femelle, c'eſt toujours en plus & par la ſurabondance des parties, ou par l'intenſité plus grande des qualités ſemblables.

*Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.*

IL vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao: il en diffère ſeulement par ſa groſſeur & par une ſorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embraſſe que la partie poſtérieure du cou, un peu au-deſſous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il ſe rapproche d'autant du premier, qui eſt certainement de la même eſpèce.

## III.

## *LE ROLLIER DES INDES.*

CE rollier *(pl. 619)*, qui eſt le quatrième de M. Briſſon, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ſes couleurs qui ſont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur diſtribution, mais en général ſon plumage eſt plus

rembruni; ſon bec eſt auſſi plus large à ſa baſe, plus crochu, & de couleur jaune: enfin c'eſt de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi, un oiſeau reſſemblant preſque en tout au rollier des Indes; il a ſeulement le bec encore plus large: auſſi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud*. Mais ce nom conviendroit mieux au tette-chèvre.

## IV.

## *LE ROLLIER DE MADAGASCAR.*

CETTE eſpèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui eſt plus épais à ſa baſe, par les yeux qui ſont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante eſt un brun pourpre: ſeulement le bec eſt jaune, les plus grandes pennes de l'aile ſont noires, le bas-ventre eſt d'un bleu-clair, la queue eſt de même couleur, bordée à ſon extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la dernière bleu-foncé preſque noir. Du reſte cet oiſeau *(pl. 501)* a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec ſupérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naiſſent autour de ſa baſe relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

## V.

## *LE ROLLIER DU MEXIQUE.*

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Briſſon a fait ſon huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter

à ſa véritable eſpèce, car cela ſeroit aſſez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel eſt ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'eſt que n'ayant aucune raiſon déciſive de lui donner l'excluſion, j'ai cru devoir m'en rapporter ſur cela à l'avis de M. Briſſon, juſqu'à ce qu'une connoiſſance plus exacte confirme ou détruiſe cet arrangement proviſionnel. Au reſte, les couleurs de cet oiſeau ne ſont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie ſupérieure du corps eſt d'un gris obſcur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu *(d)*.

## V I.

## *LE ROLLIER DE PARADIS (e)*.

JE place cet oiſeau entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, comme faiſant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & ſe rapprocher des oiſeaux de Paradis par la petiteſſe & la ſituation des yeux au-deſſus & fort près de la commiſſure des deux pièces du bec, & par l'eſpèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui ſe trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui ſont bien plus longues dans celui d'Angola, ſont encore un trait

*(d)* Voyez Seba, *tome I, planche 64, fig. V.*

*(e) Golden bird of Paradiſe.* Edwards, *planche 112.* Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été ſuppléés par M. Edwards, le ſujet qu'il a deſſiné en étant abſolument privé. M. Linnæus en a fait ſa 5.me eſpèce de Coracias, *genre 49;* & M. Briſſon ſon 31.me troupiale, *tome IV, page 37.*

d'analogie

d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiſeau de Paradis.

L'oiſeau dont il s'agit dans cet article a le deſſus du corps d'un orangé vif & brillant, le deſſous d'un beau jaune: il n'a de noir que ſous la gorge, ſur une partie du maniement de l'aile & ſur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrière ſont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté ſur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au ſujet décrit & deſſiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiſeau de Paradis, & c'eſt ſans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient auſſi, mais celles de la queue étoient complettes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards ſoupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient auſſi être noires, ſoit parce qu'elles ſont le plus ſouvent de la même couleur que celles de la queue, ſoit pour cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a obſervé; les Marchands qui trafiquent de ces oiſeaux ayant coutume en les faiſant ſécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaiſe couleur, afin de laiſſer paroître les belles plumes pour leſquelles ſeules ces oiſeaux ſont recherchés.



# L'OISEAU DE PARADIS (a).

CETTE eſpèce eſt plus célèbre par les qualités fauſſes & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ſes propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiſeau de Paradis (pl. 254)* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiſeau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou ſe ſuſpend tout au plus pour quelques inſtans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de ſa queue *(b)*; qui vole en s'accouplant, comme ſont certains inſectes, & de plus en pondant & en couvant ſes œufs *(c)*, ce qui n'a point d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de roſée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graiſſe au lieu d'eſtomac & d'inteſtins *(d)*, leſquels lui ſeroient en effet inutiles par la ſuppoſition, puiſque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot, qui n'a

*(a)* En Latin, *Avis Paradiſea, Paradiſiaca* & *Paradiſi, Apos Indica, Avis Dei, Parvus Pavo, Pavo Indicus, Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté: *Manucodiata Rex, Manucodiata longa, Hippomanucodiata, Hirundo Ternatenſis:* Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix;* en Allemand, *Luſt-vogel, Paradiſſ-vogel;* en Anglois, *Bird of Paradiſe;* en Portugais, *Paſſaros de ſol;* dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou;* en Indien, *Boëres*, c'eſt-à-dire, *Oiſeaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour déſigner les différentes eſpèces.

*(b)* Voyez Acoſta. *Hiſtoire Naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

*(c)* On a cru rendre la choſe plus vraiſemblable en diſant que le mâle avoit ſur le dos une cavité dans laquelle la femelle dépoſoit ſes œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correſpondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour aſſurer la ſituation de la couveuſe ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils nichoient dans le Paradis terreſtre, d'où leur eſt venu le nom d'*oiſeaux de Paradis.* Voyez *Muſæum Wormianum*, page 294.

*(d)* Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

d'autre exiſtence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y ſoutient toujours tant qu'il reſpire, comme les poiſſons ſe ſoutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après ſa mort *(e)*.

Ce tiſſu d'erreurs groſſières n'eſt qu'une chaîne de conſéquences aſſez bien tirées de la première erreur, qui ſuppoſe que l'oiſeau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'aſſez gros *(f)*; & cette erreur primitive vient elle-même *(g)* de ce que les Marchands Indiens qui font le commerce des plumes de cet oiſeau, ou les Chaſſeurs qui les leur vendent, ſont dans l'uſage, ſoit pour les conſerver & les tranſporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur eſt utile, de faire ſécher l'oiſeau même en plumes, après lui avoir arraché les cuiſſes & les entrailles; & comme on a été fort long-temps ſans en voir qui ne fuſſent ainſi préparés, le préjugé s'eſt fortifié au

---

*(e)* Les Indiens diſent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre...... *Navigations aux Terres Auſtrales*, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils ſont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

*(f)* M. Barrere, qui ſemble ne parler que par conjectures ſur cet article, avance que les oiſeaux de Paradis ont les pieds ſi courts, & tellement garnis de plumes juſqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'eſt ainſi qu'en voulant expliquer une erreur il eſt tombé dans une autre.

*(g)* Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiſeaux naiſſent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils ſont ſujets à les perdre, ſoit par maladie, ſoit par vieilleſſe. Si le fait étoit vrai, il ſeroit la cauſe de l'erreur & ſon excuſe. (Voyez les Obſervations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448.) Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius (*Muſæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiſeau eût trois articulations, ce ſeroit une ſingularité de plus; car l'on ſait que dans preſque tous les oiſeaux le nombre des articulations eſt différent dans chaque doigt, le doigt poſtérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'eſt l'ordinaire *(h)*.

Au reſte, ſi quelque choſe pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiſeau de Paradis, c'eſt ſa grande légèreté, produite par la quantité & l'étendue conſidérable de ſes plumes: car outre celles qu'ont ordinairement les oiſeaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naiſſance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuiſſe, & qui ſe prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & ſe confondant pour ainſi dire avec elle, lui font une eſpèce de fauſſe queue à laquelle pluſieurs Obſervateurs ſe ſont mépris. Ces plumes *ſubalaires (i)* ſont de celles que les Naturaliſtes nomment décompoſées; elles ſont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume preſque ſans maſſe & comme aërien, très-capable d'augmenter la groſſeur apparente de l'oiſeau *(k)*, de diminuer ſa peſanteur ſpécifique, & de l'aider à ſe ſoutenir dans l'air; mais qui doit auſſi quelquefois mettre obſtacle à la vîteſſe du vol & nuire à ſa direction, pour peu que le vent ſoit contraire: auſſi a-t-on remarqué que les oiſeaux de Paradis cherchent à ſe mettre à l'abri des grands vents *(l)*, & choiſiſſent pour leur ſéjour ordinaire les contrées qui y ſont le moins expoſées.

*(h) Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falſiſſimè tribuit.* Aldrovande, *tome I, page 807.*

*(i)* Je les nomme ainſi parce qu'elles naiſſent *ſub alâ.*

*(k)* Auſſi dit-on qu'il a la groſſeur apparente du pigeon, quoiqu'il ſoit en effet moins gros que le merle.

*(l)* Les îles d'Arou ſont diviſées en cinq îles, il n'y a que celle du milieu où l'on trouve ces oiſeaux; ils ne paroiſſent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas ſupporter les grands vents. *Helbigius*, loco citato.

Ces plumes ſont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales; la plus grande partie paſſent ſous la véritable queue, & d'autres paſſent par-deſſus ſans la cacher; parce que leurs barbes effilées & ſéparées compoſent par leurs entrelacemens divers un tiſſu à larges mailles & pour ainſi dire tranſparent; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, & elles y ſont fort recherchées: il n'y a guère qu'un ſiècle qu'on les employoit auſſi en Europe aux mêmes uſages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles ſont très-propres, ſoit par leur légèreté, ſoit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne ſais quelles vertus miraculeuſes, qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiſeau auquel elles appartiennent le nom d'*oiſeau de Dieu.*

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiſeau de Paradis, ce ſont les deux longs filets qui naiſſent au-deſſus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fauſſe queue formée par les plumes *ſubalaires.* Ces filets ne ſont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même eſt-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naiſſances de barbes; au lieu que ces mêmes filets ſont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité ſont plus courtes dans la femelle; & c'eſt ſuivant M. Briſſon la ſeule différence qui la diſtingue du mâle *(m)*.

*(m)* Ornithologie, *tome II, page 135.* Les habitans du pays diſent que les femelles ſont plus petites que les mâles, ſelon J. Otton Helbigius.

La tête & la gorge ſont couvertes d'une eſpèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & ſerrées; celles de la poitrine & du dos ſont plus longues, mais toujours ſoyeuſes & douces au toucher. Toutes ces plumes ſont de diverſes couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs ſont changeantes & donnent différens reflets ſelon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête eſt fort petite à proportion du corps, les yeux ſont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée: enfin, Cluſius aſſure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais ſans doute il ne les avoit pas comptées ſur un ſujet vivant, & il eſt douteux que ceux qui nous viennent de ſi loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette eſpèce eſt ſujette à une mue conſidérable & qui dure pluſieurs mois chaque année. Ils ſe cachent pendant ce temps-là, qui eſt la ſaiſon des pluies pour le pays qu'ils habitent; mais au commencement du mois d'août, c'eſt-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de ſeptembre & d'octobre, qui ſont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe *(n)*.

Ce bel oiſeau n'eſt pas fort répandu: on ne le trouve guère que dans la partie de l'Aſie où croiſſent les épiceries, & particulièrement dans les îles d'Arou; il n'eſt point inconnu dans la partie de la Nouvelle Guinée qui eſt voiſine de ces îles, puiſqu'il y a un nom; mais ce nom même qui eſt *burung-arou,* ſemble porter l'empreinte du pays originaire.

---

*(n)* J. Helbigius, *loco citato.*

L'attachement exclusif de l'oiseau de Paradis pour les contrées où croissent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre sur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux *(o)*; du moins est-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la rosée. J. Otton Helbigius qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé : Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papillons *(p)*, & Bontius qu'il donne quelquefois la chasse aux petits oiseaux & les mange *(q)*. Les bois sont sa demeure ordinaire; il se perche sur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils savent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roseau *(r)*. Son vol ressemble à celui de l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate (s)*; d'autres disent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air *(t)*.

Quoique Marcgrave place la description de cet oiseau parmi

---

*(o)* Tavernier remarque que l'oiseau de Paradis est en effet très-friand de noix muscades, qu'il ne manque pas de venir s'en rassasier dans la saison; qu'il en passe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui est forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

*(p)* *Systema Naturæ*, edit. X, page 110.

*(q)* Bontius, *Hist. Nat. & medic. Indiæ orient.* lib. V, cap. 12.

*(r)* Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils sont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

*(s)* Voyez Bontius, *loco citato.*

*(t)* Navigations aux Terres australes, *tome II, page 252.*

les descriptions des oiseaux du Bresil *(u)*, on ne doit point croire qu'il existe en Amérique, à moins que les vaisseaux Européens ne l'y aient transporté ; & je fonde mon assertion non-seulement sur ce que Marcgrave n'indique point son nom brasilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiseaux du Bresil, & sur le silence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les îles adjacentes, mais encore sur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'Équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légèreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit : d'ailleurs comment ces oiseaux se seroient-ils exposés à franchir de mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources ?

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix

(u) *Historia Naturalis Brasiliæ*, page 219.

phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiſeaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre *(x)*: d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne ſoit abſolument différent, puiſque le phénix ſe trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiſeau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Aſie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Cluſius rapporte ſur le témoignage de quelques Marins, leſquels n'étoient inſtruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux eſpèces d'oiſeaux de Paradis, l'une conſtamment plus belle & plus grande, attachée à l'île d'Arou; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui eſt voiſine de Gilolo *(y)*. Helbigius, qui a ouï dire la même choſe dans les îles d'Arou, ajoute que les oiſeaux de Paradis de la Nouvelle Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'île d'Arou, non-ſeulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui eſt blanc & jaunâtre; malgré ces deux autorités, dont l'une eſt trop ſuſpecte, & l'autre trop vague pour qu'on puiſſe en rien tirer de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raiſonnable d'après les faits les plus avérés, c'eſt que les oiſeaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne ſont pas tous également conſervés, ni tous parfaitement ſemblables; qu'on trouve en effet ces oiſeaux plus petits

*(x) Auri fulgore circa colla, cætera purpureus*, dit Pline en parlant du phénix, puis il ajoute...... *Neminem extitiſſe qui viderit veſcentem*, lib. X, cap. 2.

*(y)* Cluſius, *exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'eſpèce qui ſe trouve à la Nouvelle Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'eſpèce de l'île d'Arou.

ou plus grands, d'autres qui ont les plumes ſubalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux; d'autres qui ont ces filets différemment poſés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il eſt difficile parmi ces différences aperçues dans des individus preſque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal deſſéchés, de déterminer précisément celles qui peuvent conſtituer des eſpèces diverſes, & celles qui ne ſont que des variétés d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiſeaux de Paradis étant fort chers comme marchandiſe, à raiſon de leur célébrité, on tâche de faire paſſer ſous ce nom pluſieurs oiſeaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuiſſes pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-deſſus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII,* & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation : j'ai vu moi-même des perruches, des promerops, d'autres oiſeaux qu'on avoit ainſi traités, & l'on en peut voir pluſieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba *(z)*.

*(z)* La ſeconde eſpèce de Manucodiata d'Aldrovande *(tome I, pages 811 & 812)*, n'a ni les filets de la queue, ni les plumes ſubalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiſeaux de Paradis; la différence eſt ſi marquée, que M. Briſſon s'eſt cru fondé à faire de cet oiſeau un guêpier: cependant on l'avoit mutilé comme un oiſeau de Paradis. A l'égard de la cinquième eſpèce du même Aldrovande, qui eſt certainement un oiſeau de Paradis, c'eſt tout auſſi certainement un individu non-ſeulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiſeaux repréſentés & décrits par Seba, ſous le nom d'oiſeaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puiſſent être rapportés à ce genre; ſavoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1;* & *LXIII, fig. 1 & 2.* Celui de la *planche*

On trouve même aſſez communément de véritables oiſeaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus ſinguliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la ſuite des deux eſpèces principales les oiſeaux qui m'ont paru avoir aſſez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & aſſez de traits de diſſemblance pour en être diſtingués, ſans oſer décider, faute d'obſervations ſuffiſantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des eſpèces ſéparées de toutes les deux.

---

*XXX, fig. 5*, n'eſt point oiſeau de Paradis, & n'a aucun de ſes attributs diſtinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII:* ce dernier eſt la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois eſpèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute leur longueur, reſſemblent peu aux filets des oiſeaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2* & *3*, ont auſſi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur; & de plus, ils ont le bec de perroquet; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiſeaux de Paradis: enfin, celui de la *planche LXVI*, non-ſeulement n'eſt point un oiſeau de Paradis, mais n'eſt pas même du pays de ces oiſeaux, puiſqu'il étoit venu à Seba des îles Barbades.



# LE MANUCODE (a).

LE Manucode *(pl. 496)*, que je nomme ainsi d'après son nom indien ou plutôt superstitieux, *manucodiata*, qui signifie *oiseau de Dieu*, est appelé communément *le Roi des oiseaux de Paradis;* mais c'est par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'histoire de cet oiseau. Les Marins dont Clusius tira ses principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux espèces d'oiseaux de Paradis avoit son Roi, à qui tous les autres paroissent obéir avec beaucoup de soumission & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-dessus de la troupe, & planoit sur ses sujets; que de-là il leur donnoit ses ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire sans danger, pour en faire l'épreuve sur eux-mêmes, &c. *(b);* & cette fable conservée par Clusius, quoique non moins absurde qu'aucune autre, étoit la seule chose qui consolât Nieremberg de toutes celles dont Clusius avoit purgé l'histoire des oiseaux de Paradis *(c):* ce qui, pour le dire en passant, doit fixer le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en soit, ce prétendu Roi a plusieurs traits de ressemblance avec l'oiseau de Paradis, & il s'en distingue aussi par plusieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une espèce de velours,

*(a)* En Latin, *Manucodiata Rex*, *Rex Paradys*, *Rex avium Paradisearum*, *Avis regia;* en Anglois, *King of Birds of Paradise.*

*(b)* Voyez Clusius, *Exotic. in Auctuario*, *page 359.* Cela a rapport à la manière dont les Indiens se rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiseaux, en empoisonnant les fontaines où ils vont boire.

*(c)* Voyez Nieremberg, *page 212.*

velours, les yeux encore plus petits, ſitués au-deſſus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds aſſez longs & aſſez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près ſemblables, excepté qu'ils ſont plus courts, que leur extrémité qui eſt garnie de barbes fait la boucle en ſe roulant ſur elle-même, & qu'elle eſt ornée de miroirs ſemblables en petit à ceux du paon *(d)*. Il a auſſi ſous l'aile, de chaque côté, un paquet de ſept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiſeaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiſeau de Paradis, puiſqu'elles ſont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a diſpoſé la figure de manière que ces plumes ſubalaires peuvent être aperçues. Les autres différences ſont que le manucode eſt plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes auſſi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Cluſius n'a compté que treize pennes à chaque aile & ſept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des individus deſſéchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une ſingularité, que dans quelques ſujets les deux filets de la queue ſe croiſent *(e)*; mais cela doit arriver ſouvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & poſés l'un à côté de l'autre.

---

*(d)* Collection académique, *tome III, partie étrangère, page 449.*

*(e)* Voyez Cluſius, *page 362.* — Edwards, *planche 111.*

# *LE MAGNIFIQUE*
## *DE LA NOUVELLE GUINÉE,*
OU
## *LE MANUCODE A BOUQUETS (a).*

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau *(pl. 631)*, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des espèces de plumes couleur de paille : ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos, par une tache d'un brun rougeâtre & luisant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le sommet est tournée vers la queue, & dont les plumes sont décomposées comme celles du second bouquet.

---

*(a)* Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome I, pages 811 & 814*. Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

Un autre trait caractériſtique de cet oiſeau, ce ſont les deux filets de la queue : ils ſont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naiſſance au-deſſus du croupion. Dans tout cela ils reſſemblent fort aux filets de l'eſpèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme; car ils ſe terminent en pointe, & n'ont de barbes que ſur la partie moyenne du côté intérieur ſeulement.

Le milieu du cou & de la poitrine eſt marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, préſentant une ſuite de petites lignes tranſverſales qui ſont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun eſt la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-rouſſâtre eſt celle des pennes des ailes & de leurs couvertures; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité, du moins telles ſont celles qui reſtent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il eſt bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainſi que les pieds *(b)*.

Au reſte, ce manucode eſt un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent ſur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui eſt une contravention aſſez marquée au caractère établi pour ces ſortes d'oiſeaux par l'un de nos Ornithologiſtes les plus habiles *(c)*; mais les Ornithologiſtes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans ſa

---

*(b)* Je ne ſais ſi l'individu obſervé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

*(c)* Les plumes de la baſe du bec tournées en arrière, & laiſſant les narines à découvert. *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 130.*

marche, toujours variée dans ſes procédés, échapper à leurs entraves & ſe jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête ſont courtes, droites, ſerrées & fort douces au toucher; c'eſt une eſpèce de velours de couleur changeante, comme dans preſque tous les oiſeaux de Paradis, & le fond de cette couleur eſt un mordoré brun: la gorge eſt auſſi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci ſont noires, avec des reflets vert-dorés.



*LE MANUCODE*

# LE MANUCODE NOIR
## DE LA NOUVELLE GUINÉE, dit *le Superbe.*

LE noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau *(pl. 632)*; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tête, la poitrine & la face poſtérieure du cou les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter le bec.

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets: d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la richeſſe de ſes couleurs, & par une certaine ſurabondance, ou ſi l'on veut, par un certain luxe de plumes qui eſt, comme on ſait, propre aux oiſeaux de Paradis. Ce luxe de plumes ſe marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines; en ſecond lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en ſens contraire. Ces plumes prennent naiſſance des épaules, & ſe relevant plus ou moins ſur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiſeau des eſpèces de fauſſes ailes qui s'étendent preſque juſqu'au bout des véritables, lorſque celles-ci ſont dans leur ſituation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes ſont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine ſont longues & étroites.



# LE SIFILET
## OU
# MANUCODE À SIX FILETS.

Si l'on prend les filets pour le caractère ſpécifique des manucodes, celui-ci eſt le manucode par excellence : car au lieu de deux filets il en a ſix, & de ces ſix il n'en ſort pas un ſeul du dos, mais tous prennent naiſſance de la tête, trois de chaque côté; ils ſont longs d'un demi-pied, & ſe dirigent en arrière ; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité ſur une étendue d'environ ſix lignes : ces barbes ſont noires & aſſez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiſeau *(pl. 633)* dont il s'agit dans cet article, a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, ſemblent propres aux oiſeaux de Paradis, le luxe des plumes & la richeſſe des couleurs.

Le luxe des plumes conſiſte dans le ſifilet, 1.° en une ſorte de huppe compoſée de plumes roides & étroites, laquelle s'élève ſur la baſe du bec ſupérieur; 2.° dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, leſquelles ont juſqu'à quatre pouces & plus: une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le deſſous de la queue, tandis qu'une autre partie ſe relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face ſupérieure de cette même queue juſqu'au tiers de ſa longueur, & toutes répondent aux plumes ſubalaires de l'oiſeau de Paradis & du manucode.

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent ſur ſon cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topaſe avec des reflets qui ſe jouent dans toutes

les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur opposition avec les teintes rembrunies des parties voisines; car la tête est d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reste du corps est d'un brun presque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiseau est le même à peu-près que celui des oiseaux de Paradis; la seule différence, c'est que son arête supérieure est anguleuse & tranchante, au lieu qu'elle est arrondie dans la plupart des autres espèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a servi de sujet à cette description, suivant la coutume des chasseurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de supprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offusquer les belles couleurs de ces oiseaux.



# LE CALYBÉ
## DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

NOUS retrouvons ici, ſinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiſeaux de Paradis.

Le velours de la tête eſt d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir luſtré dans ſon milieu, & d'un vert changeant en bleu ſeulement ſur les bords, il en réſulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre ſont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front ſe prolongent en avant juſque ſur une partie des narines, leſquelles ſont plus profondes que dans les eſpèces précédentes. Le bec eſt auſſi plus grand & plus gros; mais il eſt de même forme, & ſes bords ſont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que ſix pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, ainſi que ceux qui ont ſervi de ſujets aux trois deſcriptions précédentes (b), eſt

(a) C'eſt le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiſeau pour exprimer la principale couleur de ſon plumage, qui eſt celle de l'acier bronzé; & c'eſt au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des deſcriptions de ces quatre eſpèces nouvelles.

(b) Ces quatre oiſeaux ſont partie de la belle ſuite d'animaux & autres objets d'Hiſtoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remiſe au Cabinet

eſt enfilé dans toute ſa longueur d'une baguette qui ſort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'eſt de cette manière très-ſimple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens ſavent ſe faire ſur le champ une aigrette ou une eſpèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiſeau à beau plumage qu'ils trouvent ſous la main; mais auſſi c'eſt une manière ſûre de déformer ces oiſeaux & de les rendre méconnoiſſables, ſoit en leur alongeant le cou outre meſure, ſoit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'eſt par cette raiſon qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'inſertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en ſorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiſeau *(pl. 634)* joignoit à la ſingularité d'être né ſans pieds, la ſingularité bien plus grande d'être né ſans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois eſpèces précédentes, c'eſt pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

---

Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correſpondant de ce même Cabinet. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Correſpondans euſſent le même zèle & le même goût pour l'Hiſtoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchériſſant encore ſur lui-même, ſe mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ſes habitudes & de ſes mœurs.

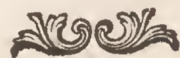


# *LE PIQUE-BŒUF.*

M. BRISSON eſt le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiſeau *(pl. 293)*, envoyé du Sénégal par M. Adanſon. Il a environ quatorze pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'une alouette huppée : ſon plumage n'a rien de diſtingué : en général le gris-brun domine ſur la partie ſupérieure du corps, & le gris-jaunâtre ſur la partie inférieure. Le bec n'eſt pas d'une couleur conſtante; dans quelques individus il eſt tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la baſe, dans tous il eſt de forme preſque quadrangulaire, & ſes deux pièces ſont renflées par le bout en ſens contraire. La queue eſt étagée & on y remarque une petite ſingularité, c'eſt que les douze pennes dont elle eſt compoſée ſont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur eſt étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiſeau eſt très-friand de certains vers ou larves d'inſectes qui écloſent ſous l'épiderme des bœufs & y vivent juſqu'à leur métamorphoſe : il a l'habitude de ſe poſer ſur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers; c'eſt de-là que lui vient ſon nom de pique-bœuf *(a)*.

*(a)* Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 436.* Il le nomme en Latin *Buphagus.*



# L'ÉTOURNEAU (a).

IL eſt peu d'oiſeaux auſſi généralement connus que celui-ci *(pl. 75)*, ſur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il paſſe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître ſans jamais voyager au loin *(b)*, la facilité qu'on trouve à le priver & à lui donner une ſorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on eſt dans le cas de les voir ſouvent & de fort près, en ſorte qu'on a des occaſions ſans nombre d'obſerver leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domeſticité comme dans l'état de nature.

Les merles ſont de tous les oiſeaux ceux avec qui l'étourneau a

---

*(a)* En Hébreu, *Sarſir*, ſelon quelques-uns; *Zezir*, ſelon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* ſelon d'autres: en Grec, Ψὰρ, Ψάρος, d'où Ψαρώνιον le granite, eſpèce de pierre tachetée, ainſi que l'Étourneau, Ἀστράλος, Βάθός, Γολμίς, ou Ψολμὶς; en Latin, *Sturnus*, *Sturnellus;* en Italien, *Sturno, Storno, Stornello;* en Portugais, *Sturnino;* en Eſpagnol, *Eſtornino;* en Catalan, *Stornell;* en Périgord, *Eſtournel;* en Guyenne, *Tournel;* en François, *Eſtourneau*, *Eſtorneau*, *Eſterneau*, *Éterneau*, *Étourneau*, *Sanſonnet*, & même *Chanſonnet*, ſelon Cotgrave; ce qui indique ſon aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils ſuivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe;* en Suédois, *Stare;* en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng;* en Flamand, *Spreuwe*, *Sprue;* en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sſpaczieck*, *Skorzek.*

Polydore Virgile prétend que cet oiſeau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné ſon nom à la livre numéraire Angloiſe, dite *Sterling;* il auroit pu faire venir tout auſſi naturellement du mot François *Étourneau*, notre livre *Tournois;* mais il eſt conſtant que ce mot Tournois eſt formé du mot Tours, nom d'une ville de France, & il eſt probable que le mot Sterling eſt formé du nom d'une ville d'Écoſſe, appelée *Sterling.*

*(b)* Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suiſſe, ils ſont moins ſédentaires & deviennent oiſeaux de paſſage: *Diſcedit poſt mediam æſtatem in Scaniam campeſtrem*, dit M. Linnæus. *Fauna Suecica*, page 70. *Cum abeunt e noſtrâ regione*, dit Geſner, page 745. *De Avibus.*

le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre eſpèce ſe reſſemblent même ſi parfaitement qu'on a peine à les diſtinguer *(c)*. Mais lorſqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractériſtiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de ſon plumage, par la conformation de ſon bec plus obtus, plus plat & ſans échancrure vers la pointe *(d)*, par celle de ſa tête auſſi plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cauſe plus profonde, c'eſt que l'eſpèce de l'étourneau eſt une eſpèce iſolée dans notre Europe, au lieu que les eſpèces des merles y paroiſſent fort multipliées.

Les uns & les autres ſe reſſemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver: ſeulement ils choiſiſſent dans le canton où ils ſont établis, les endroits les mieux expoſés *(e)*, & qui ſont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors ſolitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre ſeuls ou preſque ſeuls, comme ils font le reſte de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils ſe raſſemblent en troupes très-nombreuſes: ces troupes ont une manière de voler qui leur eſt propre, & ſemble ſoumiſe à une tactique uniforme & régulière, telle

*(c)* Voyez Belon, page 322. *Nature des Oiſeaux.*

Cette reſſemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux eſt telle, que j'ai vu un procès véritable, une inſtance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou ſanſonnet qu'il prétendoit avoir mis en penſion chez l'autre pour lui apprendre à parler, ſiffler, chanter, &c. & l'autre repréſentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit ſon ſalaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

*(d)* M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologiæ ſpecimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en ſont fort arrondis.

*(e)* C'eſt apparemment ce qui a fait dire à Ariſtote que l'étourneau ſe tient caché pendant l'hiver.

que feroit celle d'une troupe difciplinée, obéiffant avec précifion à la voix d'un feul chef : c'eft à la voix de l'inftinct que les étourneaux obéiffent, & leur inftinct les porte à fe rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte fans ceffe au-delà; en forte que cette multitude d'oifeaux, ainfi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant fans ceffe, circulant & fe croifant en tout fens, forme une efpèce de tourbillon fort agité, dont la maffe entière, fans fuivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution fur elle-même, réfultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de fes parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à fe développer, mais fans ceffe preffé, repouffé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèfent fur lui, eft conftamment plus ferré qu'aucune de ces lignes, lefquelles le font elles-mêmes d'autant plus qu'elles font plus voifines du centre.

Cette manière de voler a fes avantages & fes inconvéniens; elle a fes avantages contre les entreprifes de l'oifeau de proie, qui fe trouvant embarraffé par le nombre de ces foibles adverfaires, inquiété par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne fe jugeant pas affez fort pour enfoncer des lignes fi ferrées, que la peur concentre encore de plus en plus, fe voit contraint fort fouvent d'abandonnner une fi riche proie fans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'eft la facilité qu'elle offre aux Oifeleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oifeaux de la même efpèce,

ayant à chaque patte une ficelle engluée : ceux-ci ne manquent pas de se mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles d'en embarrasser un grand nombre dans la ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiseleur.

C'est sur-tout le soir que les étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force & se garantir des dangers de la nuit : ils la passent ordinairement toute entière, ainsi rassemblés, dans les roseaux où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas *(f)*. Ils jasent beaucoup le soir & le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins le reste de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux sont tellement nés pour la société, qu'ils ne vont pas seulement de compagnie avec ceux de leur espèce, mais avec des espèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'est-à-dire avant & après la saison des couvées, on les voit se mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme aussi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux sur la fin de mars, c'est alors que chaque paire s'assortit; mais ici comme ailleurs, ces unions si douces sont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus pressés, sur-tout au commencement, se les disputent à coups de bec, & elles appartiennent au vainqueur. Leurs amours sont presque aussi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller

---

*(f) Auventando ben spesso con tanta furia, che è per la moltitudine è per l'impeto con che vanno, nel giugnere si sente finder l'aria con un strepito horribile non dissimile alla gragnuola.* Olina. Uccelliera, p. 18.

continuellement : chanter & jouir c'eſt toute leur occupation, & leur ramage eſt même ſi vif qu'ils ſemblent ne pas connoître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont ſatisfait au plus preſſant des beſoins, ils ſongent à pourvoir à ceux de la future couvée, ſans cependant y prendre beaucoup de peine, car ſouvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorſqu'ils veulent le conſtruire eux-mêmes, toute la façon conſiſte à amaſſer quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbes & de mouſſe au fond d'un trou d'arbre ou de muraille : c'eſt ſur ce matelas fait ſans art que la femelle dépoſe cinq ou ſix œufs d'un cendré verdâtre, & qu'elle les couve l'eſpace de dix-huit à vingt jours : quelquefois elle fait ſa ponte dans les colombiers, au-deſſus des entablemens des maiſons, & même dans des trous de rochers ſur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'île de Wight & ailleurs *(g)*. On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, diſoit-on, ſur des arbres; mais comme deux de ces nids entr'autres reſſembloient tout-à-fait à des nids de grives, j'ai ſoupçonné quelque ſupercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la ſupercherie aux étourneaux eux-mêmes, & ſuppoſer qu'ils s'emparent quelquefois des nids de grives & d'autres oiſeaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient ſouvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonſtances ces oiſeaux ne faſſent leurs nids eux-mêmes, un habile Obſervateur m'ayant aſſuré avoir vu pluſieurs de ces nids ſur le même arbre. Quoi qu'il en ſoit, les jeunes étourneaux reſtent fort long-temps ſous la mère, & par cette raiſon je

---

*(g) British Zoology*, page 93.

douterois que cette eſpèce fît juſqu'à trois couvées par an, comme l'aſſurent quelques Auteurs *(h)*, ſi ce n'eſt dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, ſont abrégées en raiſon du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux ſont longues & étroites, comme dit Belon *(i)*, leur couleur eſt dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, ſans mouchetures comme ſans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord ſur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis ſur la tête, & enfin ſur la partie ſupérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai obſervé que dans cette première mue les plumes qui environnent la baſe du bec tombèrent preſque toutes à la fois, en ſorte que cette partie fut chauve pendant le mois de juillet *(k)*, comme elle l'eſt habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai auſſi que le bec étoit preſque tout jaune le 15 mai; cette couleur ſe changea bientôt en couleur de corne, & Belon aſſure qu'avec le temps elle devient orangée.

Dans les mâles les yeux ſont plus bruns ou d'un brun plus uniforme *(l)*, les mouchetures du plumage plus tranchées, plus

*(h) Cova.... due o tre volte l'anno, con quatro o cinque uccelli per covata.* Olina, *Uccelliera.*

*(i) Nature des Oiſeaux*, page 321.

*(k)* Je ne ſais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux : *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

*(l) La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maſchio tutto nero bene.* Olina, page 18. Cette eſpèce de taie que les femelles ont ſur les yeux ſelon Olina, eſt apparemment ce que Willughby veut exprimer, en diſant : *Oculorum irides avellaneæ, ſupernâ parte albidiores*, page 145, & il faut ſuppoſer que ce dernier parle ici de la femelle.

jaunâtres,

jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, eſt égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle eſt plus gros; il pèſe environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux ſexes, c'eſt que la langue eſt pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle : il ſemble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres *(m)* : pour moi je l'ai vu fourchue dans les ſujets que j'ai eu occaſion d'obſerver.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermiſſeaux, de ſcarabées, ſur-tout de ces jolis ſcarabées d'un beau vert bronzé luiſant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin ſur les fleurs & principalement ſur les roſes; ils ſe nourriſſent auſſi de blé, de ſarraſin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de ſureau, d'olives, de ceriſes, de raiſins, &c. On prétend que cette dernière nourriture eſt celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair *(n)*, & que les ceriſes ſont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; auſſi s'en ſert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des naſſes d'oſier que l'on tend parmi les roſeaux où ils ont coutume de ſe retirer tous les ſoirs, & l'on en prend de cette manière juſqu'à cent dans une ſeule nuit; mais cette chaſſe n'a plus lieu lorſque la ſaiſon des ceriſes eſt paſſée.

---

*(m) Linguâ acutâ.* Syſt. nat. edit. X, page 167. *Linguâ bifidâ. Faun. Suec.* pag. 70.

*(n)* Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête ſitôt qu'ils ſont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux ſera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

Ils ſuivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paiſſant dans les prairies, attirés, dit-on, par les inſectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'eſt de cette habitude que leur eſt venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuſe encore de ſe nourrir de la chair des cadavres expoſés ſur les fourches patibulaires *(o);* mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des inſectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiſeaux, & j'ai remarqué que lorſqu'on leur préſentoit de petits morceaux de viande crue, ils ſe jetoient deſſus avec avidité & les mangeoient de même; ſi c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le ſaiſiſſoient pas ſous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le ſecouoient ſouvent & le frappoient à pluſieurs repriſes contre les bâtons ou le fond de la cage, juſqu'à ce que le calice s'ouvrît & laiſſât paroître & ſortir la graine. J'ai auſſi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaiſir à ſe baigner : ſelon toute apparence l'un de ceux que je faiſois élever eſt mort de refroidiſſement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiſeaux vivent ſept ou huit ans, & même plus dans l'état de domeſticité. Les ſauvages ne ſe prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'eſt-à-dire, au cri de la chouette : mais outre la reſſource des ficelles engluées & des naſſes dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois, en attachant aux murailles & ſur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiſeaux préfèrent ſouvent aux trous

*(o)* Aldrovande, *tome II, page 642.*

d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte *(p)*. On en prend aussi beaucoup au lacet & à la pantière; en quelques endroits de l'Italie on se sert de belettes apprivoisées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme est de se servir d'une espèce esclave pour étendre son empire sur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre *(q)*, le doigt extérieur uni à celui du milieu jusqu'à la première phalange, l'ongle postérieur plus fort qu'aucun autre, le gésier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œsophage & contenant quelquefois de petites pierres dans sa cavité; le tube intestinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la vésicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux.

En disséquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le gésier & les intestins étoient absolument noires, quoique cet oiseau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela suppose une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raison de l'amertume de la chair de ces oiseaux, & de l'usage qu'on a fait de leurs excrémens dans les cosmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. *(r)* & à prononcer de suite des

---

*(p)* Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 352.

*(q)* Je ne sais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos usque plumosæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont passé sous les yeux.

*(r) Habebant & Cæsares juvenes item sturnum, luscinias græco atque latino sermone dociles; præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes, longiore etiam contextu.* Pline, *lib. X, cap. XLII.*

phrases un peu longues : son gosier souple se prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R *(s)* & soutient très-bien son nom de sansonnet ou plutôt de *chansonnet* par la douceur de son ramage acquis, beaucoup plus agréable que son ramage naturel *(t)*.

Cet oiseau est fort répandu dans l'ancien continent; on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'île de Malte, au cap de Bonne-espérance *(u)*, & par-tout à peu-près le même; au lieu que les oiseaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des espèces assez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

---

*(s)* Scaliger, *Exercit.*

*(t)* *Sturnus pisitat ore, isitat, pisistrat.* C'est ainsi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomelæ*, &c.

*(u)* Voyez Kolbe, *tome III, page 159.*



VARIÉTÉS

# VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été aſſez ferme dans l'eſpèce de notre étourneau pour empêcher que ſes races diverſes, s'éloignant à un certain point, formaſſent enfin des eſpèces diſtinctes & ſéparées, elle n'a pu cependant rendre abſolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui ſe manifeſte ici d'une manière fort marquée, puiſqu'on trouve des étourneaux noirs ( ce ſont les jeunes ), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'eſt-à-dire, dont le noir s'eſt fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que ſouvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en ſorte qu'on ne peut les conſidérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères, que la Nature ſemble produire en ſe jouant ſur la ſuperficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni ſe perpétuer, ni pénétrer juſqu'au type ſpécifique, ne peuvent conſéquemment donner aucune atteinte à ſa pureté, à ſon unité. Telles ſont les variétés ſuivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande *(a)* aux pieds couleur de chair, & au bec jaunâtre, tel qu'il eſt dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczinski aſſure que dans un certain canton de la Pologne *(b)*, on voyoit ſouvent ſortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle auſſi de

*(a)* Tome II, page 631.

*(b) Prope Coronoviam.*

deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc : je rapporte à cette variété, 1.° l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande *(c)*: cet oiſeau avoit en effet la tête blanche, ainſi que le bec, le cou, tout le deſſous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient comme dans l'étourneau ordinaire : le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, ſituées au-deſſus des yeux, & le blanc du deſſous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.° L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le ſommet de la tête, la moitié du bec du côté de la baſe, le cou, les pennes des ailes & de la queue noirs, & tout le reſte blanc *(d)*. 3.° L'étourneau à tête noire vu par Willughby *(e)*, ayant tout le reſte du corps blanc.

III. L'étourneau gris-cendré d'Aldrovande *(f)*. Cet Auteur eſt le ſeul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'eſt autre choſe, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aiſément combien ces variétés peuvent être multipliées, ſoit par les différentes diſtributions du noir & du blanc, ſoit par les différentes nuances de gris, réſultant des différentes proportions de ces couleurs fondues enſemble.

---

*(c)* Tome II, page 637.

*(d)* *Aviarium Sileſiæ*, page 353.

*(e)* *Ornithologia*, page 145.

*(f)* Pages 638 & 639.



# OISEAUX ÉTRANGERS,

## *Qui ont rapport à* L'ÉTOURNEAU.

## I.

## *L'ÉTOURNEAU*

### *DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE*

OU

### *L'ÉTOURNEAU-PIE.*

J'AI donné à cet oiſeau d'Afrique *(pl. 280)* le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à ſa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre eſpèce, & parce que le noir & le blanc, qui ſont les ſeules couleurs de ſon plumage, y ſont diſtribuées à peu-près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ſes variétés, d'autant plus que notre étourneau ſe retrouve au cap de Bonne-eſpérance; cette variété ſe rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-deſſus, & où le noir & le blanc ſont diſtribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractériſe le plus la phyſionomie de cet oiſeau, c'eſt une tache blanche fort grande, de forme ronde, ſituée de chaque côté de la tête, ſur laquelle l'œil paroît placé preſqu'en entier, & qui ſe prolongeant en pointe par-devant juſqu'à la baſe du bec, a par-derrière une eſpèce d'appendice variée de noir qui deſcend le long du cou.

Cet oiſeau eſt le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *planche 187;* que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, planche 21;* que l'étourneau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon, *tome II, page 446;* & même que ſon neuvième troupiale, *tome II, page 94.* Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de ſon ſupplément, & il eſt en vérité bien excuſable au milieu de ce cahos de deſcriptions incomplettes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarraſſent & ſurchargent l'Hiſtoire Naturelle. Cela fait voir combien il eſt eſſentiel, lorſqu'on fait l'hiſtoire d'un oiſeau, de le reconnoître dans les diverſes deſcriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; ſeul moyen d'éviter ou de rectifier la ſtérile multiplication des eſpèces purement nominales.

## II.

## *L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE*
## OU
## *LE STOURNE.*

CE mot de Stourne eſt formé du Latin *Sturnus,* je l'ai appliqué à un oiſeau d'Amérique *(pl. 256)* aſſez différent de notre étourneau pour mériter un nom diſtinct, mais qui a aſſez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le deſſus du corps d'un gris varié de brun & le deſſous du corps jaune. Les marques les plus diſtinctives de cet oiſeau en fait de couleur, ſont, 1.° une plaque noirâtre variée de gris, ſituée au bas du cou & ſe détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, eſt de couleur jaune: 2.° trois bandes blanches qu'il a ſur

a ſur la tête, toutes les trois partant de la baſe du bec ſupérieur, & s'étendant juſqu'à l'*occiput;* l'une tient le ſommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui ſont parallèles à cette première, paſſent de chaque côté au-deſſus des yeux. En général, cet oiſeau ſe rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ſes couleurs ſont diſpoſées par petites taches : il a auſſi la tête plate, mais ſon bec eſt plus alongé.

Un Correſpondant du Cabinet nous aſſure que la Louiſiane eſt fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louiſiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'eſt pas bien ſûr que le Correſpondant veuille parler de l'eſpèce dont il s'agit ici.

## III.

## *LE TOLCANA (a).*

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet oiſeau, eſt non-ſeulement incomplette, mais elle eſt faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana eſt ſemblable à l'étourneau pour la forme & pour la groſſeur, il ajoute tout de ſuite qu'il eſt un peu plus petit; cependant c'eſt le ſeul Auteur original qu'on puiſſe citer ſur cet oiſeau, & c'eſt d'après ſon témoignage que M. Briſſon l'a rangé parmi les étourneaux : il me ſemble néanmoins que ces deux Auteurs caractériſent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Briſſon, par exemple, établit pour l'un de ſes attributs caractériſtiques le bec droit,

*(a)* Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui ſignifie étourneau des roſeaux, Fernandez, *Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXXVI. C'eſt le troiſième étourneau de M. Briſſon, *tome II, page 448.*

obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un oiſeau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il eſt court, épais & un peu courbé : & dans un autre endroit *(c)* il rapporte un même oiſeau nommé *cacalototl*, au genre du corbeau (qui ſe nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap. CLXXXIV)* & à celui de l'étourneau *(d)*; en ſorte que l'identité des noms employés par ces deux Écrivains ne garantit nullement l'identité de l'eſpèce dénommée, & c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver à l'oiſeau de cet article ſon nom Mexicain, ſans aſſurer ni nier qu'il ſoit un étourneau.

Le tolcana ſe plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête eſt brune, & tout le reſte de ſon plumage eſt noir. Cet oiſeau n'a point de chant, mais ſeulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiſeaux d'Amérique, qui ſont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

## IV.

## *LE CACASTOL (e).*

JE ne mets cet oiſeau étranger à la ſuite de l'étourneau, que ſur la foi très-ſuſpecte de Fernandez, & auſſi d'après l'un de ſes

---

*(b)* Fernandez, *chap. XXXVII.*

*(c) Ibid.* chap. CXXXII.

*(d) Cacalototl ſeu avis corvina ad ſturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiſeau a, ſelon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangé, la queue longue, la chair mauvaiſe à manger, & point de chant. Il ſe plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt difficile d'après cette notice tronquée, de dire ſi l'oiſeau dont il s'agit eſt un corbeau ou un étourneau.

*(e)* Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl.* Fernandez, *chap. CLVIII.* On lui donne encore dans la nouvelle Eſpagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter ; M. Brisson qui a voulu en faire un cottinga *(f)*, a été obligé pour l'y amener de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le cacastol est à peu-près de la grosseur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'est pas un meilleur manger; enfin il se tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il est vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il est à présumer que s'il passoit en Amérique où presque tous les oiseaux chantent mal, il chanteroit bientôt tout aussi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'est-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

## V.

## *LE PIMALOT (g).*

LE bec large de cet oiseau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau : mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une espèce analogue, d'autant plus qu'il se tient ordinairement sur les côtes de la mer du sud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe se plaît dans les roseaux comme nous avons vu. Le pimalot est un peu plus gros.

---

*(f)* Brisson, *tome II, page 347.*

*(g)* Mot formé du nom Mexicain de cet oiseau *Pitzmalotl.*

## VI.

## *L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES*
## OU
## *LE BLANCHE-RAIE.*

JE donne à cette eſpèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie *(pl. 113)*, à cauſe d'une longue raie blanche qui, de chaque côté prenant naiſſance près de la commiſſure des deux pièces du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, puis reparoît au-delà pour deſcendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle eſt environnée au-deſſus & au-deſſous de couleurs très-rembrunies : ces couleurs ſombres dominent ſur la partie ſupérieure du corps; ſeulement les pennes des ailes & leurs couvertures ſont bordées de fauve. La queue eſt d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui ſont fort longues. Le deſſous du corps, y compris la gorge, eſt d'un beau rouge cramoiſi, moucheté de noir ſur les côtés; la partie antérieure de l'aile eſt du même cramoiſi ſans mouchetures, & cette couleur ſe retrouve encore autour des yeux & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & ſi l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la phyſionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faiſant la nuance entre ces deux eſpèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entre elles.



*LES*

# LES TROUPIALES.

CES oiſeaux ont, comme je viens de dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'eſt que ſouvent le Peuple & les Naturaliſtes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les repréſentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de conſtruire leurs nids.

Le nouveau continent eſt la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiſeaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les caſſiques, les baltimores & les carouges; & ſi l'on en cite quelques-uns ſoi-diſant de l'ancien continent, c'eſt parce qu'ils y avoient été tranſportés originairement d'Amérique; tels ſont probablement le troupiale du Sénégal, appelé *cap-more*, & repréſenté à deux âges différens *(planches 375 & 376)*; le carouge du cap de Bonne-eſpérance *(planche 607)*, & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom ſans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.° les quatre eſpèces venant de Madras, & que M. Briſſon a empruntées de M. Rai *(a)*, parce que la raiſon du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractériſtique dans les deſcriptions originales, & que les figures

*(a)* Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, pages 90 & ſuiv.* & le *Synopſis avium* de Rai, *pages 194 & ſuiv.*

des oiſeaux décrits, ſont trop négligées pour qu'on puiſſe en tirer des marques diſtinctives qui les conſtituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiſte (M. Edwards) croit que le geai jaune & le geai-bouffe de Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon ſixième & ſon quatrième troupiale, ne ſont autre choſe que le loriot mâle & ſa femelle *(b)*; que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon cinquième troupiale, eſt ſon étourneau jaune des Indes *(c)*; & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce *(d)*, eſt le même oiſeau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance du même M. Briſſon *(e)*.

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui eſt le neuvième de M. Briſſon *(f)*, puiſque cet Auteur s'eſt aperçu lui-même que c'étoit ſa ſeconde eſpèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui eſt le ſeizième de M. Briſſon *(g)*, & la grive noire de Séba *(h)*; tout ce qu'en dit ce dernier, c'eſt qu'il ſurpaſſe de beaucoup la grive en groſſeur, que ſon plumage eſt noir, qu'il a le bec jaune, le deſſous de la queue blanc, le deſſus, ainſi que le dos, comme

---

*(b)* Voyez les Oiſeaux d'Edwards, *planche 185*.

*(c)* *Ibidem*, planche 186.

*(d)* *Ornithologie*, tome II, page 92.

*(e)* *Ibidem, page 418*, le mâle; *& 414*, la femelle; il ajoute que ſi les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'eſt, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelqu'autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, *planche 325*.

*(f)* Tome II, page 94.

*(g)* *Ibidem*, page 105.

*(h)* Tome I, page 102.

voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la grosseur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe : or je ne vois rien dans tout cela qui ressemble à un troupiale, & la figure donnée par Séba, & que M. Brisson trouve très-mauvaise, ne ressemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madras *(i)*, parce que d'une part il m'est fort suspect à raison du climat; que de l'autre, la figure ni la description de M. Rai, n'ont absolument rien qui caractérise un carouge, & que même il n'en a pas le plumage : il a, selon cet Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire : le reste du plumage est noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui sont roussâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes *(k)*, non-seulement à cause de la différence de climat, mais encore pour d'autres raisons tout aussi fortes qui me l'ont fait placer ci-dessus entre les rolliers & les oiseaux de Paradis.

Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les cassiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiseaux n'aient pas des différences, & même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont eu assez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je suis en état

---

*(i)* M. Brisson, *tome II, page 125.* M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye.* Voyez *Synopsis avium*, page 195.

*(k)* Brisson, *tome VI, page 37.*

d'aſſurer, d'après la comparaiſon faite d'un aſſez grand nombre de ces oiſeaux, que les caſſiques ont le bec plus fort, enſuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-ſeulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroiſſent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui ſuffit, ce me ſemble, pour m'autoriſer à leur conſerver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

Les caractères communs que leur aſſigne M. Briſſon, ce ſont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai auſſi remarqué que la baſe du bec ſupérieur ſe prolonge ſur le crâne, en ſorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant aſſez conſidérable; diſpoſition qui ſe retrouve à la vérité dans quelques autres eſpèces, mais qui eſt plus marquée dans celle-ci.



*LE*

# LE TROUPIALE (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiseau *(pl. 532)*, c'est son long bec pointu, les plumes étroites de sa gorge, & la grande variété de son plumage : on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc; mais ces couleurs semblent se multiplier par leurs interruptions réciproques, & par l'art de leur distribution : le noir est répandu sur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le dessous du corps; il reparoît encore dans l'iris *(b)* & sur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne sur le reste, est interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une est située à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles sont tantôt noirs & tantôt plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns *(c)*, brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres *(d)*, & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous. *(e)*.

---

*(a)* C'est le *Troupiale* de M. Brisson, *tome II, page 86.* Il le nomme en Latin, *Icterus;* (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica, Cissa, Picus, Turdus, Xanthornus, Coracias;* les Sauvages du Bresil, *Guira Tangeima;* ceux de la Guyane, *Yapou;* nos Colons, *Cul-jaune;* les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-dessus; Albin, celui d'*oiseau de Banana.*

*(b)* Albin ajoute que l'œil est entouré d'une large bande de bleu; mais il est le seul qui l'ait vue, c'est apparemment une variété accidentelle.

*(c)* Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 88.

*(d)* Albin, *tome II, page 27.*

*(e)* Sloane, *Jamaïca;* & Marcgrave, *Hist. Brasil. page 192.*

Cet oiſeau qui a neuf à dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, ſelon Marcgrave. Il ſe trouve répandu depuis la Caroline juſqu'au Breſil, & dans les îles Caraïbes. Il a la groſſeur du merle; il ſautille comme la pie & a beaucoup de ſes allures, ſuivant M. Sloane; il en a le même cri, ſelon Marcgrave, mais Albin aſſure qu'il reſſemble dans toutes ſes actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'aſſocier pour donner la chaſſe à un autre oiſeau plus gros, & que lorſqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à ſon rang; cependant M. Sloane, qui eſt un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'inſectes. Au reſte, cela n'eſt pas abſolument contradictoire; car tout animal qui ſe nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, eſt un animal de proie, & en dévorera à coup ſûr de plus grands s'il trouve l'occaſion de le faire avec ſûreté, par exemple, en s'aſſociant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiſeaux doivent avoir les mœurs très-ſociales, puiſque l'amour qui diviſe tant d'autres ſociétés, ſemble au contraire reſſerrer les liens de la leur : bien loin de ſe ſéparer deux à deux pour s'apparier & remplir ſans témoin les vues de la Nature ſur la multiplication de l'eſpèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires ſur un ſeul arbre, & preſque toujours ſur un arbre fort élevé & voiſin des habitations, conſtruiſant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & ſoignant leur famille naiſſante.

Ces nids ſont de forme cylindrique, ſuſpendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en ſorte que les petits nouvellement éclos y ſont bercés continuellement. Mais des gens qui ſe croient bien au fait des intentions des oiſeaux,

aſſurent que c'eſt par une ſage défiance que les père & mère ſuſpendent ainſi leur nid, & pour mettre la couvée en ſûreté contre certains animaux terreſtres & ſur-tout contre les ſerpens.

On met encore ſur la liſte des vertus du troupiale la docilité, c'eſt-à-dire, la diſpoſition naturelle à ſubir l'eſclavage domeſtique; diſpoſition qui ſe rencontre preſque toujours avec les mœurs ſociales.



# L'ACOLCHI DE SÉBA (a).

SÉBA a pris ce nom dans Fernandez *(b)*, & l'ayant appliqué arbitrairement, ſelon ſon uſage, à un oiſeau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiſeau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, ſavoir, que les Eſpagnols l'appellent *Tordo*, c'eſt-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Séba a un long bec jaune ſortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainſi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet ſur ce fond rembruni.

Séba donne ſon acolchi pour un oiſeau d'Amérique, & j'ignore pourquoi M. Briſſon, qui ne cite d'autre autorité que celle de Séba, ajoute qu'on le trouve ſur-tout au Mexique *(c)*. Il eſt vrai que le mot *acolchi* eſt Mexicain, mais on ne peut aſſurer la même choſe de l'oiſeau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

---

*(a)* Le vrai nom eſt *Acolchichi*, que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins déſagréable. *Voyez* Séba, *tome I, page 90; & planche LV, fig. 4.*

*(b) De Avibus novæ Hiſpaniæ*, cap. IV, pag. 14.

*(c)* Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conſéquence le nom de *troupiale du Mexique.*



L'ARC-

# L'ARC-EN-QUEUE *(a)*.

FERNANDEZ donne le nom d'*Ozinifcan (b)* à deux oifeaux qui ne fe reffemblent point du tout *(c)*, & Séba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troifième oifeau qui diffère entièrement des deux autres *(d)*, excepté pour la groffeur; car ils font dits tous trois avoir la groffeur d'un pigeon.

Ce troifième *Ozinifcan*, c'eft l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainfi à caufe d'un arc ou croiffant noir qui paroît & fe deffine très-bien fur la queue lorfqu'elle eft épanouie, d'autant qu'elle eft d'une belle couleur jaune, ainfi que le bec & le corps entier, tant deffus que deffous; la tête & le cou font noirs, & les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oublіois de dire que le croiffant de la queue a fa concavité tournée du côté du corps de l'oifeau.

Séba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plufieurs de ces oifeaux, & qu'ils paffent dans le pays pour des efpèces d'oifeaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Séba, préfente un bec crochu vers la pointe.

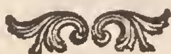
---

*(a)* C'eft le *Troupiale à queue annelée* de Briffon.

*(b) Tome II, page 89.* La véritable orthographe fauvage ou Brafilienne de ce mot, *Otzinitzcan.*

*(c) De avibus novæ Hifpaniæ*, cap. LXXXVI & CLVI.

*(d)* Séba, *tome I, page 97, planche LXI, fig. 3.*



# LE JAPACANI (a).

JE ſais que M. Sloane a cru que ſon *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant, indépendamment des différences de plumage, le japacani eſt huit fois plus gros, maſſe pour maſſe, toutes ſes dimenſions étant doubles de celles de l'oiſeau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & ſept pouces de vol, tandis que ſelon Marcgrave le japacani eſt de la groſſeur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau *(c)*; or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il eſt difficile de rapporter à la même eſpèce deux oiſeaux, & ſur-tout deux oiſeaux ſauvages de tailles ſi différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie poſtérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-deſſus, marquée de blanc par-deſſous; la poitrine, le ventre, les jambes ſont variés de jaune & de blanc avec des lignes tranſverſales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus *(d)*.

Le petit oiſeau de M. Sloane a le bec rond, preſque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec

*(a)* C'eſt le nom Braſilien de cet oiſeau. Marcgrave, *Hiſt. Braſil. page 212;* je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un goſier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Roſſignol jaune & brun. Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Graſmnke.*

*(b) Natural Hiſtory of Jamaïca*, page 309, n.° XLIII.

*(c) Hiſt. Braſiliæ*, page 216.

*(d)* Voyez Marcgrave, *loco citato.*

quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainſi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes, le ventre blanc; les pieds bruns, longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiſeau eſt commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque : il ſe tient ordinairement dans les buiſſons. Son eſtomac eſt très-muſculeux, & doublé comme ſont tous les géſiers, d'une membrane mince, inſenſible & ſans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le géſier de l'individu qu'il a diſſéqué, mais il a obſervé que ſes inteſtins faiſoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'eſpèce qui ne diffère de ſon petit oiſeau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans ſon plumage.

Cet oiſeau ſera ſi l'on veut un troupiale, à cauſe de la forme de ſon bec, mais ce ſera certainement un troupiale autre que le japacani.



# LE XOCHITOL
ET
# LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la Nouvelle Espagne (a)* du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII,* que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux costotols, l'un au *chapitre XXVIII,* l'autre au *chapitre CXLIII,* & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au costotol du *chapitre XXVIII,* puisque c'est au *chapitre CXXII,* qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre costotol, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII.*

Maintenant, si l'on compare la description du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du costotol du *chapitre XXVIII,* on y trouvera des contradictions qui ne seront pas faciles à concilier: en effet, comment le costotol qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à celle de l'étourneau? comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut n'étant encore que costotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie? sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages; car le costotol a la tête & le dessous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII*

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

a ces

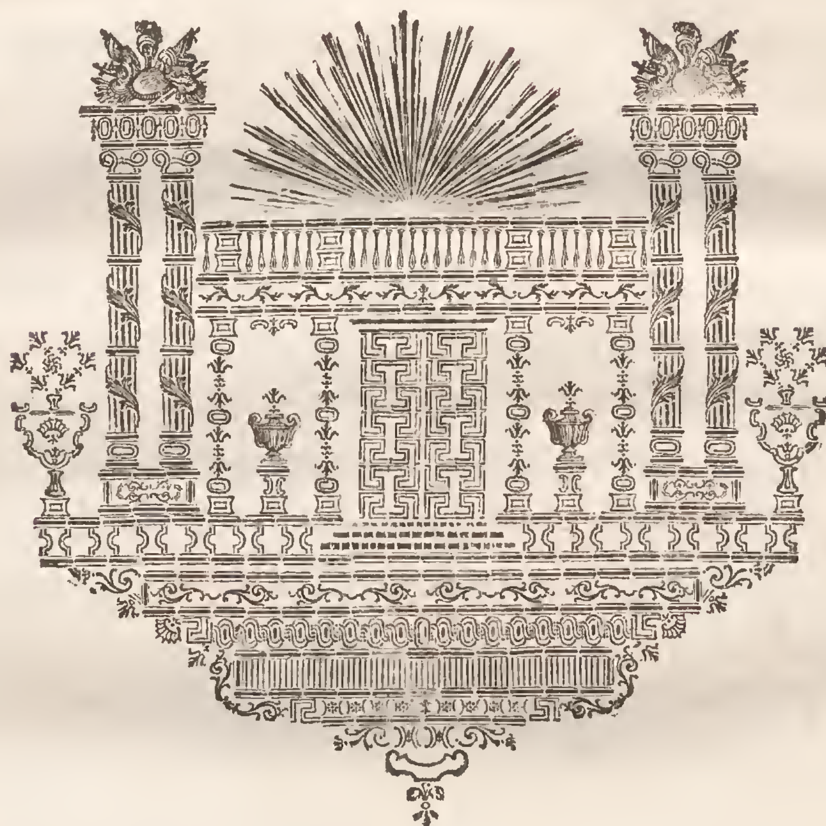
a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-deſſus, & cendrées par-deſſous, ſans une ſeule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouiſſent ſi au xochitol du *chapitre CXXII,* on ſubſtitue le xochitol ou l'oiſeau fleuri du *chapitre CXXV.* Les groſſeurs ſe rapprochent puiſqu'il n'eſt que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le coſtotol, le jaune de celui-ci ſe trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils ſont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol préſente deux traits de conformité avec les troupiales, car il vit comme eux d'inſectes & de graines, & il ſuſpend ſon nid à l'extrémité des petites branches. La ſeule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le coſtotol, c'eſt que celui-ci ſe trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'eſt-il pas naturel de penſer que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conſéquent leurs petits, c'eſt-à-dire, les jeunes coſtotols, reſtent juſqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'eſt-à-dire, xochitols, ils ſoient en état de ſuivre leurs père & mère dans des pays plus froids! Le coſtotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit: & le xochitol du *chapitre CXXV,* a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il eſt vrai que M. Briſſon a fait de ce dernier ſon premier carouge; mais comme il ſuſpend ſon nid préciſément à la manière des troupiales, c'eſt une raiſon déciſive de le ranger avec ceux-ci, ſauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la groſſeur de l'étourneau, la poitrine,

le ventre & la queue couleur de ſafran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous; la tête & le reſte du corps noirs, le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'eſt ce me ſemble tout ce qu'on peut dire d'oiſeaux ſi peu connus & ſi imparfaitement décrits.



# LE TOCOLIN (a).

FERNANDEZ regardoit cet oiſeau comme un pic à cauſe de ſon bec long & pointu, mais ce caractère convient auſſi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la deſcription de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laiſſerai donc avec les troupiales où l'a mis M. Briſſon.

Il eſt de la groſſeur de l'étourneau; il ſe tient dans les bois & niche ſur les arbres; ſon plumage eſt agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui ſont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais ſa chair eſt un bon manger; on le trouve au Mexique.

*(a)* Son vrai nom c'eſt l'*Ococolin*, Fernandez, *page 54, cap. CCXI;* mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiſeau *(tome II, page 487)*, je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot *Troupiale.* C'eſt le *troupiale gris* de M. Briſſon, *tome II, page 96.*



# LE COMMANDEUR *(a)*.

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez *(b)*; il doit son nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a sur la partie antérieure de l'aile, & qui semble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie: elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle se trouve comme jetée sur un fond d'un noir brillant & lustré; car le noir est la couleur générale, non-seulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux est blanche & la base du bec est bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec est aussi quelquefois plutôt brun que noir, suivant Albin. Au reste, la vraie couleur de la marque des ailes n'est pas un rouge décidé, selon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs se séparent de manière que le rouge occupe la partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse *(c)*. Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles? on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif: outre

*(a)* On lui a donné presque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouge-ailes;* M. Brisson l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophœnicœus, avis rubeorum humerorum;* en Anglois, *Red-winged-starling;* en Espagnol, *Commendadoza;* en Mexicain, *Acolchichi.*

*(b) Historia avium novæ Hispaniæ*, cap. IV.

*(c)* Albin, *tome I, page 33.*

cela

cela le noir de leur plumage eſt mêlé de gris *(d)*, & elles ſont auſſi plus petites.

Le commandeur *(pl. 402)* eſt à peu-près de la groſſeur & de la forme de l'étourneau : il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol ; il pèſe trois onces & demie.

Ces oiſeaux ſont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds ; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louiſiane, le Mexique, &c. Ils ſont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres ; mais c'étoit ſans doute un oiſeau privé qui s'étoit échappé de ſa priſon : ils ſe privent en effet très-facilement, apprennent à parler & ſe plaiſent à chanter & à jouer, ſoit qu'on les tienne en cage, ſoit qu'on les laiſſe courir dans la maiſon ; car ce ſont des oiſeaux très-familiers & fort actifs.

L'eſtomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de ſcarabés, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les chairs ; cependant leur nourriture de préférence en Amérique c'eſt le froment, le maïs, &c. & ils en conſomment beaucoup : ces redoutables conſommateurs vont ordinairement par troupes nombreuſes & ſe joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiſeaux non moins nombreux & non moins deſtructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moiſſons, aux terres nouvellement enſemencées ſur leſquelles tombent ces eſſaims affamés ! mais ils ne font nulle part tant de dommage que dans les pays chauds & ſur les côtes de la mer.

---

*(d)* Briſſon, *tome II, page 98.*

Quand on tire ſur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiſeaux de pluſieurs eſpèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Cateſby aſſure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils ſavent en entrelaſſer les pointes pour faire une eſpèce de comble ou d'abri ſous lequel ils établiſſent leur nid à une hauteur ſi juſte & ſi bien meſurée, qu'il ſe trouve toujours au-deſſus des marées les plus hautes. Cette conſtruction de nid eſt bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un inſtinct, une organiſation & par conſéquent une eſpèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent ſur les arbres, à portée des lieux habités; cette eſpèce auroit-elle des uſages différens ſelon les différens pays où elle ſe trouve?

Les commandeurs ne paroiſſent à la Louiſiane que l'hiver, mais en ſi grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un ſeul coup de filet. On ſe ſert pour cette chaſſe d'un filet de ſoie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorſqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, » on va nettoyer un endroit près du bois, on fait une eſpèce de » ſentier dont la terre ſoit bien battue, bien unie, on tend les deux » parties du filet des deux côtés du ſentier, ſur lequel on fait une » traînée de riz ou d'autre graine, & l'on va de-là ſe mettre en » embuſcade derrière une brouſſaille où répond la corde du tirage; » quand les volées de commandeurs paſſent au-deſſus, leur vue » perçante découvre l'appât: fondre deſſus & ſe trouver pris n'eſt » l'affaire que d'un inſtant: on eſt contraint de les aſſommer, ſans quoi il ſeroit impoſſible d'en ramaſſer un ſi grand nombre *(e)*; »

*(e)* Lepage Duprats, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 134.

au reste on ne leur fait la guerre que comme à des oiseaux nuisibles, car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graisse, dans aucun cas leur chair n'est un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette espèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair : tout le reste du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété semble indiquer que l'oiseau représenté *planche 343*, sous le nom de *carouge de Cayenne*, en est une seconde, laquelle ne diffère de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reste du plumage de même : à peu-près même grosseur, mêmes proportions; & la différence des climats n'est pas si grande qu'on ne puisse aisément supposer que le même oiseau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaison sur les *planches 402 & 236, fig. 2*, pour se persuader que l'oiseau représenté dans cette dernière, sous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'est qu'une seconde variété de l'espèce représentée, *planche 402*, sous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louisiane*, qui est notre Commandeur : c'est à peu-près la même grosseur, la même forme, les mêmes proportions, les couleurs distribuées de même; excepté que dans la *planche 236*, le rouge colore non-seulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare ensuite cet oiseau représenté *planche 236*, avec celui représenté *planche 536*, sous le nom de *Troupiale de la Guyane (f)*, on jugera tout aussi sûrement que le dernier

(f) Voyez Brisson, *tome II, page 107*.

eſt une variété d'âge ou de ſexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'eſt-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ſes plumes rouges ſont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, ſont bordées de gris clair, en ſorte que le contour de chaque plume ſe deſſine très-nettement, & que l'oiſeau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles; c'eſt d'ailleurs la même diſtribution de couleurs, même groſſeur, même climat, &c. Il eſt impoſſible de trouver des rapports auſſi détaillés entre deux oiſeaux d'eſpèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les ſavanes dans l'île de Cayenne, qu'ils ſe tenoient volontiers ſur les arbuſtes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal.*



# *LE TROUPIALE NOIR (a).*

LE plumage noir de cet oiſeau *(pl. 534)* lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'eſt pas auſſi profondément noir, d'un noir auſſi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement ſur la tête & ſur la partie ſupérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale eſt environ de la groſſeur du merle, ayant dix pouces de longueur *(b)* & quinze à ſeize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, eſt étagée & composée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu eſt plus long que le pied ou plutôt que le tarſe.

Cet oiſeau ſe plaît à Saint-Domingue, & il eſt fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Paſſage-fort. Il a l'eſtomac muſculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de ſcarabées & d'autres inſectes.

---

*(a)* On a appelé cet oiſeau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein. *Monedula tota nigra*, Sloane, *Nat. Hiſtory of Jamaïca*, page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird.* C'eſt le *Troupiale noir* de M. Briſſon, *tome II, page 103.*

*(b)* J'entends toujours la longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue.



# LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que ſix à ſept pouces de longueur, & ſa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces ſix lignes: elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir ſans exception, mais ce noir étoit plus luſtré & rendoit des reflets bleuâtres ſur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maiſon.

L'oiſeau repréſenté, *planche 606, fig. 1*, eſt vraiſemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il eſt par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté ſur la tête & le cou qui ſont d'une teinte plus claire ou ſi l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiſeaux. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus qu'on a remarqués dans le plumage du mâle; mais au lieu d'être ſur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils ſe trouvent ſur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliſte, que je ſache, n'a fait mention de cette eſpèce.



# LE TROUPIALE A CALOTTE NOIRE.

CET oiſeau *(planche 533)* me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon *(a)*. Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris-clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'île de Cayenne.

*(a)* Tome II, page 105.



## LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.

LES taches de ce petit troupiale *(pl. 448, fig. 1,* le mâle; *fig. 2,* la femelle), résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche : un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous: l'iris est d'un orangé vif & presque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle; je dis du mâle; car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris orangée : à l'égard de son plumage, c'est du jaune lavé qui se brouillant avec du blanc sale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiseaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds sont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-dessus.

Le carouge tacheté de M. Brisson *(a),* qui a plusieurs traits de ressemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-seulement parce qu'il est plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle postérieur plus long, l'iris noisette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainsi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes,

*(a)* Tome II, page 126.

les

les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſans aucunes taches.

M. Edwards héſitoit à laquelle des deux eſpèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein *(b)* décide aſſez leſtement que ce n'eſt ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon: malgré ſa déciſion, la forme du bec & l'identité du climat me déterminent pour l'opinion de M. Briſſon qui en fait un carouge.

---

*(b) Page 98.* Je ne ſais pourquoi M. Klein caractériſe cette eſpèce par ſa queue relevée, *caudâ ſuperbiens*, ſi ce n'eſt d'après la figure de M. Edwards, *planche 85;* mais on ſait qu'un Deſſinateur ne repréſente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choiſit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoreſque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiſeau qu'il appelle *Schomburger.*



## LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

CET oiſeau (*pl. 606, fig. 2*) n'a que ſix à ſept pouces de longueur; il doit ſon nom à la couleur olivâtre qui règne ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes; mais cette couleur n'eſt point par-tout la même; plus ſombre ſur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voiſines, un peu moins ſur la queue, elle devient beaucoup plus claire ſous le ventre, comme auſſi ſur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci ſont ſans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes ſont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont d'un brun mordoré plus foncé ſous la gorge & tirant à l'orangé ſur la poitrine, où le mordoré ſe fond avec la couleur olivâtre du deſſous du corps. Le bec & les pieds ſont noirs; les pennes de l'aile & quelques-unes de ſes grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, ſont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reſte, la forme du bec eſt celle des troupiales, la queue eſt aſſez longue, & les ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas au tiers de ſa longueur.



# LE CAP-MORE.

LES deux individus (repréſentés *planche 375 le mâle adulte, & 376 le jeune mâle,* tous deux ſous le nom de troupiales du Sénégal), ont été apportés par un Capitaine de vaiſſeau, qui avoit ramaſſé une quarantaine d'oiſeaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagaſcar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cauſe de leur capuchon mordoré, & j'ai ſubſtitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal : elle m'a paru impropre, cette dénomination, ſoit à cauſe du climat indiqué, qui n'eſt point celui des troupiales, ſoit à raiſon même de l'eſpèce déſignée; car le cap-more s'éloigne aſſez de l'eſpèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille ſon nid, pour qu'on doive l'en diſtinguer par un nom particulier; & il pourroit ſe faire que ſans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le repréſentant de cette eſpèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une perſonne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire deſſiner chez elle; & cette perſonne ayant jeté un coup d'œil ſur leurs façons de faire, & ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris ſur l'hiſtoire de cette eſpèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en ſavons.

Le plus vieux avoit une ſorte de capuchon brun qui paroiſſoit mordoré au ſoleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière-ſaiſon, laiſſant à la tête une couleur jaune; mais il reparut au printemps, ce qui ſe renouvela conſtamment les années ſuivantes.

La couleur principale du reſte du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit ſur le dos comme ſur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, leſquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le jeune fut deux ans ſans avoir le capuchon, & même ſans changer de couleurs, ce qui fut cauſe qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le deſſina ſous cette dénomination, *planche 376.* La mépriſe étoit excuſable, puiſque dans la plupart des animaux le premier âge fait preſque diſparoître les différences qui diſtinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières conſiſte à conſerver très-long-temps les attributs de la jeuneſſe; mais enfin lorſqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

Avant ce changement de couleurs, le jaune de ſon plumage étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux; il régnoit ſur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & juſque ſur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec de couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiſeaux vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement ſur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la ſubordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelaſſoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une

d'une dispoſition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt conſtruit un nid, lequel avoit aſſez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année ſuivante ils recommencèrent; mais alors le vieux chaſſa le jeune qui prenoit déjà la livrée de ſon ſexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobſtant une conduite ſi ſoumiſe, il étoit ſouvent battu, & quelquefois ſi rudement qu'il reſtoit ſur la place : on fut obligé de les ſéparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais ſans ſuite; l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain : un nid n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul.

Ils avoient tous deux un chant ſingulier, un peu aigre, mais fort gai : le plus vieux eſt mort ſubitement, & le plus jeune à la ſuite de quelques attaques d'épilepſie. Leur groſſeur étoit un peu au-deſſous de celle de notre premier troupiale; ils avoient auſſi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.



# LE SIFLEUR (a).

JE ne ſais pourquoi M. Briſſon a fait un baltimore de cet oiſeau *(planche 236, fig. 1)*, car il me ſemble que ſoit par la forme du bec, ſoit par les proportions du tarſe, il eſt plutôt troupiale que baltimore. Au reſte, je laiſſe la queſtion indécise en plaçant le ſifleur entre les baltimores & les troupiales, ſous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit ſans doute aux ſons aigus & perçans de ſa voix.

En général cet oiſeau eſt brun par-deſſus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui ſont d'un jaune verdâtre, comme tout le deſſous du corps; mais cette dernière couleur eſt plus rembrunie ſous la gorge, & elle eſt variée de roux ſur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des ailes, ainſi que les douze pennes de la queue, ſont bordées de jaune : mais pour avoir une idée juſte du plumage du ſifleur, il faut ſuppoſer une teinte olive plus ou moins forte, répandue ſur toutes ſes différentes couleurs ſans exception; d'où il réſulte que pour caractériſer cet oiſeau par la couleur dominante de ſon plumage, il eût fallu choiſir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Briſſon.

Le ſifleur eſt de la groſſeur du pinçon, il a environ ſept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui eſt étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.

(a) C'eſt le *Baltimore vert* de M. Briſſon, *tome II, page 113.*



# LE BALTIMORE (a).

CET oiſeau d'Amérique *(pl. 506, fig. 1)* a pris ſon nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de ſon plumage ou de leur diſtribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau-franc, peſant un peu plus d'une once; qui a ſix à ſept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue compoſée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépaſſant les ailes en repos preſque de la moitié de ſa longueur. Une ſorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & deſcend par-devant ſur la gorge, & par-derrière juſque ſur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont pareillement noires, ainſi que les pennes de la queue, mais les premières ſont bordées de blanc & les dernières ont de l'orangé à leur extrémité, & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reſte du plumage eſt d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds ſont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai obſervée au Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle; la queue de la même couleur, les grandes couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout ſans aucun mélange d'autre couleur *(b)*; & tout ce qui eſt d'un ſi bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

---

*(a)* C'eſt le *Baltimore* de M. Briſſon qui en a fait ſon dix-neuvième troupiale, *tome II, page 109;* & le *Baltimore-bird* de Cateſby, *tome I, page & planche 48.*

*(b)* M. Briſſon remarque que l'oiſeau donné par Cateſby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-ſeulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des caſſiques, mais d'une forme particulière; c'eſt celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec ſupérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarſe plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores diſparoiſſent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland, où Cateſby les a obſervés. Ils ſe trouvent auſſi dans le Canada; mais Cateſby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids ſur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une groſſe branche, & il eſt ordinairement ſoutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ſes bords; en quoi les nids des baltimores me paroiſſent avoir du rapport avec celui de nos loriots.



*LE BALTIMORE*

# LE BALTIMORE BATARD (a).

ON a ſans doute appelé cet oiſeau ainſi *(pl. 506, fig. 2)*, parce que les couleurs de ſon plumage ſont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a conſidéré comme une eſpèce abâtardie : & en effet, lorſqu'on s'eſt aſſuré par une comparaiſon exacte que ces deux oiſeaux ſont reſſemblans preſque en tout *(b)*, excepté pour les couleurs, qui ne diffèrent, à dire vrai, que par les teintes des mêmes couleurs diſtribuées preſque abſolument de même, on ne peut guère ſe diſpenſer d'en conclure que le baltimore bâtard n'eſt qu'une variété de l'eſpèce franche, variété dégénérée, ſoit par l'influence du climat, ſoit par quelqu'autre cauſe. Le noir de la tête eſt un peu marbré, celui de la gorge eſt pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derrière eſt d'un gris olivâtre qui ſe fonce de plus en plus en approchant du dos. Preſque tout ce qui eſt d'un orangé ſi brillant dans l'autre, eſt dans celui-ci d'un jaune tirant ſur l'orangé, plus vif ſur la poitrine & ſur les couvertures de la queue que par-tout ailleurs. Les ailes ſont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes ſont bordées de blanc ſale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu ſont noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naiſſance & marquées de jaune à leur extrémité : la ſuivante de chaque côté préſente les deux premières couleurs mêlées confuſément, & dans les quatre pennes ſuivantes les deux dernières couleurs ſont fondues enſemble.

---

(a) *Voyez* l'Ornithologie de M. Briſſon, *tome II, page 3.*

(b) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

En un mot, le baltimore franc eſt au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci eſt à ſa femelle : or cette femelle a les couleurs du deſſus du corps & de la queue plus ternes, & le deſſous du corps d'un blanc jaunâtre.



# LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL
OU
# L'YAPOU (a).

EN comparant les cassiques, aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec lesquels ils ont beaucoup de choses communes, on s'apercevra qu'ils sont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, sans parler du caractère de leur physionomie, aussi facile à saisir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole.

Plusieurs Auteurs ont donné la description & la figure du cassique jaune *(pl. 184)*, sous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces descriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il est bon d'écarter tout-à-fait un oiseau qui me paroît avoir des différences trop caractérisées pour appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande *(b)*: ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise: il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rem-

---

*(a)* C'est un oiseau fort approchant du *cassique jaune* de M. Brisson, *tome II, page 100*, & de la pie du Bresil de Belon, *Nature des Oiseaux, page 292.* On lui a donné plusieurs nom Latins, *Pica, Picus minor, Cissa nigra,* &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova.* En Anglois, *Black and yellow daw of Brasil;* en François, *Cul jaune;* Barrère ajoute, *de la petite espèce,* Fr. équinoxiale, *page 142;* mais il est évident que ce sont ceux dont j'ai parlé ci-dessus qui sont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la grosseur de l'alouette.

*(b) Tome I, page 793.*

brunie (*ſubfuſcum*) : elle a le bec fort épais, un peu court (*brieviuſculum*) & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'eſt guère plus gros que le merle, que tout ce qui eſt noir dans ſon plumage eſt d'un noir décidé; que ſon bec eſt aſſez long & de couleur de ſoufre, l'iris de ſes yeux couleur de ſaphir, & ſes ongles aſſez forts, ſelon M. Edwards, & même bien forts & crochus ſelon Belon. On ne peut guère douter que des oiſeaux ſi différens n'appartiennent à des eſpèces différentes, ſur-tout ſi celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perſe, comme on le lui avoit dit, car l'yapou eſt certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier ſont conſtamment le noir & le jaune, mais la diſtribution de ces couleurs n'eſt pas la même dans tous les individus obſervés : par exemple, dans celui que nous avons fait deſſiner tout eſt noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voiſines du corps qui ſont jaunes, ainſi que toute la partie poſtérieure du corps tant deſſus que deſſous, depuis & compris les cuiſſes juſques & par-delà la moitié de la queue.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui eſt au Cabinet du Roi, & qui eſt plus gros que le précédent, il y a moins de jaune ſur les ailes & point du tout au bas de la jambe : enfin les pieds paroiſſent plus forts à proportion; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui eſt évidemment le même oiſeau que le nôtre, il y a ſur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité : outre cela le noir du plumage a des reflets de couleur de pourpre, & l'oiſeau paroît être un peu plus gros.

Dans

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave *(c)*, la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous; car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités, que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce, & c'est ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiseau appelé par M. Brisson *cassique rouge*, est encore une variété dans cette espèce *(d)*: j'en dirai les raisons plus bas.

---

*(c) Historia Brasiliæ*, page 193.

*(d) Vidi quoque totaliter nigras, dorso sanguinei coloris.* Marcgrave, *loco citato.*



# VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL *(pl. 482)* ou LE JUPUBA *(a)*. Ce nom eſt l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au caſſique rouge de M. Briſſon, parce qu'il lui reſſemble exactement dans les points eſſentiels; mêmes proportions, même groſſeur, même phyſionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé ſur la plus grande partie du plumage; il eſt vrai que la moitié inférieure du dos eſt rouge au lieu d'être jaune, & que le deſſous du corps & de la queue eſt noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère ſpécifique, dans une eſpèce ſur-tout où les couleurs ſont très-variables, comme nous avons eu occaſion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge ſont des couleurs voiſines, analogues, ſujettes à ſe mêler, à ſe fondre enſemble dans l'orangé qui eſt la couleur intermédiaire, ou à ſe remplacer réciproquement, & cela par la ſeule différence du ſexe, de l'âge, du climat ou de la ſaiſon.

Ces oiſeaux ont environ douze pouces de longueur, dix-ſept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre, les deux pièces du bec recourbées également en bas, la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme ſoudée à celle du doigt du milieu, la queue compoſée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant ſous le noir que ſous le jaune du plumage.

---

*(a)* La baſe du bec s'étend beaucoup ſur le front & y forme un angle rentrant aſſez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 111.*

Ils conſtruiſent leurs nids de feuilles de gramen entrelaſſées avec des crins de cheval & des ſoies de cochons, ou avec des productions végétales qu'on a priſes pour des crins d'animaux : ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite, ſurmontée de ſon alembic : ces nids ſont bruns en dehors, leur longueur totale eſt d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'eſt que d'un pied; la partie ſupérieure eſt pleine & maſſive ſur la longueur d'un demi-pied, & c'eſt par-là que ces oiſeaux les ſuſpendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids ſur un ſeul arbre, de ceux que les Braſiliens appellent *uti;* & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuſe multiplication. Cette habitude de nicher ainſi en ſociété ſur un même arbre, eſt un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.



# *LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.*

Je n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au ſujet de ce caſſique *(pl. 328)*, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long; il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure, tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur; la partie poſtérieure eſt marron; les pennes des ailes ſont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur & dix-huit à dix-neuf de vol.



*LE CASSIQUE*

## *LE CASSIQUE HUPPÉ DE CAYENNE.*

C'EST encore ici une eſpèce nouvelle, & la plus grande de celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ſes ailes ſont plus courtes; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces; il eſt outre cela diſtingué des eſpèces précédentes par de petites plumes qu'il hériſſe à volonté ſur le ſommet de ſa tête, & qui lui font une eſpèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce caſſique *(pl. 344)*, tant deſſus que deſſous, compris les ailes & les pieds, eſt noire, toute la partie poſtérieure eſt marron foncé. La queue qui eſt étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales ſont jaunes; le bec eſt de cette dernière couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimenſions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entièrement jaune; mais je n'oſerois aſſurer que les deux pennes intermédiaires n'euſſent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.



# LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enſemble & tantôt ſéparés, compoſent toutes les couleurs de cet oiſeau *(pl. 646)*. Il a la tête blanche ainſi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reſte du plumage eſt mêlé de ces deux couleurs.

C'eſt une eſpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louiſiane; on peut ajouter que c'eſt le plus petit des caſſiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & ſes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que juſqu'au milieu de la queue, qui eſt un peu étagée.



# *LE CAROUGE (a).*

EN général les carouges ſont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales ; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs diſtribuées par grandes maſſes : ces couleurs ſont, 1.° le brun rougeâtre qui règne ſur toute la partie antérieure de l'oiſeau, c'eſt-à-dire, la tête, le cou & la poitrine ; 2.° le noir plus ou moins velouté ſur le dos, les pennes de la queue, celles des ailes & ſur leurs grandes couvertures, & même ſur le bec & les pieds : 3.° enfin l'orangé foncé ſur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs ſont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge *(pl. 535, fig. 1)* eſt de ſept pouces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus ; le vol de onze pouces ; & les ailes, dans leur état de repos, s'étendent juſqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiſeau a été envoyé de la Martinique ; celui de Cayenne, repréſenté, *pl. 607, fig. 1,* en diffère parce qu'il eſt plus petit ; que l'eſpèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. eſt noir, égayé par quelques taches blanches ſur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres ſur le dos ; enfin, parce que les grandes couvertures, & les pennes moyennes des ailes ſont

---

*(a)* En Latin, *Icterus minor, Turdus minor varius, Xanthornus minor ;* en François, *Carouge ;* quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiſeau de Banana,* comme au troupiale. M. Briſſon, *tome II, page 116,* le regarde comme le même oiſeau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV,* dont j'ai parlé plus haut ; cependant il conſtruit ſon nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'eſt point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Briſſon une raiſon déciſive de ne point rapporter ces deux oiſeaux à la même eſpèce.

bordées de blanc; mais ces différences ne ſont pas à mon avis ſi conſidérables qu'on ne puiſſe regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'eſpèce de la Martinique. On ſait que celle-ci conſtruit des nids tout-à-fait ſinguliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches, ſera celle du nid des carouges; ils ſavent le coudre ſous une feuille de bananier qui lui ſert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reſte eſt composé de petites fibres de feuilles *(b)*.

Il eſt difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le roſſignol d'Eſpagne de M. Sloane *(c)*, car cet oiſeau eſt plus petit que le carouge ſelon toutes ſes dimenſions, n'ayant que ſix pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il conſtruit ſon nid ſur un tout autre modèle; ce ſont des eſpèces de ſacs ſuſpendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiſeaux ſavent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante paraſite, nommée *barbe de vieillard;* fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiſeau de M. Sloane avoit la baſe du bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le ſommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans ſon milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille-morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de ſexe, qui ne différoit de l'oiſeau précédent que parce que le dos étoit plus

*(b)* Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 117.*

*(c) Nat. Hiſtory of Jamaïca, page 299, n.os 16 & 17.* En Anglois, *Spaniſh Nightingale, Watchy Picket, American hang-neſt.*

jaune,

jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir ſous le bec.

Ces oiſeaux habitent les bois & chantent aſſez agréablement. Ils ſe nourriſſent d'inſectes & de vermiſſeaux, car on en a trouvé des débris dans leur eſtomac ou géſier, qui n'eſt point fort muſculeux. Leur foie eſt partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des cul-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle avoit la tête & le cou plus noirs; cela me confirme dans l'idée que la plupart de ces eſpèces ſont fort voiſines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, ſur-tout à l'égard des oiſeaux étrangers qui ſont ſi peu obſervés & ſi peu connus.



## LE
# PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette île à l'oiſeau repréſenté *planche 5, fig. 1,* ſous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2,* ſous le nom de carouge de Saint-Domingue : c'eſt le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près ſemblable à celui de notre loriot, & pénétrant comme celui de la pie.

Ils ſuſpendent leurs nids en forme de bourſes à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'aſſure que c'eſt aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui ſont penchés ſur une rivière : on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites ſéparations où ſont autant de nichées, ce qui n'a point été obſervé dans les nids des troupiales.

Ces oiſeaux ſont extrêmement ruſés & difficiles à ſurprendre; ils ſont à peu-près de la groſſeur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces, dépaſſant de plus de la moitié de ſa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus repréſentés *planche 5,* ſont le jaune & le noir : dans la *fig. 1,* le noir règne ſur la gorge, le bec, l'eſpace compris entre le bec & l'œil, les grandes

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiſelle;* & M. Edwards celui de *Bonanna.* M. Briſſon, *tome II, pages 118 & 121,* croit que c'eſt l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII;* & la vérité eſt que l'*Ayoquantototl* eſt à peu-près de même groſſeur, & qu'en général il a dans ſon plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes :* mais Fernandez ne dit rien de la diſtribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériſer l'eſpèce.

couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune ſur tout le reſte; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile ſont bordées de blanc, & que les dernières ſont quelquefois toutes blanches *(b)*. Dans la *fig. 2*, une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre juſqu'à la queue ſont jaunes, tout le reſte eſt noir.

On peut rapporter à cette eſpèce comme variété, 1.° le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Briſſon *(c)* qui a en effet le ſommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reſte noir ou noirâtre : il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, compoſée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.° Le carouge de l'île Saint-Thomas *(d)* qui a auſſi le plumage noir, à la réſerve d'une tache jaune jetée ſur les petites couvertures des ailes. Il a la queue compoſée de douze pennes, étagée comme dans les cul-jaunes, mais un peu plus longue *(e)*. M. Edwards a deſſiné un individu de la même eſpèce *(planche 322)*, qui avoit un enfoncement remarquable à la baſe du bec ſupérieur. 3.° Le jamac de Marcgrave *(f)* qui n'en diffère que très-peu, quant

---

*(b)* Voyez Edwards, *planche 243*.

*(c)* Tome VI, page 38.

*(d)* Repréſenté *planche 535, fig. 2*. C'eſt le *Carouge de Cayenne* de M. Briſſon, *tome II, page 123*.

*(e)* *Nota*. Que dans la *figure 2, n.° 5*, le Deſſinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

*(f)* *Hiſtor. Braſiliæ*, page 198. C'eſt le *Carouge du Breſil* de M. Briſſon, *tome II, page 120*.

à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à peu-près distribuées de la même manière que dans la *fig. 1,* excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.



# *LES COIFFES-JAUNES (a).*

CE ſont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une eſpèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui deſcend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire ſentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu repréſenté dans la *planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : eſt-ce une variété d'âge ou de ſexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation ? je l'ignore ; mais c'eſt d'après cette variété que M. Briſſon a fait ſa deſcription ; ſa groſſeur eſt celle d'un pinçon d'Ardenne : il a environ ſept pouces de longueur & onze pouces de vol.

(a) C'eſt le *carouge à tête jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 124*, & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, *planche 323*.



## LE CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiſeau repréſenté dans *la planche 607, fig. 2,* ſous le nom de carouge du cap de Bonne-eſpérance *(a).* J'avois ſoupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoiqu'apporté peut-être du cap de Bonne-eſpérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes ſoupçons viennent d'être juſtifiés par l'arrivée récente *(en octobre 1773)* d'un carouge de la Louiſiane, qui eſt viſiblement de la même eſpèce, & qui n'en diffère abſolument que par la couleur de la gorge, laquelle eſt noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je ſuis perſuadé qu'il en ſera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce ſont des oiſeaux d'une autre eſpèce, ou que leur patrie véritable, leur climat originaire eſt l'Amérique.

Le carouge olive de la Louiſiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans ſon plumage, principalement ſur la partie ſupérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout: ſur le ſommet de la tête elle eſt fondue avec du gris; derrière le cou, ſur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun; ſur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; ſur les flancs & les jambes avec du jaune: enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond eſt brun. Tout le deſſous du corps eſt jaune, excepté la gorge qui eſt orangée; le bec & les pieds ſont d'un brun cendré.

*(a)* M. Briſſon l'a donné ſous le même nom de *Carouge du Cap, tome II, page 128.*

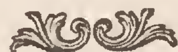
Cet oiſeau a à peu-près la groſſeur du moineau-franc, ſix à ſept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus : celle-ci eſt quarrée & composée de douze pennes. Dans l'aile c'eſt la première penne qui eſt la plus courte, & ce ſont les troiſième & quatrième qui ſont les plus longues.



# *LE KINK.*

CETTE nouvelle eſpèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir aſſez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux: il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en ſont ſans échancrures comme dans celui du carouge, & c'eſt avec raiſon que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une eſpèce diſtincte & ſéparée des deux autres eſpèces, qu'elle ſemble réunir par un chaînon commun.

Le kink *(pl. 617)* eſt plus petit que notre merle; il a la tête, le cou, le commencement du dos & la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur ſe fonce davantage aux approches du dos: tout le reſte du corps, tant deſſus que deſſous, eſt blanc, ainſi que les couvertures des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur d'acier poli, luiſante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue eſt courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que ſur les deux pennes du milieu, le blanc ne conſiſte qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut ſur les pennes ſuivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli ſe retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, ſe réduit enfin ſur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.



*LE*

# *LE LORIOT (a).*

ON a dit des petits de cet oiſeau *(pl. 26)* qu'ils naiſſoient en détail & par parties ſéparées, mais que le premier ſoin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuſe réunion n'eſt peut-être pas plus grande que celle de ſéparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confuſément à cette eſpèce, de lui conſerver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux eſpèces que les Anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit ſuperficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes ſe ſont déterminés légèrement dans l'application des noms impoſés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, ſelon toute apparence, Ariſtote n'a connu le loriot que par

*(a)* C'eſt le *Loriot* de M. Briſſon, *tome II, page 320.* En Grec, ſelon les Auteurs, Χλωρίον (traduit en Latin par *Vireo*); Χλωρεύς la femelle, ſuivant Élien; Κολίος, Κολέος, Κελέος (traduit par *Galgulus*) Κλωρέος; *(Luteus)* en Grec moderne, Συκοφάγος; *(quaſi ficedula)* en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum ſuſpendens, Avis icterus, Galgulus,* (ces quatre derniers noms ſont de Pline) *Galbulus, Galbula Vireo, Vineo;* en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Rigeyo, Melziozallo, Becquafigo, Becquafiga, Brusola;* en Eſpagnol, *Oropendola, Oryendola;* en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio;* en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Louſot, Merle-jaune, Merle-doré, Becfigue, Courtpendu.* M. Salerne ſoupçonne que c'eſt le bel oiſeau jaune qu'on appelle la *Lutronne* du côté d'Abbeville; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouder berolſt, Byrolt, Tyrolt, Kirſcholdt, Gerolſt, Kerſenrife, Goldamſel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol;* en Anglois, *a Witwol;* en Suiſſe, *Wittewalch;* en Polonois, *Wilga, Wywielga.* On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec *Chlorion,* les autres du mot Latin *Aureolus,* d'autres enfin du cri de l'oiſeau.

ouï-dire : quelque répandu que ſoit cet oiſeau, il y a des pays qu'il ſemble éviter ; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il ſe montre régulièrement en Suiſſe deux fois l'année : Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ſes voyages de Grèce, & d'ailleurs comment ſuppoſer qu'Ariſtote ait connu par lui-même cet oiſeau, ſans connoître la ſingulière conſtruction de ſon nid, ou que la connoiſſant, il n'en ait point parlé !

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Ariſtote *(b)*, mais qui ne s'eſt pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ſes Mémoires, a parlé du loriot ſous quatre dénominations différentes *(c)*, ſans avertir que c'étoit le même oiſeau que le *chlorion*. Quoi qu'il en ſoit, le loriot eſt un oiſeau très-peu ſédentaire, qui change continuellement de contrées & ſemble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi impoſée par la Nature à tous les êtres vivans, de tranſmettre à une génération nouvelle l'exiſtence qu'ils ont reçue d'une génération précédente,

---

*(b)* Hiſt. Nat. *lib. X, cap. XXIX.*

*(c) Picorum aliquis ſuſpendit in ſurculo* (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Pline, lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium eſt* (galgulos) *tabulata ramorum ſuſtinendo nido providè eligere, cameráque ab imbri aut fronde protegere denſâ.* Ibidem.

La conſtruction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu-près la même & fort reſſemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux paſſages il s'agit de notre loriot ſous deux noms différens ; mais que le *galgulus* ſoit le même oiſeau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'eſt ce qui eſt démontré par les deux paſſages ſuivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ ſi ſpectetur, ſanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori ; hanc puto latinè vocari galgulum*, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido ſimilis, ideo exiſtimatur ſalubris contra regios morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de ſon *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt*, convient tout-à-fait à notre loriot.

car l'amour n'eſt que cela dans la langue des Naturaliſtes. Les loriots ſuivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'eſt vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle ſe recherchent, c'eſt-à-dire, preſque à leur arrivée. Ils font leurs nids ſur des arbres élevés, quoique ſouvent à une hauteur fort médiocre; ils le façonnent avec une ſingulière induſtrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux eſpèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation, de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tiſſu du nid, ou paſſant par-deſſous & revenant ſe rouler ſur le rameau oppoſé, donnent la ſolidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-deſſous, en ſont l'enveloppe extérieure : le matelas intérieur, deſtiné à recevoir les œufs, eſt tiſſu de petites tiges de *gramen*, dont les épis ſont ramenés ſur la partie convexe & paroiſſent ſi peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure, il y a une quantité aſſez conſidérable de mouſſe, de lichen & d'autres matières ſemblables, qui ſervent, pour ainſi dire, d'ouate intermédiaire, & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainſi préparé, la femelle y dépoſe quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-ſale eſt ſemé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun preſque noir, & plus fréquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec aſſiduité l'eſpace d'environ trois ſemaines, & lorſque les petits ſont éclos,

non-ſeulement elle leur continue ſes ſoins affectionnés pendant très-long-temps *(d)*, mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un ſi petit oiſeau. On a vu le père & la mère s'élancer courageuſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce qui eſt encore plus rare, on a vu la mère, priſe avec le nid, continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; ils ne ſe réuniſſent jamais en troupes nombreuſes, ils ne reſtent pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique; car d'une part, M. le chevalier de Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils paſſent en Égypte au mois de mai & qu'ils repaſſent en ſeptembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils ſont très-gras; & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables *(f)*.

Le loriot eſt à peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol, la queue d'environ

---

*(d)* Les petits *(loriots)* ſuivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, juſqu'à ce qu'ils aient bien appris à ſe pourchaſſer eux-mêmes. *Nature des Oiſeaux*, page 293.

*(e)* Voyage du Levant, *tome I, page 493.*

*(f)* Ornithologie, *tome I, page 861.*

trois

trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le corps, le cou & la tête, à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes ſont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue eſt auſſi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne ſur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus ſur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui ſuivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage ſoit le même dans les deux ſexes; preſque tout ce qui eſt d'un noir décidé dans le mâle n'eſt que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & preſque tout ce qui eſt d'un ſi beau jaune dans celui-là, eſt dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre ſur la tête & le deſſus du corps, blanc-ſale varié de traits bruns ſous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & ſur ſes couvertures inférieures. J'ai obſervé de plus dans une femelle un petit eſpace derrière l'œil qui étoit ſans plumes & de couleur ardoiſée-claire.

Les jeunes mâles reſſemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils ſont plus jeunes; dans les premiers temps ils ſont mouchetés encore plus que la femelle, ils le ſont même ſur la partie ſupérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître ſous le corps; ils ont auſſi un cri différent de celui des vieux; ceux-ci diſent *yo, yo, yo*, qu'ils font ſuivre quelquefois d'une ſorte de miaulement comme celui du chat; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend

à sa manière *(g)*, ils ont encore une espèce de sifflement, sur-tout lorsqu'il doit pleuvoir *(h)*, si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cœcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisseaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues *(i)*, les baies de sorbier, les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiseaux pour dévaster en un jour un cerisier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerises les unes après les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne sont point faciles à élever ni à apprivoiser. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes sortes de filets.

---

*(g)* Gesner dit qu'ils prononcent *oriot* ou *loriot;* Belon, qu'ils semblent dire, *compère loriot;* d'autres ont cru entendre, *lousot bonnes merises,* &c. Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de M. Salerne, *page 186.*

*(h) Aliquando instar fistulæ canit præsertim imminente pluviâ.* Gesner, *De Avibus,* page 714.

*(i)* C'est de-là qu'on leur a donné en certains pays les noms de Becfigues, de συκοφάγος, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.

Ces oiſeaux ſe ſont répandus quelquefois juſqu'à l'extrémité du continent, ſans ſubir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement ſemblables aux nôtres; mais auſſi on en a vu d'autres venant à peu-près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat juſqu'à ce que des obſervations faites avec ſoin ſur les allures & les mœurs de ces eſpèces étrangères, ſur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.



# VARIÉTÉS DU LORIOT.

I. LE COULAVAN *(a)*. Cet oiſeau de la Cochinchine *(pl. 570)* eſt peut-être un tant ſoit peu plus gros que notre loriot; il a auſſi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage ſont abſolument les mêmes & diſtribuées de la même manière par-tout, excepté ſur les couvertures des ailes qui ſont entièrement jaunes, & ſur la tête où l'on voit une eſpèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput, & ſes branches vont, en paſſant ſur l'œil, aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'eſt le trait de diſſemblance le plus caractériſé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui ſemble être la naiſſance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le deſſus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

II. LE LORIOT DE LA CHINE *(pl. 79)*, *(b)*. Il eſt un peu moins gros que le nôtre mais c'eſt la même forme, les mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique diſpoſées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou ſont entièrement noires *(c)*, & dans toute la queue il n'y a de noir

*(a)* Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*. C'eſt le cinquante-neuvième merle de M. Briſſon, *tome II, page 326*.

*(b)* C'eſt le *loriot de Bengale* de M. Briſſon, *tome II, page 329*, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

*(c)* L'eſpèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards une échancrure de chaque côté vers le milieu de ſa longueur.

qu'une

qu'une large bande qui traverſe les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches ſituées auſſi près de l'extrémité des deux pennes ſuivantes. La plupart des couvertures des ailes ſont jaunes, les autres ſont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes ſont noires dans ce qui paroît au-dehors, l'aile étant dans ſon repos, & les autres ſont bordées ou terminées de jaune: tout le reſte du plumage eſt de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

La femelle *(d)* eſt différente, car elle a le front ou l'eſpace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reſte du deſſous du corps d'un jaune plus foncé, le deſſus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune auſſi, excepté les deux pennes du milieu qui ſont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & ſont-elles terminées de jaune.

III. LE LORIOT DES INDES *(e)*. C'eſt le plus jaune des loriots; car il eſt en entier de cette couleur, excepté, 1.° un fer-à-cheval qui embraſſe le ſommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec; 2.° quelques taches longitudinales ſur les couvertures des ailes; 3.° une bande qui traverſe la queue vers le milieu de ſa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds ſont d'un rouge éclatant.

---

*(d)* C'eſt l'*yellow Indiam ſtarling* d'Edwards, *pl. 186;* & d'Albin, *t. II, p. 38.* M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *ſpotted icterus,* s'il n'avoit cru plus à propos de conſerver le nom d'Albin. Il penſe que ce pourroit bien être le *mottled jai* de Madras, & par conſéquent le cinquième troupiale de M. Briſſon.

*(e)* C'eſt le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862;* & M. Briſſon qui en a fait ſon ſoixantième merle. Voyez le *tome II, page 328.*



# LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiſeau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, ſa vraie place ſemble marquée entre les loriots & les merles; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux eſpèces, je ſuis porté à le regarder plutôt comme une eſpèce voiſine & mitoyenne que comme une ſimple variété.

Le loriot rayé eſt moins gros qu'un merle & modelé ſur des proportions plus légères; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs; ſa tête eſt brune, finement rayée de blanc; les pennes des ailes ſont brunes auſſi, & bordées de blanc; tout le corps eſt d'un bel orangé, plus foncé ſur la partie ſupérieure que ſur l'inférieure: le bec & les ongles ſont à peu-près de la même couleur, & les pieds ſont jaunes.

(a) C'eſt le loriot à tête rayée de M. Briſſon, *tome II, page 332;* & le *merula bicolor* d'Aldrovande, *tome II, pages 623 & 624;* je ne ſais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, ſelon ſa deſcription même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiſeau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.

*FIN du troiſième Volume.*

*Avis pour l'ordre des Planches du* Tome III.

| N.os | Page |
|---|---|
| 510, 466, 110 | page 26. |
| 162, 141, 138, 163 | page 32. |
| 316 | page 38. |
| 164, 11, 111, 213, 491, 118 | page 44. |
| 394, 244 | page 48. |
| 176, 487, 160, 161, 329, 140, 142, 214, 177, 175, 174, 243 | page 58. |
| 255 | page 64. |
| 495 | page 90. |
| 483 | page 102. |
| 484 | page 106. |
| 76 | page 112. |
| 327 | page 114. |
| 523, 522 | page 120. |
| 531 | page 122. |
| 226, 521, 629, 630, 609, 603 | page 126. |
| 488 | page 136. |
| 538 | page 144. |
| 481 | page 150. |
| 622, 625, 530, 608, 373, 249, 529 | page 156. |
| 50 | page 162. |

| N.os | Page |
|---|---|
| 620, 616 | page 166. |
| 486 | page 174. |
| 626, 326, 88, 285, 619, 501 | page 180. |
| 254 | page 190. |
| 496 | page 192. |
| 631, 632, 633, 634 | page 198. |
| 293 | page 202. |
| 75 | page 212. |
| 280, 256, 113 | page 220. |
| 532 | page 226. |
| 402, 343, 236, 536 | page 240. |
| 534, 606, 533, 448, 375, 376, 506 | page 254. |
| 184, 482, 328, 344, 646 | page 262. |
| 535, 607, 5 | page 270. |
| 617 | page 272. |
| 26 | page 278. |
| 570, 79 | page 280. |


---

## *FAUTES À CORRIGER.*

Page 51, ligne 9, effacez *(pl. 487)*, & ajoutez à la ligne 10, après les mots, Saint-Domingue, *(pl. 487)*.

Page 158, ligne 2, *(pl. 488)*, lisez *(pl. 50.)*

